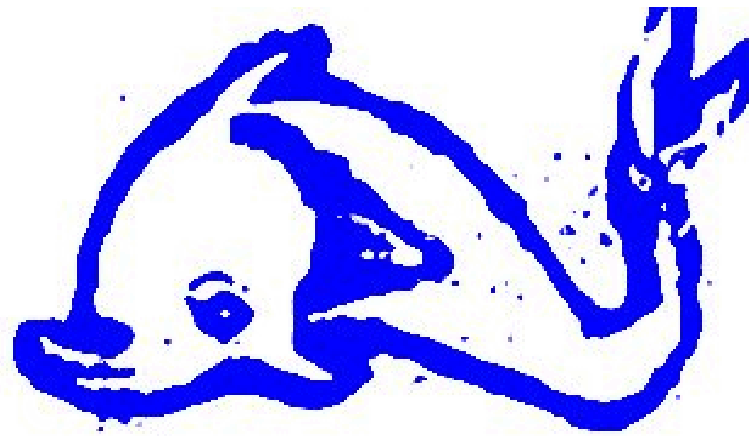


GEORGE DUBAL

Le Complexe de
JONAS



regard 9

POURQUOI CET OUVRAGE ?

Le COMPLEXE DE JONAS est dédié

à Rosette, ma femme,

qui après avoir publié

une ***PSYCHANALYSE DU DIABLE***

m'encouragea à présenter

une ***PSYCHANALYSE DE DIEU***

à travers les origines du Christianisme ;

c'est donc grâce à elle que cet ouvrage a pu voir le jour

et je l'en félicite .

Pâques 1991

- 1) C'est le dernier ouvrage de George DUBAL, décédé le 9.3.1993
- 2) Le document original photocopié de 1991 a été numérisé par son fils en janvier 2017.
- 3) Rosette Dubal : La Psychanalyse du diable, Ed. Corrêa, "Le chemin de la vie"
Paris, 1953
- 4) L'illustration de la page de titre, «Le Grand Dauphin de JONAS» est tirée de l'Atlas pictographique des stèles de Carthage, n°217/<http://www.archaeometry.org/faune.html>

e-book regard 9 - nîmes 12 février 2017

T a b l e

2	Pourquoi cet ouvrage ?
5	Jonas, le seul miracle donné aux chrétiens
6	Pourquoi JONAS
8	Introduction historique
9	Le rôle de JONAS dans la littérature religieuse
13	L'Histoire de JONAS
16	JONAS: Similitudes & analogies des citations dans l'AT & le NT
17	La Bible, JONAS et son thème
21	Sens dialectique de la Para-bole de JONAS
26	Le cadre psychologique formateur du <i>Complexe de JONAS</i>
28	Le Signe de JONAS - les signes bibliques
33	Faut-il baptiser son enfant ?
34	Il n'y a pas de religion sans péché
42	Prière d'intercession, de supplication et de louanges
46	Qu'est-ce que le Complexe de JONAS ?
	Système transactionnel Enfants – Adultes - Parents
48	PAUL fondateur du Christianisme. Judéo- & Néo-Chrétiens
	La circoncision
	La Conversion. Vision de Jésus-Christ (Pantocrator)
50	Qu'est-ce que l'âme ?
52	Le Complexe de JONAS « <i>De Profundis</i> »
54	Le CORAN et JONAS / La Révélation de Mahomet...et de Paul
	Monothéisme contre Trinité
	Combativité de Mahomet
57	Histoire de JONAS: Fragments allusifs dans le Coran
58	L'Ancien Testament et les Arabes
59	Le grand Jeu homosexuel des hommes ou la psychose de la guerre
60	La fabrication de JÉSUS
61	La Création des Dieux
	Les Sectes Chrétiennes
62	Compilation
63	Y a t-il un vrai et de faux Jésus ?
64	La folie de la Croix et de Jésus
65	Notes biographiques: Le Petit Jésus
66	La Crucifixion / L'Ascension
67	Critique générale
68	Le rôle de Judas dans le christianisme
	Interprétation biblique de la maladie
69	Les Mystères Chrétiens en concurrence avec les Mystères étrangers
	Mystères et Révélation
72	Le retour du refoulé

74	Sabbatai Zévi, Jacob Frank, Ku-Klu-Klan
75	Le Salut...Pile ou face.. Salut gnostique
76	Les Miracles dont il ne faut pas parler
77	Le Complexe de JONAS: dernier refuge animiste ...de ceux qui croient à l'Âme JONAS représentant le peuple d'Israël
78	Réflexion sur la guerre
79	Enfin JONAS Pierre - Paul – Jésus <i>Felix Culpa</i>
80	Le coup de Soleil de JONAS
81	Scénarios: Baptême - Conversion - Re-naissance-Ré-surrection Emboîtement du Christianisme dans l'A.T. Déboîtement du Christianisme de l'A.T. & le N.T. Le Livre des Morts tibétain Le thème de la Résurrection
85	Prédestination
86	Les Musulmans
87	La solution des problèmes dans la disparition des problèmes L'Astrologie
88	Quelques Rappels historiques Sens allégorique de l'histoire profane et religieuse
90	Climat historique emprunté dans la formation du N.T.
91	Passages de l'A.T. cités dans le N.T.
92	Mixage A.T. & N.T: Jonas cité

JONAS

LE SEUL MIRACLE DONNÉ AUX CHRÉTIENS

"Aucun signe ne vous sera donné,
si ce n'est le signe de Jonas "

Matthieu 12/39, 16/4

"Il ne vous sera point donné d'autre signe que
des maîtres, desquels vous pourriez apprendre ce
qui pourrait servir à votre plus grand bien et à
celui de l'humanité.."

(Vie de Jésus, 1795, Hegel)

"Celui qui n'est plus soumis à l'autorité patriarcale ne réclame
pas de signe car c'est lui qui signe son destin "

POURQUOI JONAS ?

JONAS, c'est le symbole qui nous introduira dans la gueule de la baleine pour mieux comprendre ce qui se passe dans les entrailles du monstre divin et qui nous permettra de sortir enfin de la nuit obscure de notre inconscience, afin de voir le jour qui se lève.

Vous avez peut-être remarqué que nos pensées tendent généralement à "projeter" nos motivations inconscientes dans de faux problèmes, et à justifier ou "rationaliser" ceux-ci devant le tribunal intérieur de notre raison.

Pour mieux digérer les tensions de notre situation Œdipienne et les contenus des répressions de notre enfance, nous les transformons volontiers en mythes ou en thèmes obsessionnellement religieux.

Ainsi, malgré notre haut degré de culture primaire, secondaire ou universitaire, nous déconnectons d'avec la réalité avec d'autant plus de science que nous avons séché sur des bancs scolaires; et, quand nous sommes amenés dans nos derniers retranchements par un interlocuteur valable, nous utilisons notre arme ultime:

...." *MAIS IL Y A TOUT DE MEME QUELQUE CHOSE !*"

C'est en effet notre dernier refuge quand nous n'avons plus "la foi" et quand nos doutes encore incertains ne nous ont pas encore permis d'accéder à la conscience d'être.

C'est surtout pour cette catégorie de personnes que JONAS a vu le jour. Toutefois, le théologien n'y perdra pas son latin, mais sans doute y laissera-t-il beaucoup de plumes, et peut-être gagnera-t-il dans cette lecture quelques doutes pour sa foi; quant à l'athée, il verra que l'on ne se moque pas de Dieu si l'on ne fait pas le poids, et il saura que pour libérer le jugement de tous ceux qui recherchent encore une sécurité dans la pensée religieuse ou magique ou un dressage de leur sexualité dans le Zoo-Astrologique, il faut une compréhension sympathique de leur état mental.

La mention de ces trois attitudes se retrouve chez Paul et les gnostiques, mais évidemment avec un système de valeurs inverses :

"les spirituels" - la race des croyants qui disposent de la grâce et de la foi -

"les psychiques" - ceux qui croient sans se l'avouer toujours, et

"les charnels" - les matérialistes athées qui n'ont plus besoin de croire puisqu'ils savent -

...évidemment cela n'est pas du goût de l'apôtre qui dit: "*L'homme naturel n'accueille pas les révélations de l'Esprit de Dieu; elles sont à ses yeux une folie. Il ne peut les connaître car on ne peut juger que par l'Esprit*" (I Corinthiens 2/14, voir caricature II Pierre 2/12).

Pour celui qui a la foi, il est évident que tout est possible, *puisque'il croit à ce qu'il ne croit pas*, mais pour *celui qui doute de ce dont il doute...*"il y a quand même quelque chose !"

Essayons d'aller jusqu'au bout de sa phrase refuge et voyons ce que cela pourrait donner: "*Mais il y a quand même quelque chose* - n'est-ce pas - ne serait-ce que dans le domaine de la transmission de pensée (ondes inconnues !) ou tous les phénomènes "para"..(noïaques). Et puis, finalement, "l'âme" doit bien se cacher quelque part pour subsister après la mort, et toute cette souffrance humaine doit bien trouver un dédommagement quelconque... et pourquoi tous les Yogas physiques & psychiques ne seraient-ils pas une ouverture sur ce monde inconnu (Royaume de Dieu: Paradis perdu de la petite enfance) auquel nous aspirons tous ?!"

Bien souvent ce petit discours trotte par les méninges de tous les bien-pensants qui ne vont plus à l'Église mais qui se font à eux-mêmes leur cinéma.

JONAS, la plus riche image du complexe religieux nous fera comprendre la structure de la pensée Biblique et du Mythe chrétien.... J'entends, comme en écho, certains dire :

"Mais bon-dieu..il y a quand même quelque chose"...

Ils n'osent pas dire "Il y a quelqu'un" Il y a en effet quelque chose.. personnifié par quelqu'un (Mythe personnifié = projection de ses problèmes).

Cette personnification, c'est tout d'abord JONAS, avec sa mauvaise tête nationaliste et "particulariste" qui ne veut rien entendre de "l'universalisme" naissant - à cette époque - ; puis

"IL N'Y A PLUS QUE JONAS" (Matthieu 12/41, Luc 11/32)
("Il n'y a plus que le Temple" Nat.12/69,
"Il n'y a plus que Salomon" Mat.12/42, Luc 11/31).

C'est dire qu'en JÉSUS, la Nouvelle Alliance - Nouveau Testament - il n'y a plus que l'Ancienne Alliance - Ancien Testament - car c'est ici la réalisation ou l'incarnation du Mythe, dans l'esprit des chrétiens .

Pour les Juifs, "Il" est encore à l'état de prophétie. Certains attendent encore "le Messie" et d'autres voient sa réalisation proche dans le rôle messianique du "peuple élu".

INTRODUCTION HISTORIQUE

Dans cette histoire, comme en général pour toute la Bible, il y a trois plans ou trois époques à envisager si nous voulons saisir l'articulation entre le Nouveau et l'Ancien Testament ou le passage entre le Judaïsme et le Christianisme .

- 1) La signification de l'histoire de JONAS pour les Juifs contemporains de l'auteur,
- 2) L'utilisation qu'en ont faite les Evangélistes en mettant un morceau de cette parabole dans la bouche du Christ (Messie) qu'ils ont incarné en Jésus
- 3) Les réactions des auditeurs au deuxième siècle en écoutant cette catéchèse rédigée à leur intention; et, finalement, les réactions chrétiennes traditionnelles et actuelles.

1) Vu les mentions qui sont faites de cette histoire dans l'A.T. et le fait que le Judaïsme y apparaisse comme étant séparé du reste du monde (se renfermant dans un certain mépris vis à vis des nations étrangères) et une langue parsemée d'Araméismes, tout semble indiquer sa parution première entre la fin du IV^{ème} et le II^{ème} siècle, hors de la Palestine, alors que les émigrants n'avaient pas encore désappris la langue maternelle.

Malgré sa présentation sous forme historique, il a été situé dans le groupe des 12 petits prophètes de la Thora.

L'auteur (premier) a utilisé pour sa parabole la personne du prophète JONAS, fils d'Amitthai de Gath-Hepher (près de CANA) (II Rois 14/25). Celui-ci avait annoncé la victoire de Jéroboam II (824-783 av.n.è.) qui "rétablit la frontière d'Israël, de l'entrée du chemin d'Hamat (Syrie) jusqu'à la mer de la plaine (Mer Morte) - selon la parole de l'Eternel, le dieu d'Israël, qu'il avait prononcée par son serviteur JONAS". (Israël était sous la coupe de Sanchérib (Ésaïe 36/1), roi d'Assyrie dont la capitale (actuelle Mosul) fut la brillante Ninive entre la fin du VII^{ème} et la fin du VI^{ème} s.av.n.è.). L'auteur, tout en situant l'Histoire à Ninive pensait probablement à Babylone qui fut épargnée successivement par Cyrus, Darius, Xerxès et Alexandre...Cela posait un problème "religieux" aux Juifs (Ninive fut, elle, détruite par les Babyloniens et les Mèdes) .

Le patriotisme de l'ancien prophète JONAS, comme le nationalisme du héros de notre parabole était motivé par la situation précaire d'Israël et le fait que ce peuple devait toujours suppléer à la force extérieure par la foi dans l'aide divine..."David bénit le peuple au nom de l'Éternel des armées" (II Samuel 6/18) . "Le Dieu des armées" se transforma peu à peu, à travers la sensibilité morale des prophètes en un Dieu de Justice (morale) (Psaume 11/7).

Ainsi les constructeurs de Dieu tendaient à faire passer sa moralité avant ses goûts judaïques et nationalistes. C'est précisément ce que notre auteur veut faire sentir à ses lecteurs (et auditeurs) qui ne sont pas tous convaincus de la nécessité d'un Dieu universaliste, qui ne soit pas seulement au service d'un peuple isolé et séparé du reste du monde, dans la haine et le mépris des autres, mais aussi capable d'étendre son pouvoir sur tout l'Univers (comme dans les récits mythiques de la Genèse) .

2) Dans les récits évangéliques, l'utilisation de la parabole de JONAS explicite cette question posée à Jésus: "*POURQUOI LEUR PARLES-TU EN PARABOLES ?*" (Matthieu 13/10) : ..."Parce qu'il vous a été donné de connaître les MYSTÈRES du royaume des cieux, et cela ne leur a pas été donné". (Le coup du "Mystère caché" faisait concurrence aux mystères païens et permettait d'expliquer *ce qu'on n'expliquait pas*). Pour ceux à qui ces mystères n'ont pas été révélés (Marc 4/11, Romains 16/25, Colossiens 2/2) s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe (Es. 6/9-10), Matthieu 13/14-15)... de peur qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse.. Mais heureux sont vos yeux..."

Ainsi l'enseignement évangélique se présente-t-il comme un test permettant d'accéder *ou non* au "Mystère de la Révélation". Dans ce contexte néo-testamentaire, ce récit est en rapport avec le souvenir de l'opposition des Pharisiens et des Sadducéens aux Pauvres d'Israël (Esséniens, disciples de Jean (Jean 3/25, Zélotes Luc 6/15, Nazaréens Actes 24/5, Ebionites Galates 2/1,10) et autres sectes pré-chrétiennes, et il vise en fait tous ceux qui ne recevaient pas l'Évangile dans la seconde moitié du II^{ème} siècle (alors que *nos* Évangiles avaient cours, l'Évangile de Marcion avait déjà touché du monde jusqu'à l'expulsion de son auteur de l'Église romaine en 144 av.). "CETTE GENERATION" (Matthieu 12/41) sera donc condamnée au jour du jugement par les Ninivites (& Cie) qui se convertirent - en dépit de la mauvaise volonté de JONAS .

3) Les auditeurs Juifs du deuxième siècle étaient touchés par JONAS et le message évangélique parce qu'ils comprenaient la nécessité d'un dieu universaliste; et les Gentils, les païens se sentaient concernés par ce dieu envahissant et humanisé dans la figure du "Fils de l'Homme" .

LE ROLE DE JONAS DANS LA LITTERATURE RELIGIEUSE

En tant qu'ouvrage didactique, allégorique et moral, JONAS est le plus populaire des prophètes avec Daniel et les personnages de Noé et de Job (voir Ezéchiel 14/14,20), car il montre le pouvoir de délivrance et résurrection de Dieu (*conversion & résurrection = cause & effet*) .

"Tu as ramené à la lumière DANIEL..Tu as rendu sain et sauf aux siens ce JONAS, qui languissait misérablement dans le ventre du MONSTRE MARIN enfanté par l'ABIME"...

"On les avait mis en quarantaine et leur supplice devait avoir lieu" (Prière d'Eléazar, prêtre âgé et respecté, alors que le peuple allait être anéanti par les éléphants - seconde invasion de la Palestine sous Antiochos III, en 219 av. - voir Livre des Macchabées III 6/1-10)

Le Psaume de délivrance qui est utilisé dans le Livre de JONAS à cause de son allusion à la submersion (figure poétique et morale) est plus ancien que le Livre, mais il a été ajouté postérieurement (Chap.2) alors que JONAS était déjà dans le Canon des Livres reçus

- Imprimatur des Livres codex - (fin IV^{ème} - première moitié III^{ème} s av..) mentionné par Jésus de Sirach. En effet, dans ce récit apocryphe, le Psaume de délivrance (résurrection) n'y est pas encore .

Notre histoire est également mentionnée dans le Livre de Tobit . Calmement, l'auteur nationaliste annonce que "Les paroles de JONAS au sujet de la ruine de Ninive s'accompliront entièrement" (T.14/5-8) . Avant sa mort, Tobie comme JONAS, se réjouit de la CHUTE DE NINIVE. Grâce au Dieu de miséricorde, le Temple de Jérusalem qui sera brûlé sera rebâti, puis tous les Juifs captifs reviendront dans leur superbe Temple (et domineront) "tous les peuples qui trouveront Dieu" T.14/4-5)

Un Père de l'Église, St.Jérôme, dans Epist.LII ad Paulinum, écrit :

"JONAS..sub nomine Ninive, Gentibus salutem nuntiat".

Peut-être n'en mettait-il pas l'historicité du récit en doute, et Josèphe (Antiquités judaïques IX 10/2 l'accepta également, comme les chrétiens jusqu'au XIX^{ème} sur la foi du témoignage de Jésus ?.

Dans un *Negro spiritual* américain, le salut se présente avec un caractère Jonastique:

*"On a tiré Daniel de la fosse aux lions
Et JONAS du ventre de la baleine
Et les enfants hébreux de la fournaise ardente
Alors pourquoi pas tous les hommes ? "*

La situation de celui qui se pose le problème de la diffusion de ses idées ou de ses croyances peut lui donner l'impression qu'il doit ou ne doit pas les garder pour lui et de ce fait se trouve précisément exprimée dans le thème de JONAS ou de Simon Pierre.

Le célèbre apôtre Noir au nom prédestiné Simon Kimbangu (*celui qui révèle*), né en 1889, entend la voix de son Surmoi lui dire une nuit "*Je suis le Christ, mes serviteurs sont infidèles, je t'ai choisi pour témoigner et convertir tes frères*". Cette voix hallucinante se fait entendre chaque nuit et chaque fois Simon réagit sur le modèle de JONAS et de Simon Pierre. Après deux ans, il en a assez et fuit à 350 km; puis, après 3 mois il rentre et se met à prêcher et se choisit 12 disciples. L'aspect *universaliste du Kimbanguisme* a donné au Congo une ouverture sur le Fratriarcate.

Près de Ninive, les Musulmans ont dressé le Tombeau de JONAS, et ce sarcophage en bois leur rappelait "*le jeûne de JONAS*" qu'ils observaient encore dans la seconde moitié du siècle dernier.

Dans la tradition musulmane, JONAS ayant perdu sa femme et ses deux fils se répandait en pleurs et gémissements. Une révélation lui apprenant que sa famille lui serait rendue, il continua sa route vers Ninive. Les habitants le reçurent mal; aussi, il sortit de la ville et prédit une vengeance terrible. Dieu envoya la destruction (semblable à Sodome et Gomorrhe). Ayant en vain cherché JONAS, les Ninivites implorèrent le secours de Dieu et le fléchirent. Revenant à la charge, JONAS ne voyant point le châtement dont il les avait menacés et ignorant leur repentir s'embarqua sur le fleuve. Le bateau ne voulant pas avancer, le capitaine jeta le sort qui tomba sur JONAS qui fut jeté à l'eau. L'ayant avalé, un poisson le vomit sur le sable après 40 jours. Les feuilles d'une citrouille vinrent couvrir sa nudité (allusion à Adam).

Le Seigneur le reprit avec bonté, lui rendit femme et enfants; il retourna à Ninive et fut reçu en grande pompe et y demeura jusqu'à sa mort.

Le Chapitre X du **Coran** évoque le prophète JONAS dans un contexte faisant constamment allusion à la résurrection:

v.98 "Le peuple seul de JONAS crut à sa prédication..Il fut délivré de la peine ignominieuse qui le menaçait dans ce monde".

v.96 "Ceux contre qui les décrets immuables ont été prononcés (Prédestination) ne croiront point" (Exemple d'engloutissement)

v.23 "La tempête gronde...vous vous croyez engloutis; vous appelez Dieu à votre aide.."

v.74 "Noé fut traité d'imposteur (comme Mahomet). Nous le sauvâmes dans l'arche" (Lors du passage de la mer Rouge) v.92 "Le pharaon s'écria. Je crois qu'il n'y a de Dieu que le Dieu des hébreux.. Nous retirâmes son corps de la mer afin qu'il serve d'exemple.."

v.21 "Dieu n'a-t-il pas distingué le prophète par quelque SIGNE ?". "Les secrets lui appartiennent".

v.12 "Nous laissons ceux qui nient la résurrection s'endormir au sein de leurs erreurs. Seront donc sauvés de la mort ceux qui croiront et qui ont été sauvés des eaux comme Noé, le Pharaon et JONAS".

Le curé **Rabelais** dans le Quart Livre Ch.VII - Pantagruel - pensa naturellement à JONAS lorsqu'il écrivit son Panurge... (se) *noyer ainsi ne leur vint à propos bonne aventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jours les rendit sains et saufs en quelque pays de Satin à l'exemple de JONAS..*"

Nous pouvons nous demander quel crédit les auteurs accordaient à leurs dires. L'importance des réalités historiques a généralement passé - dans l'antiquité et plus tard encore - bien après l'importance moralisante des récits (dits historiques), comme dans la Légende des Saints; et, même des historiens comme Hérodote avouent qu'ils ne sont "*pas tenus de croire entièrement*" aux histoires qu'ils racontent.

D'autre part, si les auteurs du Pentateuque (cinq premiers Livres de la Bible) n'ont jamais cru que leurs Livres étaient de Moïse..et pour cause (Deutéronome 33/3 "Moïse nous a donné la Loi"), il a bien sûr fallu la naïveté des chrétiens et leur foi apologétique pour les appeler "Les Livres de Moïse".

La naïveté chrétienne (résultant d'un blocage intellectuel dont nous reparlerons) demande parfois des preuves - au niveau de naïveté -.

C'est pour cela que la papauté, lorsqu'elle abandonna le Latran pour le Vatican, présenta sa nouvelle résidence comme le premier des lieux saints de l'Église romaine.

Le Pogge, en présentant la première édition des Annales de Tacite (XVI) fit dire à l'auteur que les chrétiens furent accusés par Néron d'avoir provoqué l'incendie de Rome - ce qui leur valu le supplice de la croix sur la hauteur du Vatican -. (En fait, Tacite et bien d'autres confondait encore les chrétiens et les Juifs).

L'optique de l'Antiquité a su distinguer dans bien des cas le côté historique et le côté moral et mythique, mais dans le Christianisme actuel l'optique de la foi, confondant la Lettre et l'Esprit, donne encore aux Evangiles (et parfois à JONAS) la valeur d'écrits historiques, et nous trouvons toujours des chrétiens qui adoptent le point de vue du Manuel d'Epictète.

"La logique et la physique servent de préfiguration à la morale", autrement dit l'Histoire est le scénario monté par Dieu pour vaincre Satan à travers le Fils de l'Homme (Le dieu-Surmoi créé par le Patriarcat est mis en question par les diaboliques pulsions du Ça et il cherche à les dominer en refoulant la sexualité naturelle dont Il se nourrit).

La croyance enfantine à tout ce qui trouve un écho dans la pensée magique joue naturellement un rôle essentiel dans les croyances. Je me souviens qu'entre 8 et 9 ans les récits de l'Iliade avaient pour moi autant de crédibilité que les Evangiles, bien que je me sois parfois posé la question de la réalité des divinités, tandis qu'en ce qui concerne les Evangiles, le personnage de Jésus noyait si bien le poisson, je voulais dire le poison que je m'efforçais de suivre ses traces.

On sait qu'*il est beaucoup plus difficile* à celui qui n'est pas averti *de douter de l'existence de Jésus* (image du Soi frustré) *que de celle de Dieu* (image du père frustrant).

Avant de revenir au point de vue allégorique des auteurs, on a donné aux "Récits miraculeux" des explications d'allure rationaliste et certains ont cherché des histoires de matelots rendus à la vie, tout couverts du suc gastrique du cétacé qui les avait avalés (Franck Thomas); exactement comme d'autres ont vu dans la résurrection de Lazare le réveil d'un cataleptique, alors que ni Lazare ni Jésus n'ayant existé, il suffisait de voir dans ce récit une parabole historicisée.

(Ces paraboles sont puisées dans les textes de l'Ancien Testament, puisque (disait Jésus ressuscité - après avoir mangé du poisson rôti et un rayon de miel) "il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes" (Luc 24/44) et puis "Toute Ecriture n'est-elle pas inspirée de Dieu"! II Timothée 3/16).

L'HISTOIRE DE JONAS

- I/1. La parole de l'Éternel fut adressée à JONAS; fils d'Amitthai¹⁾* en ces termes:
2. Lève-toi! Va à Ninive, la Grande ville, et crie contre elle car sa méchanceté est montée jusqu'à moi.
 3. Mais JONAS se leva pour s'enfuir à Tarsis²⁾* (Espagne), loin de la face de l'Éternel. Il redescendit à Japho³⁾* (Jaffa), et y trouva un navire qui allait à Tarsis; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Éternel.
 4. Mais l'Éternel lança un grand vent sur la mer, et il y eut une grande tempête sur la mer⁴⁾*, de sorte que le navire "pensa" se briser.
 5. Les mariniers eurent peur et invoquèrent chacun son dieu, et ils jetèrent à la mer les bagages qui se trouvaient dans le navire, pour l'alléger⁵⁾*; JONAS descendit au fond du navire, se coucha, et s'endormit profondément.
 6. Le capitaine alla vers lui et lui dit : Comment peux-tu dormir ?⁶⁾* Lève-toi, invoque ton dieu! Peut-être dieu se fera-t-il luisant⁷⁾ (allusion au Soleil) de sorte que nous ne périrons pas.
 7. Cependant, ils se dirent l'un à l'autre: Allons, jetons le sort pour savoir qui nous attire ce malheur. Et ils jetèrent le sort et le sort tomba sur JONAS.
 8. Alors ils lui dirent: Raconte-nous donc qu'est-ce que tu as foutu pour ça! Et d'où sors-tu ?⁸⁾*
 9. Quel est ton pays, et de quel peuple es-tu ? Il leur répondit: Je suis Hébreu⁹⁾*, et j'adore Yahvé le Dieu du Ciel, qui a fait la mer et la terre ferme.
 10. Ces hommes eurent une grande peur et lui dirent: Pourquoi as-tu fait cela?¹⁰⁾* Car ces gens savaient qu'il fuyait loin de la face de l'Éternel, parce qu'il le leur avait dit.
 11. Et ils lui dirent: Que devons-nous te faire pour que la mer s'apaise ? Car la mer était de plus en plus orageuse¹¹⁾*. Il leur répondit :
 12. Prenez-moi et jetez-moi dans la mer¹²⁾*, pour que la mer s'apaise et vous laissez; car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête vous a surpris.
 13. Cependant ces hommes ramèrent pour gagner la terre ferme, mais ils ne réussirent point, parce que la mer, devenant de plus en plus orageuse, leur était contraire¹³⁾*.
 14. Alors ils invoquèrent l'Éternel, et dirent : Ah Yahvé, ne nous fais pas périr à cause de la vie de cet homme-là, et ne nous charge pas du sang innocent¹⁴⁾*: car c'est toi Yahvé qui as agi selon ton plaisir !
 15. Et ils prirent JONAS et le jetèrent à la mer¹⁵⁾*, et la fureur de la mer s'apaisa¹⁶⁾*
 16. Ces hommes, eurent une grande crainte et ils offrirent un sacrifice à l'Éternel, et firent des vœux¹⁷⁾*

*) Notes, voir p. 16

- II/1** L'Éternel fit venir un grand poisson^{18) *)} pour engloutir JONAS, et JONAS fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits^{19)*}.
2. JONAS dans le ventre du poisson pria l'Éternel son dieu et dit:
 3. Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel^{20)*}, Et il m'a exaucé. Du sein du Schéol j'ai crié^{21)*}; Tu écoutas ma voix !
 4. Tu m'avais jeté dans la profondeur, dans le cœur de la mer. Les ondes m'entouraient. Toutes tes vagues et tous tes flots ont passé sur moi.^{22)*}
 5. Et moi je me disais: je suis chassé loin de ton regard^{23)*}. Si seulement je voyais encore ton saint temple.
 6. Les eaux m'avaient recouvert jusqu'à me couper le souffle. L'abîme m'a enveloppé. Les algues sur ma tête étaient entrelacées.
 7. Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes. Les verrous de la terre étaient tirés sur moi pour toujours. Mais tu m'as fait remonter la fosse^{24)*}. O Éternel, mon Dieu !
 8. Quand mon âme vint à défaillir^{25)*} Je me souvins de l'Éternel. Et ma prière parvint jusqu'à toi. Dans ton saint temple.
 9. Ceux qui s'attachent à de vaines idoles^{26)*} renoncent à la grâce,
 10. Mais moi, avec l'accent de la louange, je t'offrirai des sacrifices. J'accomplirai les vœux que j'ai faits : Le salut vient de l'Éternel^{27)*}
 11. Et l'Éternel parla au poisson, et le poisson vomit JONAS sur la terre.

- III/1** La parole de l'Éternel fut adressée à JONAS une seconde fois^{28)*}, en ces termes:
2. Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et prêche-lui la publication que je t'ordonne !
 3. Et JONAS se mit en route et alla à Ninive, selon la parole de l'Éternel. Or Ninive était une très grande ville, selon la mesure de Dieu, elle était de trois jours de marche.
 4. Et JONAS parcouru la ville, la marche d'une journée. Il criait et disait: Encore 40 jours et Ninive est détruite !^{29)*}
 5. Les gens de Ninive crurent à Dieu; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits.
 6. La chose étant parvenue au roi de Ninive, il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre.^{30)*}
 7. Il fit proclamer dans Ninive, par décret du roi et de ses ministres l'ordre que voici :
 8. Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis, ne mangent rien ni ne se repaissent ni ne boivent de l'eau. Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils reviennent tous de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains sont coupables!

*) Notes, voir p. 16

9. Qui sait si Dieu ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssons point ?!
10. Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repenti du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas ^{31)*}

IV/1. Cela déplut fort à JONAS et il fut irrité Il adressa une prière à l'Éternel et il dit :

2. Ah Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays? C'est là ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis: car je savais que tu es un Dieu miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté et te repentant du mal. ^{32)*} (Formule de qualification)
3. Maintenant Éternel, prends-moi donc la vie ^{33)*}, car la mort m'est préférable à la vie !
4. Mais l'Éternel répondit: Fais-tu bien de t'irriter ?
5. JONAS était sorti de la ville, et s'était assis à l'orient de la ville, et s'y était fait une cabane sous laquelle il s'assit, à l'ombre, pour voir ce qui se passerait dans la ville.
6. Et l'Éternel - Dieu, afin de guérir JONAS de son dépit - fit pousser un ricin (Septante = citrouille, Vulgate = lierre) qui s'éleva au-dessus de sa tête pour lui donner de l'ombre. ^{34)*} JONAS éprouva une grande joie à cause du ricin.
7. Mais le lendemain, à l'aurore, Dieu commanda un ver qui piqua le ricin, de sorte qu'il se dessécha.
8. Au lever du soleil, Dieu commanda un vent d'est brûlant, et JONAS attrapa un coup de soleil et se "trouvant cuit", il voulut rendre l'âme, en disant : Je préfère crever plutôt que vivre ! ^{35)*}
9. Mais Dieu dit à JONAS: Est-ce avec raison que tu râles ainsi au sujet de ce ricin ?
Il répondit : Je fais bien de râler jusqu'à la mort:
10. Et l'Éternel dit: Tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait croître, qui est né dans une nuit et qui a péri en une nuit. Et moi je n'aurais pas pitié de Ninive ^{36)*}, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de 120.000 hommes ^{37)*} qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre ?

*) Notes, voir p. 17

JONAS: SIMILITUDE & ANALOGIE DES CITATIONS DE L'A.T. & N.T

- 1) JONAS I/1 = II Rois 14/25
- 2) J.1/3 - Tarsis= I Rois 22/49
- 3) J.1/3 - Japho = Actes 10/23, 11/5
- 4) J.1 /4 = Psaume 50/3, Matthieu 8/24, Actes 27/16
- 5) J.1/5 = Actes 27/18 (Tempête dans le voyage de Paul vers Rome)
- 6) J.1/5 = Matthieu 8/24 (Jésus dort dans la tempête)
- 7) J.1/3 = (Dieu-Solaire) Psaume 72/17, Soleil qui revient Actes 27/20
Psaume 74/9 «Nous ne voyons plus nos signes»
- 8) J.1/8 = Genèse 16/ fuite d'Agar, Épître à Philémon 1/11,17
fuite et retour d'Onésime
- 9) J.1/0 = Philippiens 3/5, II Corinthiens 11/22 "Je suis Hébreu"
- 10) J.1/10 = Actes 28/6 Paul apparaît comme un dieu. I Samuel 28/12, Marc6/50
- 11) J.1/11 = Matthieu 8/24, Actes 24/18
- 12) J.1/12 = Actes 27/18
- 13) J.1/13 = Actes 27/4, Mara 6/48, Matthieu 14/24 (Jésus apparaît à la place de Yahvé)
- 14) J.1/14 = Mat.27/24 Pilate, comme les matelots se lavent du sang innocent
- 15) J.1/15 = Actes 27/19,38 Thème: blé jeté à la mer = prémisse: *si le grain ne meurt*
A.27/35 rappel du miracle des pains et Ste. Cène...lié à JONAS
- 16) J.I/15 = Psaume 107/29, Marc 6/51 11 dit au vent "tais-toi !"
- 17) J.1/16 = Ps.76/12 Faire des vœux
- 18) J.2/1 = Ésaïe 27/1, Jérémie 51/34,44 Grand poisson, symbole de Ninive,
qui engloutit JONAS comme Babylone engloutit Israël..."il m'a
engloutie, il a rempli son ventre. L'Éternel dit « J'arracherai de sa
bouche ce qu'il a englouti" Ésaïe 5/14
- 19) J.2/2 = Esther 4/16, Actes 27/16, I Corinthiens 15/4, Exode 19/11, Osée 6/2,
Marc 9/31, Luc 13/33, 24/21,46 "trois jours", "troisième jour"
- 20) J.2/3 = Esther 5/1, Psaume 18/4, 120/1 "dans ma détresse j'ai invoqué l'Éternel
- 21) J.2/3 =Psaume 86/13, 30/4, Prov.23/14, Luc 16/23 "du sein du séjour des morts»
- 22) J.2/4 = Psaume 42/8, Ezéchiël 26/19 "Toutes tes vagues.."
- 23) J.2/5,7 = Genèse 4/5 " chassé loin de ton regard"
- 24) J. 2/6,7 = Psaume 69/3,15, Ezéchiël 26/19 "Tu m'as fait remonter du gouffre”
- 25) J.2/6 = Psaume 142/4 "quand je me sens défaillir"
- 26) J.2/9 = Ps. 31/7 "Ceux qui s'attachent aux vaines idoles"
- 27) J.2/10 = Ps.3/9, 37/39 "Le salut vient de l'Éternel"
- 28) J.3/1 = I Rois 19/7, Actes 10/15 "pour la seconde fois"
- 29) J.3/4 = I Rois 19/8 "40 jours" (NINIVE détruite = Nahum 1/1,3, Sophonie 2/13)
- 30) J.3/6 = I Rois 20/32, Matthieu 11/2 "prendre le sac et la cendre"

- 31) J.3/9-10 = Exode 31/14, I Chroniques 21/15 "Dieu se repentit"
 32) J.4/2 =(Formule de gratification, flatterie) Exode 34/6, Nombres 14/18, Ps.86/15, 145/8
 33) J.4/3 = I Rois 19/4 "prends ma vie"
 34) J.4/6 = I Rois 19/4 "sous un arbre"
 35) J.4/3,8 .. demande la mort
 36) J.4/6 = Matthieu 18/33
 37) J.4/11 = 120.000 brebis immolées lors dédicace Temple Salomon: 10.000 fois plus nombreuses que 12 tribus - dont celle de JONAS - Allusion à Gen.16/23-32: Abraham marchande pour sauver Sodome

LA BIBLE, JONAS & SON THÈME

Le Cantique de JONAS au sein du grand poisson (symbole du Schéol) s'inspire du Psaume de délivrance du séjour des morts: JONAS 2/3 "Dans ma détresse j'ai invoqué l'Éternel" (doublet du Psaume 18/7)

J.2/4 "Toutes tes vagues et tous tes flots passent sur moi" (voir Ps. 42/8)
 "Tes angoisses m'anéantissent. Elles m'entourent comme des eaux" (Ps.88/18)
 "Du fond du l'abîme, je t'invoque" (Ps.130). "Je suis tombé dans un gouffre, les eaux m'inondent....tire-moi du gouffre.."(Ps.69/3,15, Ezéchiel 26/19).

Le Psaume 116 se chantait à Pâques et était donc connu de tous les auteurs, Ps.116/3: "Les liens de la mort m'avaient environné et les angoisses du sépulcre m'avaient saisi...tu as délivré mon âme de la mort"

DESCENTE ET SORTIE SYMBOLIQUE DU SÉJOUR DES MORTS :

Psaume de JONAS 2/7 "Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes. La prison de la terre m'enfermait pour toujours. Mais tu m'as fait remonter vivant de la fosse"

Voir le même thème :

JOSEPH DANS LA CITERNE Genèse 37/22 Sauvé par des Étrangers -Madianites et vendu pour vingt sicles d'argent. Voir N.T. Jésus vendu par Juda. Jacob parle de rejoindre son fils et de descendre au séjour des morts"G.37/35

DANIEL DANS LA FAUSSE AUX LIONS Daniel 6/23 "Le roi (Darius, l'Étranger) ordonne qu'on le fit sortir de la fosse"

LE THÈME BIBLIQUE PATRIARCAL LE PLUS RÉPANDU = L'Éternel abaisse et il élève (Celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé)

JONAS 2/8. I Samuel 2/6 "L'Éternel fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter" (voir I Samuel 28/13)

Psaume 71/20 "Tu nous feras remonter des abîmes de la terre"

Ps. 40/3 "Il m'a retiré de la fosse de la destruction"

Ps. 103/4 "C'est lui qui délivre ton âme de la fosse de destruction"

Ce thème est une amorce de RÉSURRECTION bien qu'il ne s'agisse que d'un salut actuel, l'idée de survie n'ayant pas pris corps (Dans une révolte, les esclaves égyptiens réclamèrent le Ka (statuette porteuse de l'âme) pour survivre aussi). Chez les premiers chrétiens qui n'étaient plus sous la coupe du Dieu-Père sévère, mais qui avaient adopté les idées du salut et de vie future qui flottaient dans l'air depuis deux siècles, la RÉSURRECTION devenait une nécessité, et ils se posèrent alors le problème de savoir qui en seraient les bénéficiaires.

JONAS DANS LES ÉVANGILES :

Dans les Évangiles l'allusion à JONAS se répète deux fois avec des thèmes qui se recoupent plus ou moins. Dans la première l'allusion à JONAS (Matthieu 15/32, 16/12, Marc 8/1-21) et se situe entre le miracle de la multiplication des pains et la mise en garde contre le levain des pharisiens. Ce miracle est la reprise du MIRACLE D'ÉLISÉE II Rois 4/42-44, 100 fils des prophètes furent nourris avec le pain des prémices...et il en resta ! Les Évangélistes y ajoutent leur levain et nourrissent avec leurs fantasmes 4000 personnes restées à jeun pendant 3 jours...comme JONAS dans son poisson (Rappelons-nous que les Évangiles sont entièrement basés sur des versets de la Thora (A.T.). C'est dans le même Livre des Rois qu'il est question de JONAS (II Rois 14/25) - le prophète - qui prête son nom à notre Livre de JONAS. Puis, dans la seconde allusion, Matthieu (12/39-41) d'une pierre fait deux coups (Conversion des païens et Résurrection).

Il y a donc assez de pains pour tous, comme le Royaume est assez riche pour tous (Juifs et les autres). Aux Pharisiens et aux Sadducéens nationalistes qui étaient insidieusement venus à lui pour lui demander de leur faire voir un signe du ciel, l'Évangéliste répond par la bouche de "Jésus": "Pour ce qui est des signes des temps, vous ne pouvez pas en juger". Cette génération méchante réclame un signe, mais il ne lui en sera point donné (Marc s'arrête là)....d'autre que le signe de JONAS. Comme cela faisait un peu maigre, Matthieu ajoute: "De même que JONAS fut dans le ventre du monstre marin 3 jours et 3 nuits, de même le Fils de l'Homme sera 3 jours et 3 nuits dans le sein de la terre" (Matthieu 12/41 et Luc 11/32). Car, de même que JONAS fut un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'Homme en sera un pour cette génération. Les hommes de Ninive se lèveront au Jour du Jugement - avec cette génération et la condamneront - parce qu'ils se repentiront à la prédication de JONAS....et voici, il y a ici plus que JONAS !"

Pour le catéchisme des premiers chrétiens, JONAS était donc le meilleur signe avant-coureur de la Résurrection (par sa sortie du poisson) et du salut annoncé à tous par la conversion des Ninivites, aussi, le Livre des Actes des apôtres ne se fait-il pas faute d'utiliser les données symboliques et anecdotiques de cette histoire.

LE LIVRE DES ACTES se partage en deux parts, l'une pour Pierre et l'autre pour Paul, et nous allons voir comment l'auteur fabrique son affaire :

(Dans la version utilisant *Pierre - Nationalisme* - le salut est porté aux païens malgré les résistances des Judéo-chrétiens... comme dans l'histoire de JONAS. Dans l'autre version, *Paul - Universalisme* - explique aux Judéo-chrétiens pourquoi le salut a été donné aux païens: "Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens, et qu'ils l'écouteront" (Actes 28/25).... afin que Dieu fut tout en tous.)

PIERRE (Actes 18/7) - tendances conservatrice, nationaliste -

CORNEILLE - païen - envoya deux serviteurs et un soldat pieux à JOPPE (Le cadre de cette parabole-historisée utilise JOPPE, comme le Livre de JONAS (1/3)) (Ac.10/8) "Vers la sixième heure Pierre monta sur le toit pour prier. Il eut faim et voulu manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba d'inanition (en extase). Il vit le ciel ouvert, une grande nappe attachée par quatre coins qui descendait et s'abaissait vers la terre. Il s'y trouvait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux des cieux. Une voix lui dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange (I Rois 19/6)

Mais Pierre dit : Non (JONAS 1/3) Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé, ni d'impur. Et pour la seconde fois (I Rois 19/7) la voix se fit encore entendre à lui: Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva 3 fois (voir Reniement de Pierre Mat.26/34,75; Marc 14/30, Anesse de BALAAM, Nombres 22/33; JONAS 3 jours en occultation) et aussitôt après, cela fut retiré dans le ciel.

(A.10/19) Comme PIERRE méditait sur sa vision, les 3 hommes vinrent le chercher (Actes 11/12 = 6 hommes).

(v.23) Quelques-uns des frères de JOPPE (Ac.11/12 = 6 hommes) l'accompagnèrent. Ils arrivèrent à CÉSAREE (= César = Ninive) le jour suivant. CORNEILLE les attendait.

(v.28) Vous savez qu'il est interdit à un Juif de se lier à un étranger ou d'entrer chez lui, mais Dieu m'a appris à regarder aucun homme comme souillé ou impur.

(v.34) Dieu ne fait acception de personne, mais en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable.

(11/2) Les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches, en disant : tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux.

PIERRE leur exposa ce qui s'était passé (Actes 11/5 à 15).

SIMON-PIERRE FILS DE JONAS (Fils de la Colombe, Matthieu 16/17) (Nomme, le Christ à CESAREE M.16/13).

Par son nationalisme, l'opposant à la conversion des Gentils, PIERRE était bien une figure de JONAS.

L'idée de la Colombe le rattache aussi à NOÉ sauvé des eaux... comme JONAS et comme SIMON (Pierre), sauvé par le baptême, et PIERRE par le sang du Christ. Aux noces de CANA, l'eau est changée en vin (vin = sang, Deutéronome 32/14). CANA était le lieu originaire de JONAS le prophète, né à Gath-Hépher (zone de Cana) et SIMON LE ZÉLOTE (première version de Simon-Pierre) est nommé SIMON LE CANANITE (Marc 3/18).

Le thème de JONAS est donc repris intégralement dans cette Histoire de Pierre et dans celle de Paul qui la suit. D'autre part, le même thème auquel certains emprunts sont faits se retrouve dans un épisode de l'Histoire d'ÉLIE, qui était resté seul attaché à l'Éternel, alors qu'Israël (comme JUDAS) désertait. BALAM, le prophète étranger, vint pour maudire Israël...comme JONAS aurait voulu maudire les Ninivites.

Pour JONAS, c'est le POISSON qui vient le prendre pour le conduire là, où il ne voulait pas aller, et ici c'est l'ANESSE (Nombres 22/20) qui lui fait changer de route, en insistant par 3 fois... comme l'ange de PIERRE (Le récit de BALAAM est ancien, composite et contradictoire).

D'un côté BALAAM reçoit l'ordre de Dieu d'aller maudire Israël (Nombres 22/20), puis, juste après la colère de Dieu, s'enflamme contre lui. Dieu change d'avis selon l'époque qui s'empare du thème. BALAK dit à BALAAM "Que m'as-tu fait ? Je t'ai pris pour maudire mon ennemi, et voici tu le bénis (23/11). L'état d'esprit représenté par le texte qui nous est resté exprime bien l'ambiguïté des sentiments hébreux alors que Dieu était *la bonne à tout faire* et son personnage pas encore dédoublé avec son double satanique (influence Perse lors de l'Exil)).

Le thème de BALAAM, représentant la force des devins qui effrayaient, est pris en charge par Dieu (voir II Pierre 2/15, Jude 1/11...Deutéronome 23/11), de même le thème de JONAS a parfois été rapporté uniquement comme une malédiction annoncée et réalisée contre les étrangers (Ninivites), par des auteurs nationalistes (voir Tobit 14/5-8, Esther, Macchabées).

PAUL (Actes 21/16) = Des Païens-chrétiens aux Juifs, en parallèle de Actes 10/23.. des Chrétiens aux Païens.

La seconde partie des Actes représente - conduit par PAUL - le courant des Juifs étrangers, convertis au christianisme et rencontrent l'opposition des chrétiens-judaïsants. Ac.22/7 "Je tombai à terre" (voir vision de Pierre). Pierre refusait les païens, Paul refusait les chrétiens.

v.15 Tu me serviras de témoin auprès de tous les hommes".

v.21 Je t'enverrai au loin vers les nations".

v.23 ...pour aller jusqu'à CÉSARÉE (CORNEILLE = César) de Pierre qui en venait.

Ac. 24/5 "Paul, chef de la secte des NAZARÉENS", est donné comme le fondateur du Christianisme.(voir Matthieu 2/23 "Il sera appelé NAZARÉEN.

DÉPART POUR ROME (Actes 27/18) "Nous étions violemment battus par la tempête, on jeta la cargaison à la mer (JONAS jeté à la mer).

v.44 "tous parvinrent sains et saufs"

v.38...jetèrent blé (Lévitique 2/14 = prémices.. "si le grain ne meurt» Jean 12/24).

28/2 "Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune" (voir la même attitude chez les navigateurs et les Ninivites de JONAS).

28/11 "séjour de 3 mois" Ile de Malte - ventre du Poisson / Syracuse (A.10/16) séjour 3 jours (redondance) / à Rome (v.17) au bout de 3 jours.

Voir II Corinthiens 11/25 "3 fois j'ai fait naufrage".

II Cor.6/9 "j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme".

Pour conclure les Actes, PAUL cite ÉSAÏE 6/9-10: Va vers ce peuple et dit: "Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible. Ils ont endurci leurs oreilles et ils ont fermé leurs yeux.

De peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre avec leur cœur, de se convertir et de recevoir de moi le salut» (Le même passage d'Ésaïe est cité par Matthieu 13/14, Marc 4/12, Juan 12/40). Bien des Juifs offrant plus de résistance à la conversion que les païens, cela les mets - aux yeux des prophètes et des chrétiens - dans une situation de rejet par rapport à la PREDESTINATION.

SENS DIALECTIQUE DE LA PARA-BOLE DE JONAS

ou du nationalisme particulariste à l'internationalisme universaliste

Tel est, en effet, le mouvement Œcuménique général impliqué **dans toutes les religions de salut** - de même que dans le Communisme - avec, cela va sans dire, pas mal de retours du refoulé et d'interférences sadiques-anales; mais, la traite qu'elles tirent sur l'avenir est sans provision...c'est l'opium préféré du monde bourgeois.

La notion de réalité étant très vaporeuse chez les Anciens - fixés au stade de la pensée magique où tout est possible - ils voyaient les choses telles qu'ils voulaient qu'elles fussent. De nos jours, chez les Modernes, les croyants religieux et les non-religieux aiment se réfugier derrière "quelque chose de plus fort que soi", qui exige la Foi et apparaît donc comme vrai puisque le doute est refoulé.

Ainsi nous comprenons pourquoi les Hébreux, comme les Grecs et les peuples de l'Antiquité ont vécu et pensé les événements de l'Histoire comme des ALLÉGORIES ou la réalisation de mythes. Bien des croyants qui persévèrent dans cette mentalité pensent que les jeunes ont perdu "les valeurs" qui les faisaient vivre... et les jeunes pensent que cette culture sadique-anale doit être balayée le plus vite possible si l'on ne veut pas crever gentiment avec elle.

Dans l'Épître aux Galates (4/24), Paul présente la Loi comme un "pédagogue". En fait, c'est bien cela, car ceux qui ont imposé la Loi (dite de Moïse) ainsi que toutes celles qui en découlent, n'étaient pas ceux qui la subissaient.... "Quand un homme meurt de faim - disait Napoléon à Roederer - à côté d'un personnage qui regorge de richesses, il lui est impossible de s'y résigner, à moins qu'il n'y ait là une autorité religieuse qui lui dise: Dieu le veut ainsi et, dans l'éternité, vous aurez au centuple, la compensation de vos misères d'ici-bas". Ce climat paternaliste était coutumier au brave patriarche de Ferney-Voltaire: "Il est fort bon de faire accroire - disait-il - que l'homme a une âme immortelle, et qu'il existe un Dieu vengeur, lequel punira mes paysans s'ils veulent me voler mon blé".

Actuellement, le mouvement de libération fratricide tend à récupérer la volonté de salut et de paix impliquée dans certaines religions, mais les papautés veillent, comme JONAS ou Napoléon, afin de conserver le pouvoir.

Le mode de composition et de pensée "pédagogique" de nos auteurs bibliques apparaît très clairement dans LA SAPIENCE, dite de Salomon.

Il se donne comme le roi Salomon (7/5, 8/14, 9/7,12). Ce Juif d'Alexandrie, vivant sans doute, dans le dernier tiers de siècle avant notre ère et le premiers tiers d'icelle, chevauche ainsi sur l'Ancien et le Nouveau Testament. Tout pour lui devient "symbole de salut" (Sapience 16/6); et, dit-il, "d'après la grandeur et la beauté des créatures, nous pouvons, par analogie, concevoir leur créateur" (13/5). Il pique dans Platon, les Stoïciens, Héraclite, Pythagore, les Proverbes, Jésus de Sirach, l'Ecclésiastique et d'autres livres. Certains auteurs anonymes et néo-testamentaires l'utilisèrent comme la Thora (Éphésiens 6/13-17 = Sagesse 5/17, Jacques 3/9 = Sag. 2/23, Jacques 5/4 = S.2/20, Romains 1/20 = Sag. 13/1). Cette analogie peut également s'expliquer par une imitation commune de l'A.T..

Comme l'auteur de JONAS, il s'oriente vers **l'universalisme**, tout en faisant fonctionner la verge du Père-fouettard : "Même quand les ennemis de tes enfants méritaient la mort, tu les as punis avec tant d'indulgence et de douceur que tu leur donnas le temps de se détourner de leur méchanceté".. "Quand tu nous corriges, tu flagelles nos ennemis dix mille fois plus fort, pour nous apprendre à songer à tes bontés" (Sapience 12/22).

Cette sentimentalité patriarcale que nous retrouvons dans le N.T. montre un Dieu qui "châtie celui qu'il aime" (Proverbe 3/12, Hébreux 12/6, Apocalypse 3/19), qui prend pitié, qui "sauve le peuple qui s'humilie" (Psaume 18/ 28), qui se repent, qui souffre à travers son Fils et le donne au monde.

Tout cela pour quoi.. pour le sauver du péché, c'est à dire de l'expression de sa sexualité naturelle sous toutes ses formes. C'est la raison pour laquelle Il est l'expression la plus universelle du mythe d'Œdipe... dont Il est le Père. Dans le système clos du patriarcat, les hommes ont été obligés de composer avec ce Surmoi paternel et cela nous a donné la Bible, dans laquelle l'homme essaye tant bien que mal de s'arranger en marchandant avec Dieu, le Surmoi projeté. Cette confrontation avec le Surmoi-Dieu, le Père Tout-Puissant est illustrée par des figures bien connues:

ADAM, le premier acteur du jeu biblique qui, naturellement, joue perdant.

NOÉ, qui à travers l'Arche (sein maternel) sauve la Vie.

ABRAHAM, qui veut pour obéir à ses désirs inconscients sacrifier son fils, comme Dieu sacrifiera le sien...comme avant mai 68 (Berkeley 64) les pères sacrifiaient leurs fils pour satisfaire leur propre culpabilité Œdipienne.

JOSEPH, jeté dans le puits (baleine) et livré aux Madianites et aux Egyptiens (voir matelots avec JONAS), sauve ses frères-ennemis de la faim.

MOÏSE, qui renonce à la gloire pour sauver son peuple (Hébreux 11/24).

DANIEL, "le juste qui est sauvé par sa foi = son obéissance" (Habakuk 2/4).

JONAS qui est appelé à sauver des étrangers, des païens.

PIERRE qui suit l'exemple de JONAS.

Ces motifs de catéchèse sont inscrits sur les grandes croix Irlandaises, et aujourd'hui on se bat au nom de ces mêmes fantasmes.

Accrochons-nous un moment au Sauveur Nôakh (Genèse 5/8), l'Uta-Napichtim Sumérien (3000), qui devint l'Atrakha Babylonien et le Xisouthros Grec. Les inondations du delta méridional (Mésopotamie) faisaient un peu l'effet du raz de marée de Lisbonne (en 1755), en créant une vague d'athéisme ou de doute sur le pouvoir des dieux qui soutient le monde, ou encore en créant le sentiment d'une grande punition.

Noé est généralement cité avec Daniel et Job (Ezéchiel 14/14), et il est utilisé comme image de la fin des temps (Matthieu 24/37, Luc 17/26) et agent de réconciliation entre le Dieu-Père et les Hommes-Frères: (Genèse 8/20) "Je ne maudirai plus la terre" (Ésaïe 54/9 "J'ai juré de ne plus m'irriter contre toi".. Il est aussi "la souche" ou "le remplaçant de l'humanité ancienne" (Jésus de Sirach 44/17), agent de réconciliation - comme le Christ -, "prédicateur de Justice" (II Pierre 2/5), grâce à sa foi (Hébreux 11/7), sauvant à travers l'eau du baptême (I Pierre 3/21).

Noé est entré dans l'Arche (Sarcophage = télbah) comme JONAS dans son poisson.. comme le Psalmiste dans son Schéol, Joseph dans son puits, Daniel dans sa fosse et le Christ dans sa tombe, afin de survivre grâce au passage dans la mort symbolique.

Ce thème cathartique soulage de la crainte de vivre ceux qui subissent les contradictions du monde patriarcal.. car dans ce système "la mort m'est un gain" (Philippiens 1/21, Romains 7/24).

Après la malédiction (faute originelle) pesant sur Adam et Eve et la destruction de l'humanité - sous Noé - un petit reste de 8 personnes (II Pierre 2/5) étant sauvé, la pensée mythico-moralo-religieuse sort des "ténèbres et de l'ombre de la mort" pour s'acheminer vers le "Soleil levant" (Malachie 3/20, Luc 1/77) qui "dirige nos pas dans la voie de la paix" fratricale.

Cette formidable aspiration des hommes fait éclater le nationalisme dans un nationalisme universel où "Dieu sera tout en tous" (Joël 2/28, I Corinthiens 15/28). Dans cette inflation divine que l'on peut expérimenter avec le LSD, l'homme peut sortir du patriarcat et partir pour une nouvelle aventure humaine fratricale, dans laquelle l'ego, le moi abandonne sa structure sadique-anale qui le poussait à la compétition, à la sélection, à la possession, à la puissance et au salut personnel. Dans cette perspective à laquelle notre vue commence à se faire, *l'Etre remplacera peu à peu l'Avoir...* on ne dira plus "j'ai un corps" mais "je suis un corps", et "Dieu" n'aura pas plus sa raison d'être que le Moi ou l'Homme ou la Personne...le son de notre voix ne sortira plus à travers le masque de la Comédie humaine car notre langage sera total, le conscient ayant intégré l'inconscient qui sera de plus en plus inexistant.

Après cette petite digression sur le passage de l'homme "unidimensionnel à l'homme "multidimensionnelle" ou indéfinissable, revenons aux problèmes engendrés par le Patriarcat dans lequel se débattait le peuple d'Israël et dans lequel la plupart d'entre nous sont encore empêtrés, vu le dressage familial et scolaire basé sur le refoulement de la sexualité naturelle.

LA PRIERE DE MANASSE (II Chroniques 33/10-139, voir "La prière de Manassé" 1/11-13) parallèle à celle de JONAS (serviteur désobéissant repenti), nous plonge au centre du conflit dans lequel se trouvait Israël, déchiré entre les pratiques courantes de magie primitive et la recherche de pureté de la religion de Yahweh: "Yahweh parla à Manassé et à son peuple, mais ils n'y firent point attention. Alors Yahweh fit venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie; ils prirent Manassé avec des anneaux et l'ayant lié d'une double chaîne d'airain, ils le menèrent à Babylone. Lorsqu'il fut dans l'angoisse, il implora Yahweh, son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères. Il le pria et Yahweh, se laissant fléchir, écouta sa supplication et le ramena à Jérusalem dans sa royauté. Et Manassé reconnu que Yahweh est Dieu."

Dans "La prière de Manassé" (apocryphe) (v.7), on retrouve le sempiternel thème... "Car tu es un Dieu très haut, compatissant, patient et plein de miséricorde, qui se repent du mal infligé aux hommes" (voir Jonas 4/2, Joël 2/13, Amos 7/3, etc.). Dans cette perspective, tous les maux qui arrivent sont la preuve du péché et souvent d'un péché collectif (Exode 28/5), si bien que l'Éternel joue toujours gagnant.

Cependant, certains auteurs, comme celui du livre d'Ezéchiel et de Job rationalisent davantage ce pseudo-problème de la responsabilité devant Dieu ou le Surmoi: "Vous dites... Pourquoi le fils ne porte-t-il pas l'iniquité de son père... c'est l'âme qui pêche qui mourra" (Ezéchiel 18/19, Jérémie 31/30). Job, l'objet du pari de Dieu et de Satan reconnaît finalement que Dieu "peut tout" (42/2), et Jean (9/3) lui fait écho, "Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui" (voir Luc 13/1).

Un courant moraliste judéo-chrétien admit aussi que "l'épreuve" et "la tentation" ne venait ni de Dieu ni directement du Diable, car "Chacun est tenté par son propre désir qui l'entraîne et le séduit" (Jacques 1/13-15). La conséquence finale de cette morale qui veut qu'on est puni par où on a péché" (Sapience 11/16), c'est que "la foi sans les oeuvres est morte" (Jacques 2/20,26), ce qui faisait dire à Lütther, qui se référait à Habakuk 2/5 : "le juste vivra par sa foi" et à Paul & Cie. "mon juste vivra par la foi" (Hébreux 10/38, Romains 3/28, 5/1, Galates 2/16, Ephésiens 2/8), que l'écrit de Jacques était une "épître de paille"... comme la "Personne" d'Ulysse cachait au Cyclope la poutre de son œil.

Mettons-nous bien dans le crâne que "le mal" et "le bien" sont des créations avantageuses pour le maintien de "notre" société patriarcale ("monde libre") et que si nous ne voulons pas de nouvelles Croisades politiques il faut remplacer ces notions morales par les notions scientifiques de "vrai" ou "faux" ou mieux par la notion psychologique relative à notre besoin d'être "plus ou moins compris ou aimé".

Le courant universaliste est bien représenté par JONAS, par Michée (4/3) qui annonce que "l'on apprendra plus la guerre" et que " l'Éternel sera l'arbitre des nations", puis par Esaïe (2/2-4) qui dit exactement la même chose "toutes les nations monteront à la montagne de l'Éternel.. à Jérusalem" (Es.27/13). Ainsi, "Toutes les extrémités de la terre se souviendront de l'Éternel et se tourneront vers lui" (Psaume 22/28).

Ce refrain, repris par Paul dans l'épître aux Galates (3/28), nous donne : "Il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ", car finalement pensait Malachie (1/11) en adorant Mardouk, Amon, Ahoura Mazda.. et tous les autres, c'est, en réalité, l'Éternel-Dieu qui est servi... "en tout lieu on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom". Et, Matthieu et les Actes montrent les apôtres comme des témoins devant témoigner "jusqu'aux extrémités de la terre" Mat.28/19, Actes 1/8) car Dieu a toujours eu bon appétit (voir Osée 13/8, Lamentations de Jérémie 2/5, Nombres 24/8).

En résumé, le point de vue biblique veut que le peuple élu sera toujours ramené "chez lui" - malgré les persécutions et les voisins Arabes - et Jérusalem (Ezéchiel 36/24) sera le lieu de rassemblement des nations où "tous les païens seront amenés à l'obéissance de la foi" (Romains 1/5).

LE CADRE PSYCHOLOGIQUE FORMATEUR DU COMPLEXE DE JONAS

La structure psychologique du cadre de l'image de JONAS est la même dans l'ensemble de toutes les religions patriarcales.

Depuis l'Arbre de vie de la Genèse (G.2/22), jusqu'à l'Arbre de vie de l'Apocalypse (22/19), l'homme n'a pas le droit de toucher à la propriété du Vieux Mâle Jaloux, car s'il monte sur l'échelle pour attraper la pomme que lui tend la Mère, il sera infailliblement jeté à terre (Exode 20/5, Deutéronome 5/9, 34/14, 4/24, "dévorant et jaloux", 6/15, Josué 24/19, Nahum 1/2).. (Ces rapports de jalousie, autrement dit d'homosexualité mériteraient une étude spéciale).

De son côté "le Diable (identifié au Serpent de la Genèse) fait entrer la mort dans le monde par sa jalousie" (Sagesse de Salomon 2/24). Pour le monde patriarcal, avant la fantaisie de puissance, "la sexualité" est l'essence du péché... évidemment pas pour le Père, mais pour les Fils. Le Serpent tente la femme comme les filles des hommes (Genèse 6/10) tentèrent les anges qui s'amourachèrent d'elles et les firent chuter (interprétation du I Cor.11/10, Livre d'Hénoch), (Chute anges : Apocalypse 12/9 , Esaïe 14/12 = Luc 10/18, Ps.78/49).

La projection sur les divinités "Bonne ou Mauvaise" qui, dans le fond, n'en font qu'une puisqu'elles représentent les deux aspects de la fonction paternelle, nous apparaît très clairement dans un récit où Dieu pousse David à faire le mal (I Samuel 24/1), puis, à son tour, c'est Satan qui est l'instigateur du mal, dans le même récit repris après l'Exil (I Chroniques 21/1, influence dualiste perse).

On sait depuis toujours que Dieu se nourrit de la sexualité puisqu'il ne saurait exister sans le refoulement qui engendre la projection. L'image fantasmatique du Père constitue "la forme" de Dieu et la libido divine (projection) en est donc "le fond". Tels sont les faits, mais la pensée ignorant le processus de projection prend facilement un tour platonicien. Ainsi l'Homme apparaît à l'image de Dieu (Le géant cosmique-Puruscha) Genèse 1/26, et les choses de la terre semblent un reflet, un miroir, un duplicata ou un double céleste (Hébreux 8/5, Actes 7/44 = Exode 25/40, Apocalypse 15/2, Hébreux 11/3,9/11, Psaume 19/2-3).

Dès que l'on est conscient de ce processus - nous faisant prendre les effets pour des causes - on ne peut que penser avec B. Russel: "Je suis convaincu aussi fermement de la nocivité des religions que je le suis de leur fausseté".

Le refoulement de la sexualité naturelle empêchant d'accéder véritablement au stade sexuel génital (réciprocité avec autrui), tend à fixer les pulsions au stade sadique-anal, de même que toute notre éducation patriarcale pousse à régresser à ce stade, où l'aimance trahie se transforme en besoin de puissance... l'amour devient de "l'amour propre", constamment blessé par ses goûts "persécuté - persécuteur" (=sadiques-anaux).

L'homme n'y voyant que du feu (Exode 19/18, Deutéronome 5/25, Luc 19/49), non seulement il lui semble que Dieu culpabilise sa sexualité mais encore le résultat du refoulement, c'est à dire son besoin de puissance. En effet: "CELUI QUI S'ÉLÈVE SERA ABAISSÉ" (Matthieu 23/12, Luc 14/11, 18/14). Ce thème revient plusieurs centaines de fois dans la Bible et les Apocryphes et il nous donne le climat de toute morale religieuse.

JAPHO et TARSIS, les deux villes mentionnées dans le petit tract missionnaire attribué à JONAS baignent dans ce climat. TARSIS représente la puissance étrangère qui doit être brisée, ainsi que tous ceux qui flirtent avec elle : "Josaphat s'associa à Achazia pour construire des navires destinés à aller à Tarsis (II Chroniques 20/36). Dieu qui s'élève "contre quiconque s'élève afin qu'il soit abaissé" (Ésaïe 2/12), s'enfle "contre tous les navires de Tarsis, (et contre tout ce qui plaît à la vue)" (Ésaïe 2/16 Ch.23), en les chassant par le vent d'Orient qui brise les navires de Tarsis" (Ezéchiel 27/26, Ps.48/8).. "Lamentez-vous navires de Tarsis" (Ésaïe 23/1) JAPHO (Joppe), c'est le port de Jérusalem, dès l'époque des Rois. Ayant appartenu aux Philistins, puis aux Phéniciens, il fut incorporé au territoire sous les Macchabées.

C'est à JAPHA (Actes 9/36) - comme nous l'avons déjà noté - qu'eut lieu la vision de PIERRE qui fut à l'origine de la conversion de CORNEILLE et de l'évangélisation des païens.

La racine JAPH signifie "qui délivre, donne de l'espace". C'est là que la mythologie place le supplice d'Andromède que délivra Persée, monté sur Pégase. Les récifs de JOPPE où la mer bat avec violence ont concrétisé cette énergie dans le mythe d'un Dragon (Rahab-Léviathan, Apsou, Tehom, Tiamat). Ce Dragon de Joppe devient dans JONAS le grand poisson (symbole de Ninive).

C'est du fond de ses entrailles qu'il pousse sa "qinah", sa lamentation : « Du sein du séjour des morts, j'ai crié" (Jonas 2/3). La gueule du Schéol engloutit ceux qui voguent vers TARSIS pour s'élever contre les ordres divins..."le séjour des morts ouvre sa gueule" (Ésaïe 5/14); "L'orgueilleux élargit sa bouche comme le séjour des morts" (Habakuk 2/5). Cette remarque à l'usage des grandes gueules contient en puissance la critique du monde patriarcal basé sur la hiérarchie, la puissance de frappe, la compétition et la sélection..."Chacun combat pour être plus riche, mieux connu, plus adroit, chacun veut être supérieur à l'autre. Cela veut dire, en somme, que chacun s'efforce d'être différent de ce qu'il est, mais n'est-il pas plus important de comprendre ce qu'on est ?

Il est évident qu'il faut avant tout se voir soi-même et comprendre ce qu'on est vraiment. Cette remarque de Krisnamurti prend toute sa valeur si l'on ne se contente pas de *constater* passivement, mais si l'on ose *contester* activement. Nous sommes dans la situation d'une course contre la montre, c'est cette prise de conscience qui a déclenché la révolte de 64 à Berkeley et de mai 68 à Paris. Seuls des groupes de jeunes pouvaient essayer de démystifier la morale du système patriarcal et tirer les conséquences de cet argument de Diderot: "La nature n'a fait ni serviteurs, ni maîtres. Je ne veux ni donner, ni recevoir de lois".

JONAS nous présente indirectement les problèmes moraux que se posaient les Juifs d'alors. Le thème de la résurrection était dans l'air. Baal, on le savait, descendait " par la bouche" de la terre dans son sein et il ressuscitait chaque printemps, comme tous les dieux qui meurent (le Christ). Le Fils de Dieu, le Fils de l'Homme, le Second Adam ne chercha pas comme Satan à réaliser son Œdipe, mais il s'abassa (kénose) et de "sa forme divine prit figure d'homme en s'abaissant jusqu'au supplice de l'esclave" (Phil.2/6-8, Ésaïe 53/3, II Cor.8/9, Ps. 18/28, Hébreux 2/14,17). Phil. 2/10 C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, etc... Amen, ainsi soit-il !

Entendons-nous bien. Dans la version patriarcale du monde qui est encore celle que nous impose "le monde libre", il y a deux positions également fausses, celle du maître et celle de l'esclave; mais, il y a tout à parier que celui qui changera le monde, c'est précisément celui auquel il ne plaît pas, et c'est sur sa violence intelligente qu'il nous faut miser si nous ne voulons pas tous crever.

LE SIGNE DE JONAS - LES SIGNES BIBLIQUES

Du signifié au signifiant ou le retour du refoulé

Le tout gros poisson de JONAS nage entre le miracle de la multiplication des pains et des poissons et son rappel, et, alors que l'on baigne dans une atmosphère de signes et de miracles, "LE SIGNE DE JONAS" prend une figure unique (Matthieu 12/39,16/14). Dans l'Évangile de Marc (8/11) "IL N'Y AURA pas de signe". Pour Luc, il y aura seulement le signe de JONAS qui est aussi le signe christique: "Comme JONAS fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'Homme en sera un pour cette génération" (L.11/29-32).

Pour le Jésus de Matthieu (12/39, 16/1-4),..."de même que JONAS fut 3 jours et 3 nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'Homme sera 3 jours et 3 nuits dans le ventre de la terre" (Voir page 15, N° 19).

Cette progression dans l'enrichissement de la signification nous fait bien voir que pour les auteurs ce signe, LE SIGNE DES SIGNES, était la Foi... d'abord la foi en Jésus, puis en Jésus ressuscité, les autres signes n'étant là que pour amener à cette Foi. Cette histoire était très prisée dans certains milieux judéo-chrétiens et en particulier chez des chrétiens, étrangers au Judaïsme, de la Diaspora qui voulaient élargir leur cercle.

Quand, Jésus, ayant chahuté les vendeurs du Temple, on lui demande "par quel signe nous prouveras-tu que tu as le droit d'agir ainsi ?", il fait précisément appel à la résurrection : "Détruisez ce Temple (mon corps) et je le relèverai en 3 jours", et plein d'astuce naïve, l'auteur ajoute..."lorsqu'il fut ressuscité, ses disciples se souvinrent que Jésus avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite" (Jean 2/22, 16/4) (Matthieu 27/63; Matthieu 26/61, 27/40, Marc 14/58, 15/29; I Cor.3/17).

Toutes ces preuves sont dirigées contre les DOCÈTES et ceux qui les suivent. A juste titre, la plupart d'entre eux niaient l'existence historique de Jésus et en particulier la résurrection.. "Même sur ce point-là leur témoignage ne s'accordait pas" (Marc 14/59).. "quelques-uns parmi vous disent qu'il n'y a pas de résurrection des morts.

« Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication (votre Foi) est vaine »
I Corinthiens 15/12 "La doctrine de la résurrection des morts" était très discutée, également dans les milieux chrétiens officiels (Hébreux 6/2, II Timothée 2/18), et cela, malgré la crédibilité que lui accordaient les esclaves dans l'espoir d'une vie meilleure.. avec le vin des repas de communion (I Corinthiens 11/21), c'était la seule drogue qui leur était offerte.

Le SIGNE ou le MIRACLE ne peut apparaître que dans un monde Patriarcal - comme une contradiction de l'Ordre établi - car dans le monde des anciennes cultures matriarcales, *tout est miracle et signe* ! puisque "tout est possible", la Mère laissant pour ainsi dire tout passer. Par contre, dans la société Fratriarcale qui se structure de plus en plus, l'Imagination et la Raison ne feront qu'un - comme l'Inconscient et le Conscient - si bien que les faux problèmes du miracle et de la foi n'auront plus de signification, car l'homme aura appris à transformer ses faux problèmes en vrais problèmes et ainsi à résoudre ce qui était insoluble.

La signification des miracles des Évangiles a toujours le même commun dénominateur "Jésus a fait encore - en présence de ses disciples - BEAUCOUP D'AUTRES MIRACLES, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom (Jean 20/30).

La preuve du miracle se trouvait avant tout dans les sentiments transformés en sensations hystériques qui s'exprimaient sur un mode homosexuel, grâce aux fantasmes imaginaires: Jésus dit à Thomas (Jean 20/27): "mets ton doigt" (dans la plaie). Les relations avec la Vierge ont suivi la même trajectoire. Faisant allusion à la Salomé de Marc (16/1), le "Protévangile de Jacques" (XX/3) fait dire à la sage femme sortant de la grotte "j'ai à te raconter une merveille extraordinaire: une Vierge a enfanté contrairement à la nature". "Et Salomé dit: tant que je n'aurai pas fourré mon doigt dans le sexe, je ne croirai pas qu'une vierge ait enfanté"... "après y avoir mis le doigt - comme Thomas - elle poussa un cri". "L'Évangile du Pseudo-Matthieu", déjà plus élaboré par la tradition, nous présente une première sage femme - Zéloni - qui après y avoir mis la patte fait cette profession de foi: "La naissance n'a été souillée d'aucune effusion de sang, l'enfantement a été sans douleur (de quoi faire rougir les Russes). Vierge elle a conçu, vierge elle a enfanté, vierge elle est demeurée" (XIII/3). L'autre sage femme, qui est ici Salomé, veut également participer à la sensation: "Permetts-moi de te toucher et de m'assurer que Zéloni a dit vrai". Après ça, c'est le coup de l'étable où le bœuf et l'âne " qui avaient l'enfant au milieu d'eux, l'adoraient sans cesse".

On a voulu faire de LA MÈRE MARIE une doublure de son fils Jésus, et aujourd'hui encore des millions de gens ayant été traumatisés par l'esclavagisme du christianisme patriarcal recourent à la Vierge pour réparer leur castration morale et physique. La Vierge de Lourdes - destinée à rendre les aveugles muets et muets les mal foutus -, et celle de Fatima - destinée en 1917 à distraire le peuple de la Révolution Russe - ainsi que toutes les autres camarades Vierges sont utilisées pour lutter contre tous les essais d'affranchissement que son petit Œdipe de Fils avait pu suggérer. C'est pour cela que l'ère du Fratriarcat n'a pas grand chose à attendre de ses bénédictions !

"Le premier miracle" (Jean 2/11) à Cana transforme l'eau en vin (sang) (Jean 19/34). C'est le symbole même de ce qui sort du Christ...de l'eau et du sang, ce sang de la Sainte-Cène qui est celui de la Nouvelle Alliance (Luc22/20, Jean 6/53). Le "second miracle" (Jean 5/54) est un miracle de Foi: l'officier royal cru sur parole que son fils était guéri ! Et, après tous les miracles (Jean 7/31, Hébreux 2/4), le dernier comme le premier est là pour attester qu'Il est bien celui qu'on attendait...

Dans Jean 21/11, Jésus dit : "jetez vos filets du côté droit de la barque (Jésus l'ICHTHMUS, le Poisson divin est assis à la droite de Dieu (Actes 5/31, Matthieu 26/64) ; et le "filet ramena "153" grands poissons" (Probablement parce que les eaux du Déluge (Genèse 7/24) durèrent 150 jours et l'auteur a dans l'idée (Jean 21/14) d'amener le fantôme qui lui tient à cœur : "C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'il était ressuscité des morts". Puis il interpelle par 3 fois Simon Fils de JONAS.

"153" est aussi susceptible d'une autre interprétation ou encore des deux à la fois (surdéterminées); c'est en effet le chiffre de "l'Agneau Pascal"(Exode 12/3-11) "venez et mangez (Jean 21/12), Jésus se donne comme ces poissons et comme "l'agneau sans défaut" (Ex 12/5, I Pierre 1/19).

"Les signes des Temps" bien que n'ayant pas la valeur dogmatique du "signe de JONAS" étaient sans doute la meilleure des drogues pour tous les esclaves qui attendaient leur délivrance.

"LE SIGNE DU FILS DE L'HOMME" (Matthieu 24/30) "apparaîtra dans le ciel". On verra "le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel". Cette reprise de Daniel (7/13) ("Sur les nuées des cieux arriva comme un Fils d'Homme" se trouve également chez Marc (13/26) et Luc (21/27). Ce Jésus qui tardait à venir re-viendra donc comme il était parti - dans les récits évangéliques - : "Ce Jésus qui vient d'être enlevé au ciel, du milieu de vous, en reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter" (Actes 1/11, Luc 24/51 relate aussi le thème classique de l'ASCENSION (Hénoch, Elie, Moïse...Jésus-Marie et tutti quanti, mais le v.51 manque dans certains manuscrits...

"LES GRANDS SIGNES DANS LE CIEL" (Luc 21/11). Des "signes extraordinaires" accompagnent nécessairement le Fils de l'Homme dans sa PAROUSIE (retour fantasmatique du refoulé, ou Retour du Christ qui n'est jamais venu).

L'ANTECHRIST aura aussi "toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers" à son actif (II Thes.2/9, Apo.12/3,16/14, Mat.24/24, voir lutte contre l'Astrologie Jérémie 10/2).

"LE RETOUR DU FILS DE L'HOMME RAPPELLERA LES JOURS DE NOÉ" (Mat 24/37). "Noé prêcha la pénitence (II Pierre 2/5) et ceux qui l'écoutèrent furent sauvés. JONAS annonça la ruine aux Ninivites; mais ceux-ci, ayant fait pénitence, apaisèrent Dieu par leurs supplications et obtinrent le salut, bien qu'ils fussent des étrangers" (Épître de Clément aux Corinthiens VIII/6-7). "JONAS" est déjà une amorce de Simon Pierre, fils de JONAS qui porte le salut aux étrangers.. bien malgré lui.

Mais, ce salut collectif fut tout d'abord mis à la portée des Juifs dispersés: "Vous serez ramassés un à un, enfants d'Israël. Et alors reviendront ceux qui, étaient exilés au pays d'Assyrie ou fugitifs au pays d'Égypte" (Ésaïe 27/12). Pour les ultranationalistes, par nécessité, c'était déjà un élargissement de leurs vues, quand on voit l'attitude qui était encore réservée au premier siècle de notre ère, aux Samaritains (descendants d'esclaves émigrés, alors que les Juifs étaient retenus en Exil), et aussi le mépris à l'égard des Galiléens : "aucun prophète ne paraît en Galilée" (Jean 7/52). Ces ultras oubliaient que JONAS (II Rois 14/25) était Galiléen, et, c'est pour dépasser ce jugement un peu court que Jésus est censé mieux réussir en Galilée, car "nul n'est prophète dans sa patrie" (Jean 4/44). "Quand il arriva en Galilée, il fut bien reçu par les Galiléens" (J.4/45). D'autre part, c'est sur la tête de Galiléens que tombe le St. Esprit, et ces méprisés se mettent à parler en langue - la langue de LA PENTECÔTE -. "Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende parler en sa langue maternelle" (Actes 2/8).

Ce "Babelage" céleste signifiant l'universalisme de la prédication chrétienne exprimait le retour d'un grand désir refoulé.. "toute la terre avait la même langue et les mêmes mots" (Genèse 11/1,6, Apocalypse 5/9, I Cor. 13/8).

MOÏSE, dans le cadre du mythe de l'Exode fut utilisé dans le même sens que l'histoire de NOÉ et de JONAS. L'Éternel enduret le cœur du pharaon (celui qui est en Haut) pour mieux se révéler - par ses "signes" - à ceux d'en Bas... pour que tu racontes à ton fils et au fils de ton fils comment j'ai traité les Égyptiens.." (Exode 10/1-2). Manifestant la puissance de Dieu en tenant sa verge à la main (Exode 4/2), Moïse est mis en possession de trois signes pour convaincre son peuple; mais, il rèle comme JONAS, disant "envoie qui tu voudras" (Exode 4/13). Puis c'est au tour de l'Éternel de rler (Exode 3/14, 4/25, Jonas 1/3) et ce dernier choisit Aaron qui "exécute les signes aux yeux du peuple qui se prosterne" (Exode 4/30). Après (Ex.6/9), ils font la sourde oreille. Recommencant les mêmes tours devant pharaon (7/9 = 4/2, 7/21 = 4/4, 9/10 = 4/6), ils y ajoutent 7 "plaies". Mais le pharaon a les reins solides, puisque "le Dieu des Hébreux" l'a enduret, afin que l'on puisse raconter (comment j'ai traité les Égyptiens" (Ex.10/2). "Bien que vous aviez trouvé grâce auprès d'eux" (Ex.3/21), "vous dépouillerez les Égyptiens". Le Dieu des Hébreux" n'est-Il pas toujours de bon conseil !

Revenons au signe de "l'Ancienne Alliance"..L'ARC EN CIEL (Genèse 9/13-14,16, Ezéchiél 1/28) qui se retrouve dans l'Apocalypse de la Nouvelle Alliance (Ap.4/3, 10/1). (Comme signe d'Alliance, LA COLOMBE (Genèse 17/11) est aussi liée au sacrifice des colombes, comme nous le verrons).

L'un des auteurs du récit puise ses sources dans le vieux mythe Sumérien d'Utnapishtin.. celui qui va comme le Soleil "au delà des mers". Par ce baptême, lui seul est sauvé avec les siens ; comme à la fin du monde (Matthieu 24/22) les jours de détresse seront abrégés à cause des élus.

La fin des grandes eaux est annoncée comme dans Utnapishtin - le poème chaldéen - par le corbeau et la colombe. Celle-ci sort trois fois. La première revient à vide, la seconde avec le message de la feuille d'olivier et la troisième s'envole définitivement. On sait le rôle de "LA COLOMBE" déjà par le nom de JONAS, le fils de la Colombe.

Cet oiseau avec la tourterelle servait à la plupart des sacrifices de purification, tel que celui que firent Marie et Joseph après avoir consacré au Seigneur la petite rondelle du prépuce de Jésus (circoncision = castration, Luc 2/24, Nombres 6/10, Genèse 15/9, Lévitique 1/14).

Etymologiquement, le terme grec de "colombe", Peristera, vient du sémite et signifie oiseau d'Istar (Vénus) dont le temple était à Assour. Au Néolithique moyen, la Grande Mère, la Ma, Maya (Marie) figurait entre deux serpents. Face à la Mère absorbante (manifestation Orale), le Serpent pénétrant (manifestation phallique) ont réalisé leur amour. Chez les Ophites et dans certains Evangiles apocryphes, Eve est pénétrée par le Serpent. A Sumer, la Colombe était associée au Serpent et probablement que les couples dualistes Iraniens (Homme/Lion, etc.) exprimaient la même lutte conflictuelle. (Esprit/Chair, etc). L'association sexuelle de la Colombe et du Serpent nous indique les fonctions chtoniennes des sentiments rattachés au Serpent et l'aspect céleste de la Vierge-Mère-Reine du Ciel. Ce couple parabolique est utilisé par Jésus dans les recommandations qu'il fait à tous les JONAS apostoliques (Matthieu 10/16): "Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes".

En tant que "phallus ailé", la Colombe est "l'organe" du St. Esprit qui pénètre par l'oreille comme dans la fécondation divine du vitrail de la cathédrale de Fribourg. L'enfant de Marie retrouve cette Colombe à son baptême (Matthieu 3/16, Marc 1/10, Jean 1/33) et il en fait agonir deux lors de sa circoncision.

La Grande Mère Syrienne (Atargatis / Derketô) est double, moitié poisson, moitié humaine avec sa colombe. D'ailleurs, cette Stella Maris est mère d'ICHTHUS, le POISSON...le futur Christ enseveli dans la Baleine de JONAS.

Dans "LA DOCTRINE DU BAPTEME" (Hébreux 6/2), la Colombe - l'oiseau du baptême - (Matthieu 3/16, Luc 3/22 et Jean 1/32) qui investit Jésus avait une longue histoire derrière elle, comme nous venons de le voir. La Colombe devait rephalliser le Juif châtré ou circoncis (Galate 5/12, I Corinthiens 7/9) car "la circoncision du Christ est un baptême" (Colossiens 2/11). En réponse aux Juifs qui disaient que l'on ne pouvait pas être sauvé sans payer la taxe de la circoncision (Actes 15/1), l'Épître aux Ephésiens (5/26) répond que "le Christ a purifié l'Eglise par le baptême d'eau".

Ce baptême d'eau, on le retrouve avec :

- NOÉ qui "fut sauvé à travers l'eau.. figure du baptême (I Pierre 3/21),
- MOÏSE: "Nos pères ont tous été baptisés en Moïse sous la nuée et dans la mer" (I Cor.10/2),
- JONAS et son bain de Mer aboutissant dans le passage à travers la Baleine...le Grand-Poisson - Sauveur.

L'eau bénite, "l'eau expiatoire" destinée aux ablutions rituelles (Hébreux 9/10) et à la purification des lépreux et des pécheurs (Nombres 19/9, 31/23) est elle-même impure (Nombres 19/21), cela va de soi.

Les eaux du Jourdain (II Rois 5/10) étaient l'équivalent des eaux du Gange et de Lourdes; et, cette mentalité magique, en quête de purification, avait déjà amené ces coutumes dans les périodes préhistoriques.

Au baptême de sang du culte de Mithra s'est substitué le baptême à travers le sang du Christ: "Si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre de vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifie et procure la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ..."(Hébreux 9/13).

Tout "le visqueux Sartrien" qui sort du corps implique une purification: "excréments, sperme, crachat, urine, sang" (Lois de Manou v/123, Matthieu 15/11). Les Juifs y ajoutaient aussi la naissance (Lévitique 12/4), rite de purification qui se retrouve dans la liturgie Luthérienne.

NOÉ, d'après l'Épître de Clément aux Corinthiens et Matthieu 19/23, annonça "la palingénésie" ou le re-commencement de toutes choses. Dans cette conception le baptisé est, en effet, un re-né, un con-verti, un nouveau-né (I Pierre 2/2). Dans tous les rites de passage (initiation africaine, etc.) on se met en rapport avec le Cosmos et dans l'Eglise ancienne, on profita de la nuit de Pâques pour baptiser les catéchumènes. "Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi " (Colossiens 2/12, Romains 6/4), car cette mort avec Christ amène la résurrection. Comme on brûle des cierges et on dit des messes pour les morts, les chrétiens de Corinthe (I Cor,15/29) avaient coutume de se faire baptiser pour ceux qui étaient morts sans sacrement. L'attitude de bien des prêtres actuels vis à vis de l'avortement dépend encore de leur croyance relative au baptême.

FAUT-IL BAPTISER SON ENFANT ?

Faut-il faire peser le signe du baptême sur la tête de son enfant ?

À cette question, que répondrons-nous ?

En URSS, plus de la moitié de la population fait encore baptiser ses enfants. Les enfants qui ne l'ont pas été (ceux du parti et d'ailleurs) n'ont pas de sentiments d'infériorité par rapport aux autres, bien au contraire, si les parents (ou d'autres personnes) ont eu soin de leur dire la nature de cette mystification où l'on fait croire au baptisé ce qu'il ne croit pas, grâce à la sujétion (suggestion) qu'on appelle la Foi (forme d'hypnose).

Il ne faut donc pas voir là une coutume sentimentale...avec parrain et marraine et gueuleton de famille. C'est en fait un résidu superstitieux ou religieux ayant trait (comme nous l'avons vu) aux vieux rites de purification et en particulier au mythe de la tache originelle. Si nous mettons notre enfant dans la gueule de la Baleine ecclésiastique, il sera digéré par le monstre à son mariage (pour autant qu'il admette encore cette coutume patriarcale), puis réduit à l'état excrémental à sa dernière heure. Pour permettre au mourant de bénéficier d'une dernière Onction, on admet que "son âme» floflotte encore une heure après son trépas, alors qu'elle s'est éteinte comme une lampe électrique arrivée à son terme ou dont le courant ne passe plus.

IL N'Y A PAS DE RELIGION SANS PECHÉ

IL N'Y A PAS DE SALUT SANS PECHEUR

IL N'Y A PAS DE PECHEURS SANS SOUFFRANCE ET SANS CULPABILITÉ

Le centre de toute religion est formé par la culpabilité Œdipienne, créée par l'interdiction de jouir de sa sexualité naturelle - sexualité exclusivement réservée au Père qui, ayant été lui-même châtré moralement dans son enfance, est incapable d'aimer normalement, vu que la culpabilité le poursuit jusqu'à la mort - (Aux Indes, la sexualité est directement utilisée par la religion). C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le thème du péché originel transmis de pères en fils. La culpabilité engendrant le besoin de punition (pour réintégrer l'amour du père, de la mère ou du "qu'on dira-t-on") une fois la punition ou l'auto-punition élaborée, laisse l'individu blessé dans son narcissisme. Son amour propre réagit à ce stress en produisant plus d'adrénaline et cette charge d'agressivité va de nouveau faire de lui un pécheur... et ainsi de suite se poursuit "le cycle infernal de la culpabilité" dans le système patriarcal.

Si les dieux ont toute licence et osent tout se permettre, c'est qu'ils expriment les désirs auxquels les hommes ont du renoncer. (En compensation, le droit d'exister "en soi pour soi" s'exprime par le besoin d'"immortalité"... immortalité accordée ipso facto aux dieux). Ils sont dans la situation des parents tout-puissants qu'ils incarnent.. la Grande-Mère dans les systèmes matriarcaux et le Père sadique-anal dans les systèmes patriarcaux. L'Esprit du clan règne dans l'animisme des religions sans dieu personnel.

Grâce à ce refoulement de la sexualité naturelle, il a fallu imaginer des scénarios pour sauver l'homme du sentiment du péché ou de l'impression d'être frustré ou abandonné chaque fois que cette sexualité essayait de se manifester sous la forme (dérivée ou régressive) de l'agressivité. Chaque fois que l'homme se trouve en contradiction avec la voix ou l'instance des parents en lui (Surmoi = Dieu), il a donc fallu trouver le moyen de se réconcilier avec l'adversaire intérieur ou divin.

Dans la théorie chrétienne, ce pardon a une longue histoire. Avant l'Homme, ce fut le Chef des Armées célestes qui faussa compagnie à Yahvé. Satan, personnifiant l'inconscient (et le Père-Mauvais, producteur de l'inconscient) se présente comme le double du Dieu bon, à partir de l'Exil où la pensée religieuse subit l'influence dualiste de la pensée Iranienne. (C'est en partie la lutte contre l'animal et son dressage qui avait créé ce dualisme dans la pensée iranienne, ainsi que dans d'autres formes de culture).

Cette première Chute, entraînant la transformation d'un certain nombre d'anges en démons nécessita un rétablissement de la souveraineté nationale du Dieu Juif. Pour vaincre ce Diable, Yahvé accepta tout d'abord qu'il le défia avec JOB, son serviteur, et Il gagna cette première manche. Mais, pour le détruire, il fallait qu'Il s'incarne dans un Fils d'Homme, dans un nouvel Adam, vu que le premier s'était laissé aller à vouloir être autonome afin de "vivre éternellement" (Genèse 3/22).

Son Oint, son Christ "ne regarda pas comme une proie à arracher d'être égal avec Lui - comme avait fait le Diable - mais il se dépouilla lui-même en prenant la forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes".

Et, grâce à ce piège, le Christ, malgré la tentation du désert (Matthieu 4/1-11, doublure du mythe de l'Exode, Psaume 95/8, Hébreux 3/8) resta dans la forme d'un serviteur. Et, c'est pour cela que "souverainement élevé" (Philippiens 2/9), il récupéra sa forme première à la droite du trône et fut appelé dans la lutte finale à sortir son sexe-épée-apocalyptique (2/16) pour frapper à mort son rival, son frère. Cette lutte avait été annoncée par la Communauté de "LA NOUVELLE ALLIANCE" (Esséniens de la mer morte, 197 av. notre ère) par le thème de "la Guerre des Fils de la Lumière contre les Fils des Ténèbres".

Cette guerre, l'homme la ressent en lui dans la bagarre entre le conscient et l'inconscient, Cette lutte des deux hommes en soi tend à devenir une lutte universelle car l'Ennemi, l'inconscient, a toujours tendance à être projeté à l'extérieur comme un corps étranger.. et, c'est l'étranger qui en fait les frais. C'est la raison pour laquelle, les Juifs, les Chrétiens comme les fidèles de toutes les autres religions voient dans les étrangers (ceux que l'enfant distingue de sa mère à 8 mois) les ennemis virtuels à éloigner de la Mère-Église. Toutefois, cette ségrégation, malgré le fourmillement des sectes et le pouvoir isolant des cérémonies particulières, a quand même laissé apparaître le pouvoir unifiant du Dieu-unique...même si on en faisait une Sainte Famille (Dieu = père, Jésus = l'enfant, le St.Esprit = la Vierge = la mère).

ENGELS, l'ami de Marx, dans ses propos sur la religion pensait que le christianisme a pu subsister parce qu'il a pu se donner comme une religion universelle "en donnant, par la notion de conscience personnelle du péché, une expression claire au sentiment universellement répandu que les hommes étaient eux-mêmes responsables du malheur universel, et, en même temps, fournissant par l'holocauste de son juge une forme, accessible à tous, de consolation sur le plan de la conscience qui donne satisfaction au désir général de se racheter intérieurement de la perversité du monde. Le christianisme prouvait à nouveau sa capacité de devenir une religion universelle et une religion qui convenait précisément au monde existant" (p. 201).

Le besoin de synthèse ou d'apaisement du conflit créé par la formation de l'inconscient fait gémir l'apôtre Paul (Romains 7/19): "Je ne fais pas le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas" (il nomme le retour du refoulé ou le jaillissement de son inconscient, parce que - comme nous - il a été dressé à considérer comme mal ce qui ne plait pas aux parents et comme bien ce qui leur plait... ce dressage conditionnant l'instance du "Surmoi" ou de la conscience dite morale). "Or, dit-il, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la Loi est bonne" (R.7/16) puisque "je n'ai connu le péché que par la Loi (R. 7/1, 4/15). "J'étais vivant jadis (surtout avant le refoulement de sa sexualité naturelle), quand il n'y avait pas de Loi. Mais le commandement est venu, le péché a pris vie et, moi je suis mort" (R.7/9).

En conséquence, la Loi est intervenue afin que se multiplia la faute; mais là où la faute s'est multipliée, la grâce a surabondé" (R.5/20). "Avant la Loi, le péché était bien dans le monde, mais le péché n'est pas comptabilisé quand il n'y a pas de Loi" (R.5/13); mais, comme tout le monde meurt, "tous ceux qui ont péché sans (connaître) la Loi périront sans l'intervention de la Loi" (R.2/12). *Ces faux problèmes* préoccupaient beaucoup les judéo-chrétiens et dans la Première épître de Pierre (3/19), nous lisons que "Jésus, lors de sa descente au Schéol est allé prêcher aux esprits emprisonnés". Hénoch aussi y est allé (H.10) mais pour dire aux anges rebelles qu'ils étaient foutus. L'épître de Jude (v.6) partage la même *Schaden-Freude*.

Cette dialectique qui est celle de tous les radoteurs persécutés-persécuteurs ou des hommes de loi faisait dire à certains: "Alors, pourquoi ne ferions-nous pas le mal afin qu'il en arrive du bien !" (Romains 3/8, 6/15)..afin que la grâce surabonde, comme disait Lùther. Il faut vraiment que "Le juste vive par la foi" (Ro.1/17) car "par la foi nous confirmons la Loi" (R.3/31). Ainsi la boucle est fermée...et, le chrétien croit à ce qu'il ne-croit pas !

Les faux problèmes engendrent toutes sortes de rationalisations et celles-ci ne manquèrent pas tout au cours de l'histoire du christianisme. Comme les Juifs, les Judéo-chrétiens gardaient volontiers pour eux le privilège du salut. Entre les deux se situaient les Esséniens de la Mer morte "Tu as caché ta Loi en moi, jusqu'à l'époque de la révélation de ton salut pour moi, car dans la détresse de mon âme Tu ne m'as pas abandonné", disait "le Maître de Justice" (mort en 88 av.) qui servit en partie de *pattern* pour le Jésus des Évangiles. Seuls 144'000 hommes-vierges, n'ayant pas connu de femmes, font entendre leur chœur d'eunuques autour du trône de l'Agneau (12 x 12 + 000. Apo, 7/5,4, 14/1,3). Les autres, les femmes et les esclaves réclamaient aussi leur part.

En méditant sur l'Épître aux Galates, Marcion (comme Marcuse) pensa que le salut s'adressait à tous les réprouvés, les parias, les païens, les Caïns, les Sodomistes de l'A.T., c'est à dire aux pécheurs et non aux justes, tels que les patriarches et les prophètes qui appartenaient au dieu barbare qu'ils avaient servi. On vit apparaître de nombreux Évangiles publiant les thèses de nombreuses sectes gnostiques telles que les Ophites (servant le Serpent de la Genèse) les Caïnites (Jude 11) etc.; et, dans "l'Évangile de Judas", ses admirateurs montraient comment il s'était dévoué pour provoquer la mort du Christ à laquelle s'opposaient les Puissances hostiles qui voulaient empêcher le salut de l'humanité.

Dans les Ecrits gnostiques de la Pistis Sophia (III^{me}.s.), plus précisément dans "les Petites interrogations de Marie", Jésus répond à "la Vierge de Lumière" que dès avant la naissance "le destin" introduit dans l'homme les éléments du péché, mais l'homme sera libéré s'il participe aux mystères. La Marie commence son rôle intercesseur dans lequel elle supplantera bientôt son Fils. (S'il est évident que les femmes n'avaient pas encore une âme quand l'Apocalypse fut écrite, elles ne semblent guère avoir acquis ce privilège illusoire au moment de l'Épître de Pierre, et nos pasteurs, en démagogues avertis, utilisent bravement le texte "femmes soyez soumises à vos maris"(I Pierre 3/1) dans la liturgie du mariages; quant à notre auteur, il utilise la femme non seulement comme instrument de plaisir, mais encore de salut: "sois pure, respectueuse et tais-toi" (I Pierre 3/1-2).

Plus tard, les Cathares eurent à l'égard de Satan les mêmes sentiments de pitié que ceux-ci avaient eu pour Judas, et ils lui firent dire dans sa Chute : "J'ai péché". Le Père eut alors pitié de ce Fils révolté...doublure de "l'enfant prodigue". Dans ce système, le paternalisme a toujours le dessus. Toutes les luttes conciliaires portèrent naturellement sur le thème Œdipien des rapports respectifs du Père et du Fils...Et, selon les projections qui l'emportaient, le Fils était plus ou moins bien placé par rapport au Père et au St. Esprit, sa Mère.

Pour en revenir à Marcion et à son Evangile, on sait qu'il prêchait à Rome vers 140 que "le Dieu (Jahvé) proclamé par la Loi et les Prophètes n'est pas le père de Notre Seigneur J.C, car on connaissait le premier, mais on n'a pas connu le Père du Christ". Excommunié deux fois, il mourut tout de même dans le sein de la Très Sainte Eglise Catholique Apostolique...pas encore Romaine, mais Universelle...qui put ainsi rafler ses nombreux disciples.

Albert Camus qui ne connut pas cette chance fut également hanté par la Peste qui semble régner dans le monde; seulement, il chercha à "savoir comment on peut se conduire quand on ne croit ni en Dieu, ni en la Raison. Dans "la Peste", le problème du Mal ne fut pas trop mal posé. JOB y répond comme le jésuite Paneloux..."Dieu seul en a l'explication, mais nous devons aimer ce que nous ne pouvons comprendre". Au temps de "la Peste", Camus, dans la 4^e lettre à un ami Allemand (1944) précise ainsi son point de vue : « Il m'apparaît...

...que l'homme doit affirmer la justice pour lutter contre l'injustice éternelle, créer du bonheur pour protester contre l'universel malheur...Et, refusant d'admettre ce désespoir et ce monde torturé, je veux seulement que les hommes retrouvent leur solidarité pour entrer en lutte contre leur destin révoltant...Je continue à croire que ce monde n'a pas de sens supérieur. Mais je sais que *quelque chose en lui a du sens* et c'est l'homme, parce qu'il est le seul être à exiger d'en avoir...qu'est-ce que sauver l'homme ?.. c'est ne pas le mutiler et c'est donner ses chances à la justice qu'il est à concevoir".

Cette pensée trouve sa réalité chez Sartre voulant que l'homme fabrique lui-même son destin. Seulement, ce destin. risque de n'être que fantasme et mensonge tant que l'homme ne peut pas s'exprimer dans le sens de sa sexualité naturelle. Cette sexualité naturelle qui agace et déconcerte les parents est, à cause de cette fin de non recevoir, la source du péché...ainsi naît la nécessité du salut ou de l'accord avec les dieux-parentaux.

Pour l'individualiste protestant Lùther: "Celui qui veut être sauvé devrait penser comme s'il n'existait d'autre être humain que lui seul, et considérer que la consolation et la promesse de Dieu par toutes les Ecritures ne concernent que lui".

Cette affirmation du salut individuel était déjà demandée par Origène - après qu'il se fut châtré - et il s'étendait jusqu'aux démons; par contre, la tendance catholique exprimée par E. Mounier voulait que "l'homme ne peut pas se sauver tout seul". Seul ou pas seul, le besoin de salut, comme nous l'avons vu, est le résultat du sentiment de péché qui est, lui-même une conséquence du système d'éducation patriarcale.

Ainsi, le pseudo-problème du péché qui faisait croire au gnostique Basilide, comme à bien d'autres, que "celui qui souffre a péché dans cette vie ou dans une autre" (voir Karma), sera résolu quand le Patriarcat ayant été subjugué par le Fratriarcat, n'aura plus à exercer son oppression dans la famille et à l'école. Prométhée enfin déchaîné ne pourra plus être aliéné, ni au propre et au figuré.

DÉÇU PAR L'ENDURCISSEMENT DES JUIFS, IL SE TOURNE VERS LES PAIENS, MAIS IL CONSERVE "UN RESTE".

Si le salut a pu être envisagé individuellement et collectivement, il en a été de même de la punition. D'abord collective : "Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées" (Ez.18/4,20), elle devient personnelle au temps d'Ezéchiël (18/4, 20) "l'âme qui pêche, c'est celle qui mourra". Mais, la puissance destructrice du Dieu-sadique-anal issu du refoulement de la sexualité naturelle est telle qu'il lui faut de la chair fraîche, comme l'exprime le Psalmiste (137/9). "Heureux qui saisit tes enfants Et les écrase sur le roc". (Il faut ajouter qu'Israël s'était trouvée dans la même situation qu'aujourd'hui à l'égard de ceux qui voudraient la raser ou la repousser dans la mer (Ps.137/7). Lors de la Fête des Innocents (28 déc.), Dieu est bien supposé être liturgiquement l'auteur de ce carnage qui (n'a jamais eu lieu): "O Dieu, qui a fait que les petits enfants t'ont glorifié par leur mort..."

L'attitude du Dieu d'Israël à l'égard de son peuple est très bien définie dans l'Épître aux Romains. Chaque fois que la Putain ¹⁾ d'Israël (Osée 1/2 dixit, Amos 5/2) quitte ses sandales pour monter sur ses talons, son Vieux Père, qui l'a à l'œil, laisse les gars du bord lui flanquer une raclée, puis vient à son secours en lui montrant ce dont Lui seul est capable: Je les sauverai par l'Éternel leur Dieu, et je ne les sauverai ni par l'arc, ni par l'épée.."(Osée 1/7; I Samuel 17/47).

Note 1). Par rapport à Dieu, l'homme et la femme ont une fonction de femme ou d'enfant (Ezéchiël 23/5, Jérémie 3/20, 31/32, Ésaïe 63/8, Deutéro.32/20) Par rapport au Christ, l'homme est un frère et la femme une sœur, une femme amante ou une fille. Par rapport à la Vierge et au St. Esprit, l'homme et la femme sont des enfants ou des possédés. Par rapport au Christ, l'Église est l'Épouse (Jean 3/29, Apocalypse 21/9, II Cor.11/2, Ephésiens 5/28-29) Ainsi l'anima de l'homme peut être "séduite" par Dieu (Ezéchiël 14/9).

C'est donc finalement par la grâce et non par les oeuvres (Ro.6, 11/7): "Ce qu'Israël cherche, elle ne l'a pas obtenu, mais l'élection l'a obtenu". D'autre part, le Vieux Yahvé fait râler sa fille de joie (?) en la rendant jalouse, en s'occupant aussi des étrangers qui la z'yeuvent jalousement, jusqu'au jour où Il revient à elle quand elle gémit trop (voir JONAS): "Par la chute d'Israël, le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie. Or, si sa chute a été la richesse du monde, et son amoindrissement la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand elle (ils) se convertira toute entière".

Et l'apôtre continue son petit chantage dialectique en disant : "Je vous le dis à vous païens - en tant que je suis apôtre des païens – afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race (même truc que celui qu'utilise le Bon Dieu), et d'en sauver quelques uns. Car, si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une résurrection" (Romains 11/13-15). Paul, qui lui aussi est Israélite (Ro.11/1) ne veut pas que ses lecteurs d'origine païenne se montent trop le job, et il leur donne cette dernière précision: "Je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce MYSTERE, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée...Et ainsi tout Israël sera sauvé (Ésaïe 59/20)...De même que vous (païens) aviez autrefois désobéi à Dieu et que par la désobéissance d'Israël vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même Israël a maintenant désobéi, afin que par la miséricorde qui vous a été faite, elle (ils) obtienne aussi miséricorde"; car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous" (Romains 11/30,32).

Avec ça, on est renseigné sur les "décisions insondables et les voies mystérieuses" (Ro.11/33) de la divinité qui joue et qui est jouée par le *feed back* de jalousie entre son peuple et les autres peuples. Voyez (Actes 13/45, Luc 9/12): "Les Juifs voyant la foule furent remplis de jalousie", et Deutéronome (32/20,27) "C'est une race perverse, ce sont des enfants infidèles. Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'a même pas la gueule d'un dieu. Et, moi j'exciterai leur jalousie par un peuple qui a une sale gueule. Cependant, je crains que ces sales gueules ne se méprennent et disent: voilà, on les a eu en un tour de main". Dans sa jalousie, Dieu se repent d'avoir fait quelque chose de bien (Genèse 6/6), comme il se repent du mal qu'Il voulait faire ou qu'Il a fait (Jonas 3/6, Exode 32/14, I Samuel 15/35, Amos 7/3,6), ou bien, dans sa rage et sa divine colère Il envoie son prophète (Ésaïe 6/9-10) dire à son peuple : "Vous entendrez et vous ne comprendrez point; vous verrez et vous ne saisirez point... "Rend insensible le cœur de ce peuple; endurci ses oreilles et bouche lui les yeux.. pour empêcher qu'il ne se convertisse et soit guéri" (Jean 12/40, Romains 11/7-8)... "Il endure qui Il veut" (Romains 9/18). L'esprit Calviniste de la double Prédestination souffle déjà ici. Mais, comme les persécutés-persécuteurs Il a ses jours de dépression et Il revient sur ses pas quand Il se sent abandonné. Comme un gosse Il fait du charme et supplie son peuple: "Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas votre cœur" (Psaume 95/8, Hébreux 4/7,15. 3/7).

Quant à l'endurcissement du cœur des païens, c'est un jeu pour lui surtout quand Il entre dans une phase persécutrice à la suite d'une provocation. Ainsi, quand "le roi Sihon ne voulut point laisser passer chez lui le peuple d'Israël" (Deutéronome 2/30) ou lorsque le Pharaon (Exode 6/1) ne voulut point laisser partir les Israélites"... "J'endurcirai son cœur et il ne laissera point aller le peuple" (Exode 14/21, 7/3, 10/1, 14/4, 8, 17).

Selon l'état des croyances, le coup de l'endurcissement peut être attribué aussi bien à Dieu qu'au Diable ou à la personne même:

David est excité par Dieu à pécher dans II Samuel 24/1 et, dans I Chroniques 21/1, c'est le Diable qui s'en mêle (Le fait de dénombrer ou de recenser ses forces combattantes était envisagé comme une mise en question de la puissance divine).

Dans Matthieu (6/13) et Luc 11/4), on demande à Dieu qu'Il n'induisse pas en tentation, bien que le Tentateur officiel soit le Diable (I Cor.7/5, Matthieu 4/3, Marc 1/13, Luc 4/2), Jacques (1/14) pense que le désir ou la convoitise sont bien suffisants pour "tenter".

Il arrive que Dieu lui-même soit tenté par les siens lorsqu'ils Le contestent ou s'endurcissent (Ex.18/2, Nom.14/22, Deutéronome 6/6, Ps.78/18, 41, 56, 95/9, 106/14, Malachie 3/15) "Vous ne tenterez point l'Éternel votre Dieu". Devant ces multiples positions anthropomorphiques, l'Évangile selon Matthieu (19/10) fait dire à Jésus "qui peut comprendre comprenne !" ..en ayant soin d'ajouter "par un effet de la grâce".

Si le Père endure volontiers le cœur des païens, le Fils se refuse à les convertir (Matthieu 10/5 utilise ce chantage à l'égard des ex-païens) « Jésus envoya les 12 après leur avoir donné les instructions suivantes...N'allez pas chez les païens» (Les 12, ces satellites du Christ solaire se retrouveront assis sur 12 constellations pour juger les 12 tribus d'Israël (Matthieu 19/28), issues des 12 patriarches. Ils siègeront dans la Nouvelle Jérusalem dont les 12 portes sont 12 perles, Apocalypse 21/21).

Voilà de quoi rassurer les Judéo-Chrétiens. Quoiqu'il en soit, ce sont les "chou-chou" du Bon Dieu et parmi eux, il y en aura toujours qui trouveront grâce à ses yeux"... Ainsi "par le Seigneur l'Éternel... Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous ramènerai dans votre pays...Je mettrai mon esprit en vous (Ezéchiel 36/22-38, 18/31). Ce peuple élu fait figure de RESTE (25 fois cette notion constipatoire sadique-anale revient dans la Bible; elle concerne Israël et Juda).

Dans le N.T., ce "RESTE" est figuré par les disciples auxquels "il a été donné de connaître LES MYSTERES du Royaume des Cieux. Evidemment, les autres ne sont pas dans la coup. Selon Ésaïe, ils ont "les yeux fermés sur cette vision» (Matthieu 13/10-15), afin qu'en voyant ils ne voient point" (Marc 4/11-12). Ils subissent le jugement parabolique (Luc 8/10).

Ce thème, très exploité dans les religions à mystères, nous le rencontrons explicitement dans Virgile (*obscuris vera involvens...enveloppant les choses vraies d'obscurités; Æneis VI/100*).

Ainsi, dans cette spéculation, la parabole est comprise comme le lieu du jugement. Cette arme, utilisée dans toutes les religions, permet de jouer sur les mots et les sentiments et elle permet aussi l'exclusion de ceux qui résistent à la suggestion: "Prenez garde à la manière dont vous écoutez; car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il croit avoir" (Luc 8/18, 18/26, Matt.13/12, 25/28).

Tout en ayant la même mentalité primitive, ceux qui ne marchent pas demandent des SIGNES et non des PARABOLES. Mais, à part les MIRACLES qui sont monnaie courante dans les structures pré-scientifiques (Jésus, Moïse, les prophètes, les devins, les exorcistes et d'autres (Actes 8/9-10, Matthieu 24/23) en mettent plein la vue), la PARABOLE reste le lieu de compréhension et de jugement comme nous l'avons remarqué avec JONAS.."il ne sera pas donné d'autres miracles que celui de JONAS".

Car, de même que JONAS fut trois jours dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le Schéol" (Mat.12/39-40, 16/1-2). Ici, le miracle supposé et la parabole ne font qu'un pour annoncer le JUGEMENT (Mat.12/41).

Dans Matthieu 12/18, citant Ésaïe, le MESSIE, comme la figure de JONAS prend la signification d'un miracle-parabole (Mat.12/16,18, 24/30).. "il annoncera le JUGEMENT aux nations». Celles-ci n'en veulent rien savoir alors que les disciples le devinent parfois (Mat.16/17, Simon, parabolisé en tant que Fils de JONAS. Mat 12/16, Marc 8/30); et, Satan et ses démons le savent bien puisque le Christ est précisément venu pour les détruire (Marc 3/11-12, 1/25, 34).

Revenons à nos RESTES, avec St. Thomas d'Aquin...Dans son Commentaire des sentences", il annonce que "Le Ciel n'aura plus à tourner...quand le nombre des élus sera accompli". Quand les sphères célestes pourront enfin arrêter leur Ixionnomanie, c'est que Dieu pourra être "Tout en tous" (I Corinthiens 15/28), du moins "ceux qui lui appartiennent" (I Cor.15/23...sans doute les 144.000 hommes vierges de l'Apocalypse 14/3). Le "Numerus clausus" admis par toutes les sectes et religions chrétiennes depuis l'Apocalypse (6/11, 20/4-6) aux Cathares obéit au principe d'exclusion du territoire ou de la proximité de la mère que l'on se réserve jalousement pour soi. Ce racisme spirituel est spécifiquement patriarcal puisqu'il règne à l'école où l'on fait "passer" les bons et où l'on exclu les mauvais. Déjà rien que pour cela l'école, telle qu'on la conçoit dans notre système patriarcal, devrait disparaître de notre horizon intellectuel comme une monumentale perversion. Si l'on veut s'engager dans un système fratricide, tout est à revoir.

Les fantasmes de l'Age d'Or que les Grecs situaient derrière eux, mais que les Juifs, les Chrétiens et certains Romains situaient devant eux, sur terre ou dans les cieux, représentent le PARADIS maternel perdu - ce RESTE de notre petite enfance - projeté dans des fantaisies comme celles du prophète Ésaïe (2/4) "des glaives on forgera des socs de charrue. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre; et l'on n'apprendra plus la guerre" (Michée 4/3, Ésaïe 11/6-8) "Le loup habitera avec l'agneau, Et la panthère se couchera avec le chevreau...Et UN PETIT ENFANT les conduira..".

La IV^e Eglogue de Virgile conçue dans la fièvre joyeuse d'un armistice ardemment souhaité et que certains imaginaient définitif, nous présente les mêmes symptômes poétiques qu'Ésaïe et Luc (1/31-33,76). Et toi PETIT ENFANT, tu seras appelé prophète du Très Haut". IV^e Eglogue v.6.."la naissance de l'ENFANT, avec laquelle enfin cessera la race de fer et surgira, sur le monde entier, la race d'Or (v.14).

"L' ENFANT que je chante recevra une vie divine (v.18)...ENFANT, la terre, sans nul besoin de culture, te prodiguera ses menus présents.. les troupeaux de bœufs ne redouteront pas les grands lions",."Commence PETIT ENFANT à reconnaître ta mère par ton sourire"(v.60).. "Voici que revient la VIERGE et qu'une nouvelle génération descend des hauteurs du ciel" (v.5) (Le fils de Pollion qui a donné lieu à ce poème pastoral a servi de prétexte à Virgile pour chanter l'ère nouvelle annoncée par les Pythagoriciens).

Cette attente générale - en particulier celle des pauvres d'Israël et des esclaves ruraux - fut plus particulièrement ressentie dans l'état de guerre ou de pauvreté. Elle nous fait un peu penser à "Léon Tolstoï, miroir de la révolution russe" qui, "a reflété la haine accumulée, l'aspiration enfin mûre vers un avenir meilleur, le désir de s'affranchir du passé, aussi bien que la non-maturité des rêveries, le manque d'éducation politique, la mollesse en face de la révolution" (Oeuvres t.15, p.226, Lénine)

PRIÈRES D'INTERCESSION, DE SUPPLICATIONS ET DE LOUANGES *MARCHANDAGE; CHANTAGE, SÉDUCTION*

Après un marché serré avec Dieu, en essayant de calmer sa colère d'abord avec le poids de 50, puis 45..40..30..20, et finalement 10 justes, Abraham s'en retourne chez lui et l'Éternel qui n'a pas trouvé son compte exécute sa menace. Ce qui signifiait que les auteurs de ce morceau coriace avaient bien de la peine à refouler leurs tendances Sodomistes et Gomorrhistes et devaient considérer leur besoin de péché comme "énorme" (G.18/20) pour ne pas y succomber. D'autre part, ne voulant pas être les seuls dans le coup, ils voulaient en faire une menace prophylactique pour ceux qui entendraient lire cette histoire lors d'un sabbat (plaidoyer de Moïse: No.16/22-12).

Pour les besoins de la cause, par 10 fois, l'Éternel fut tenté dans le désert (Nom. 14/22, Ex.17/2, Matt. 4/7)..par ceux-là qui ne verront point le pays que j'ai juré de donner à leurs pères (seul Caleb y pénétrera). Parjure, l'Éternel joue toujours gagnant puisque "Sa Parole n'a d'autre répondant que Lui"...Autrement dit, toutes les promesses faites par les prêtres (promesses qui généralement ne pouvaient pas être tenues) entraient dans cette catégorie divine. Le maître n'est obligé par personne de tenir sa promesse à l'esclave, ce n'est que lorsque les esclaves unis l'y obligent qu'il condescend.

Enchanté par sa vision, JACOB (Genèse 28/20) fit "un vœu" en disant "Si Dieu est avec moi et me garde pendant le voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu.." (Voir, dans le même goût Tite-Live XXII/10 "Si" bellatum pro pere..). (En Sicile, j'ai vu des saints et même un vierge sortis de l'église et mis en punition pour n'avoir pas accompli les prières des suppliants).

Qu'il s'agisse de prières d'intercession, de supplication ou de louange et d'adoration, elles s'inscrivent toutes dans le schéma de la relation père-mère / enfant et sont toujours sous le signe d'une menace présente ou future..."Mon Dieu , mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné !?" (Matthieu 27/46); "Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas" (Ésaïe 7/9).

Parfois, c'est le Père qui demande à l'enfant: qu'est-ce que tu veux que je te donne pour ta fête. Demande-moi quelque chose et tu verras quel prestidigitateur je suis (Psaume 2/8 "Demande moi et je te donnerai les nations" - le Diable manœuvre avec la même désinvolture (Matthieu 3/9-10) - Ps.122/6: "Demande la paix de Jérusalem" I Rois 3/5 et II Chroniques 1/7 : "Demande ce que tu veux que je te donne".

Ésaïe (7/11) "Demande UN SIGNE à l'Éternel".. À quoi Achab répond - pour se défilier -...Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas l'Éternel. Le signe en question est précisément LE SIGNE. DE JONAS...Voici, la Vierge deviendra enceinte, elle enfantera un Fils. Et elle lui donnera le nom d'EMMANUEL (Es.7/14, 8-9). Dans ce cas, peuples ennemis, vous aurez beau "pousser des cris de guerre...vous serez brisés" puisque "Emmanuel" = Dieu est avec nous, comme disait Matthieu 1/23, en reprenant le thème en question qui était aussi exploité dans la 4^{ème} Eglogue de Virgile.

La répression sexuelle tend à produire des réactions de défense et un renforcement des fixations sadiques anales. La révolte résultant de cette répression devient elle aussi sujet de répression...c'est alors que la psychose peut s'installer puisque dans certaines situations, il n'y a même plus d'issue névrotique.

Origène (mort en 253) qui n'était pas le dernier des cons, malgré sa castration (ou peut-être à cause d'elle, puisqu' ainsi il fabriquait moins d'hormone utilisée pour les réactions agressives), nous a laissé une prière de style stoïcien, dans laquelle nous lisons: "Que notre terre soit libérée de la guerre, que nous soyons délivrés des assauts de nos convoitises charnelles": En fait, cette double "délivrance" est contradictoire, puisque la sexualité réprimée engendre tout d'abord de l'agressivité. Il demande donc que s'installe l'ataraxie grâce au sadisme retourné contre soi. Cette attitude masochiste supprime les problèmes et rend capable de tout accepter puisque les dieux-parentaux ont raison.

Une borne romaine dédiée à PRIAPE (datant des Antonins) est là aussi pour attester le refoulement de la sexualité naturelle (inhérente à toute forme de patriarcat) et suggérer comment il faut invoquer Priape contre l'impuissance. Cette prière commence par ces mots "Salve, ô saint Priape, père de tout, salve", et se termine par "C'est toi qu'appelle l'épouse pour que son mari ait toujours une érection puissante" (*nervus saepe rigens potensque semper*).

En ce qui concerne la maladie: "L'un de vous souffre-t-il, qu'il prie! Est-il malade?. qu'il fasse appeler les Anciens de l'Église, et que ceux-ci prient pour lui, après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur (Marc 6/13)...S'il a commis des péchés, il lui sera pardonné". Nous constatons, ici comme ailleurs, que la maladie est mise en relation avec le péché.

Or ces sont les vieux (le père) qui créent le sentiment du péché quand la sexualité naturelle veut s'exprimer et tout particulièrement quand le sperme n'est pas mis à la place prescrite (Histoire d'Onan, Genèse 38/9-10). C'est par magie sympathique que les vieux pères exercent leur pouvoir d'oindre avec *l'huile-spermatique* ceux qui ont un manque-castrateur signalé par la maladie (même si cette interprétation ne colle pas...le sperme colle toujours). Mais, d'après Paul, mieux vaut encore conserver son sperme car "Celui qui ne se marie pas avec sa vierge fait mieux que l'autre" (I Corinthiens 7/38) (La vierge en question est une sœur en Christ qui s'était associée à un Chrétien).

Quant à ceux qui sont déjà mariés (I Cor.7/5), ils doivent en tous cas se mettre une ceinture "quand ils vaquent à la prière" qui est une éjaculation verbale grâce à ce qu'Érasme appelait une "*erectio mentis*" qui doit se répéter vu sa nature obsessionnelle.

Grâce à l'éducation refoulante du milieu familial, nous passons par une suite d'attitudes névrotiques: Le bébé est perturbé dans son sommeil, le jeune enfant se veut "sage" (châtré) pour garder l'amour de "papa-maman"..deux entités malfaisantes; puis ensuite, pendant la période d'école primaire, on lui impose "une latence" de sexualité, de sentiments et d'intelligence. Quand les tensions hormonales font sauter les barrages, le retour du refoulé donne des coups de butoir dans la cervelle des adolescents. Ceux qui n'ont pas la chance de se révolter abdiquent devant le Surmoi et subissent une phase mystique pendant le temps du renoncement à vivre. Ensuite, c'est le mariage qui est toujours voué à l'échec puisque l'on veut - sans le savoir - (du fait de l'éducation reçue) reproduire la situation familiale. Et, finalement, c'est la mort lente, la fin de tous les espoirs ou le suicide. Ce tableau de chasse du patriarcat permet l'établissement de la doctrine chrétienne-masochiste et donne également aux autres religions l'occasion de stabiliser la mystification du système. Même ceux-là qui sembleraient jouir du système parce qu'ils font tourner le carrousel en mettant en cage les singes-nus, sont guettés par l'infarctus, la dépression ou la folie paranoïaque du pouvoir.. si bien que le bilan du système patriarcal est déficitaire pour tout le monde.

Au nom de tous ses confrères, voici comment s'exprimait un jeune masturbateur qui avait subi, avec les menaces d'usage, la répression sexuelle "Dès que je veux faire quelque chose, j'ai peur.. Comment va-t-on me juger.. Je n'ose rien entreprendre par moi-même, je ne peux agir qu'en mouton de Panurge et alors je m'insurge. J'ai toujours l'impression de commettre UN SACRILEGE.., touche pas ça (= tout devient un substitut de son sexe)...Comme j'attends toujours la catastrophe, après un échec, je me dis: c'est bien fait (sous-entendu: ce n'est qu'une bien petite punition face au péché mortel de la masturbation). Dans l'espoir d'apaiser Dieu (= son désir) je multipliais - comme enfant - les signes de croix, chaque fois que j'étais tenté.... Je contrôle tout. Par exemple, je regarde mon dos (ce qu'on ne voit pas, mais que le Surmoi = les Autres voient) dans une glace chaque fois que je sors des toilettes, car je dois avoir "quelque chose" (le signe du masturbateur ou du criminel (Genèse 4/15). Je ne supporte aucune tache ou miette sur moi ou sur quiconque (Qui n'a pas regardé ses ongles après une pensée "coupable" pour voir s'il y avait une saleté révélatrice). Et ainsi de suite, tous les symptômes obsessionnels tendent à être collectionnés pour faire-face à la voix accusatrice de la conscience patriarcale qui s'est installée dans notre ciboulot.

Quand Dieu (ou cette conscience) est d'accord avec nous parce que l'on a bien fait son devoir (...bien chié dans son petit vase), alors on peut se permettre de bénir l'Éternel...Bénédissons Dieu mes frères (bene-dico = dire du bien). Ainsi, on le prend de Haut, on dit du Bien de Dieu qui a bien fait "son devoir" à notre égard par une bonne récolte ou une bonne rentrée de fric(Christian Science, Réarmement moral + atomique).

Fonctionnellement, avant qu'elle ne se cristallise en formules obsessionnelles, la prière est assez proche du poème qui parfois jaillit d'un sentiment reconnaissant de satisfaction, mais plus généralement d'un manque ou d'un sentiment nostalgique d'abandon. L'amour, dans le système patriarcal est une prière, une recherche de son Anima (pour l'homme) et de son Animus (pour la femme) projeté sur l'Objet aimé. (Dans un système Fratriarcal, l'amour concernera bien moins l'objet de sa projection et bien plus la personne elle-même qui sera perçue positivement alors qu'elle l'est négativement - dans l'amour patriarcal - dès qu'elle a perdu les charmes de l'Anima ou de l'Animus projetés) .

Dans "les vocations" féminines faites de renoncement à l'hétérosexualité, on voit parfois s'installer, pour lutter contre l'amour incestueux de Dieu qui veut vous posséder, une masturbation profuse ou délirante qui est une dernière retraite pour essayer de se retrouver, de vivre et s'affirmer. (Le jeune garçon se masturbe aussi quand il est mis en situation d'infériorité par son père ou ses substituts afin d'exister en s'affirmant sado-masochitiquement).

Vue de haut, à cette lumière, la prière se révèle comme une belle petite saloperie incestueuse faisant rêver à la mère d'un Fils chaste, saint, héros ou génie, et, rêver au Fils d'une Mère à jamais Vierge, avec la haine du monde extérieur et rival qui risque de lui prendre...ce qu'il n'a pas; et, surtout chez la femme, l'amour in-con-sidéré des animaux...ces pauvres petites bêtes innocentes (auxquelles elles s'identifient).

Il nous faut donc choisir entre la prière et la sexualité, entre la passivité et l'activité (Voir note p.41. Dieu séduit, possède: hystérie ou épilepsie ou délire...Genèse 12/24, Osée 12/5, Virgile, Éneide Liv. II/699, VI/76).

QU'EST-CE QUE LE COMPLEXE DE JONAS ?

La pratique religieuse se vit comme un symptôme névrotique et elle peut donc nous révéler de quel bois on se chauffe dans notre vie d'Enfer.

Toute la famille des Complexes évoque un conflit qui remplace une angoisse (espace vide de formulation). Il s'agit d'une formule personnelle de solution du conflit, rendue possible grâce à un compromis entre deux tendances opposées: Désir et Morale.

Une vingtaine d'années après un premier texte que je viens de relire, la pensée m'est venue que les notes dont je disposais encore pouvaient donner à réfléchir dans la mesure où je pouvais évoquer "le non-dit".

En terminant notre première recherche par LA PRIÈRE, nous avons pu nous rendre compte qu'elle appartenait au registre obsessionnel puisqu'elle a pour mission de faire pardonner nos sentiments d'iniquité envers la divinité ou de l'implorer comme JONAS du fond de son désespoir (*de profundis*).

Le père des Complexes, *l'Edipe*, exprime la lutte des Fils et des Pères...les uns voulant posséder la femme et l'autre voulant posséder la mère. Le père sort généralement vainqueur de cette lutte, grâce à la Loi du tabou de l'Inceste.

LA RAISON qui semblerait être le lieu mental où tout le monde pourrait se mettre d'accord, n'est pas "une pensée à priori", elle a une histoire, une psychogenèse. Nous ne devons pas oublier que la conscience individuelle se situe sur un lieu de Passage entre la pensée analogique et Finaliste utilitaire laissant peu de place à la recherche de la causalité. L'ouverture à cette recherche de la Causalité pourrait être considérée comme l'acquisition d'une "nouvelle grille" pouvant se renouveler et enrichir l'individu de nouvelles expériences.

Les conséquences d'un point de vue centré sur des motivations inconscientes sont de dresser des Lois, des Corans et des Morales au service des Dominants. Ainsi tous les manques engendrés par le besoin de refaire ou de parfaire cette vie entraînent nécessairement la croyance à une vie future pour combler les vides de cette existence.

Cette option de base facilitera la croyance en un Dieu ou du moins à une âme étrangère au corps. Puis, une multitude de conséquences viendront renforcer le point de vue adopté...corps astral, karma, Résurrection. Cela justifiera aussi "les prémonitions", la croyance en "la transmission de pensée", l'explication du comportement animal par les Instincts, et nous y arrivons... la foi en la Prière.

Non plus les motivations mais le processus de base permettant ces opérations mentales est fondé sur le phénomène de PROJECTION ou d'extériorisation des impressions intérieures insupportables, en particulier celles qui "envoûtèrent" le petit enfant avant l'acquisition d'un langage protecteur.

Dans cette période animiste qui structure la pensée primitive, l'homme prête vie à tout son entourage et en particulier à tout ce qui bouge. (C'est la même erreur de perspective qui lui fit croire que le soleil tourne autour de la terre). (L'animal ne disposant que d'un langage organique n'a rien à projeter; il n'a pas de Dieu sinon ses dominants jusqu'à ce qu'éventuellement il le devienne à son tour).

La première partie de cet exposé nous a apporté les matériaux de réflexion à partir desquels nous voulons essayer d'atteindre les *à priori* de notre pensée dans leur psychogénèse; ainsi les Mythes perdront pour nous toute leur actualité.

Le domaine de la pensée fantasmatique (mythique) explicative et de la pensée rationnelle joue son jeu à travers une dialectique relative aux personnages qui sont en nous. Ce sont eux qui se partagent tout le domaine de la Perception et de l'Imaginaire. Les personnages en question représentent des Instances, des exigences de l'enfant en nous (Ça), de l'adulte social (Moi) et de nos parents culturels (Surmoi). Comme disait Freud: "afin qu'advienne Moi, là où était le Ça !".

Dans l'histoire des civilisations, nous assistons à la prévalence de l'un ou l'autre de ces systèmes et, à part les luttes intérieures, la synthèse des partis s'opère à travers des Compromis, des Névroses, des Crises et un besoin de justifier le point de vue adopté par des "RATIONALISATIONS".

Cette pseudo-rationalité prend des allures de Raison ou de Justificatif, comme si l'Enfant dans l'homme éprouvait le besoin de défendre ses Droits devant les Impératifs parentaux (intériorisés dans le Surmoi) pour s'expliquer devant celui qui dispose des Droits du plus fort. Cette lutte intérieure (entre nos composantes) et extérieure entre Dominés et Dominants a été illustrée par le "Miracle Grec" ou la lutte Œdipienne des Fils contre les Pères...les pères qui s'appuyaient sur les dieux, qui durent déménager de l'Olympe comme eux durent déménager de leur système autoritaire.

Le conflit des générations s'exprime également sur d'autres plans: conflits raciaux, conflits de classes, conflits religieux, conflits familiaux et personnels. Vu les relations commerciales, il y a également un conflit dont on n'a pas assez conscience, la distance entre les peuples qui ont accès à la conscience adulte et ceux qui sont restés dans l'horizon de nos premiers parents. Outre un commerce qui nous est avantageux, il y a le fait qu'ils disposent à Leur manière de la machinerie occidentale, ce qui nous donne l'illusion d'une relation conceptuelle possible.

Il est évident que dans les conflits personnels entre nos différentes instances - supervisées par le jeu dialectique du conscient et de l'inconscient - les trois personnages qui s'agitent en nous jouent toujours leur rôle dans leur rapport avec l'extérieur (L'Enfant, l'Adulte, les Parents qui parlent en nous et chez l'Autre donnent le ton à la chanson relationnelle).

Pour revenir aux racines de conflits entre Chrétiens et Gentils nous disposons d'un texte biblique relatif à la lutte entre Judéo-chrétiens et Néo-Chrétiens (Actes 14/5).

Paul, dans sa situation bien particulière de *Judéo-Romano-Helléno-Néo-Chrétien* se présente comme le fondateur du Christianisme (I Corinthiens 3/10, Actes 24/5) et le chef de la secte Chrétienne.

Souvent il eut maille à partir avec le Judéo-chrétien Pierre (Matthieu 16/18) qui prenait la castration punitive de la circoncision comme l'ancien signe de l'Alliance, signe auquel Paul substituait "la circoncision du cœur" (Romains 2/29) et la Foi... Finalement ce fut dans l'Eglise d'Antioche que l'on adopta le nom de "CHRÉTIEN" (Actes 11/16). (Saül, issu du Pharisaiïsme, prit le nom de Paul en devenant citoyen Romain).

Le Jésus de la tradition fut *circoncis* (Luc 1/59). L'Église fête ce reliquat du Judaïsme le 1^{er} janvier. Cette coutume resta longtemps un sujet de conflit entre Judéo-et Helléno-Chrétiens. Pour avoir mangé avec des incirconcis, Pierre fut critiqué par les Judéo-Chrétiens de Jérusalem. Aussi, en réponse, fit-il un *rêve universaliste* dans lequel, sur la suggestion de l'Ange, il mangea de tout pour leur fermer le bec. N'oublions pas que la tradition - vu son comportement - l'appela Bar-Iona, c'est à dire "Fils de JONAS". En quittant la religion juive du Père pour la religion du Fils, les contraintes du Sabbat et les Tabous perdirent peu à peu leur valeur obsessionnelle.

Le thème de l'INCARNATION fut souvent utilisé dans l'antiquité pour permettre aux dieux de flirter avec les humaines... en particulier dans l'Incarnation du Christ-Jésus. Cette formulation Chrétienne fut longtemps précédée par l'attente d'un MESSIE, libérateur du peuple élu. L'Incarnation du Christ en Jésus lui fit subir le traitement réservé aux hommes. Certains modernes voient dans ce thème persécutoire la révélation aux hommes de leur méchanceté, mais la tradition reste attachée (I Corinthiens 15/3) à la fonction du Bouc émissaire expiatoire.

Suite à sa mort et résurrection, le Christ-Jésus réintégra le trône de son Père. Sa mère le rejoignit *d'une façon officielle* que le 15 août 1870 (Assomption).

Une tradition plus ancienne fit de Jésus le Fils adoptif de Dieu (adoptionnisme), (Matthieu 3/6, Marc 1/10, Luc 3/21).

Les récits sur "le Nouvel Adam" (I Corinthiens 15/45) - l'Homme idéal - fut l'œuvre catéchétique de petites sectes issues des Esséniens et d'autres groupuscules qui ne s'appelaient pas encore "Chrétiens"...La plupart de ces sectes se réfugièrent dans la Diaspora après la chute de Jérusalem.

Dans ces villes marchandes, elles subirent par la suite l'influence du missionnaire PAUL (un peu comme les Genevois subirent l'influence de Calvin). Ayant derrière lui un père sévère et Pharisien, ainsi qu'une sœur aînée (Actes 23/16), et muni d'un caractère de chien, il réagissait à travers ses crises d'épilepsie et ses troubles de la vue (peut-être consécutives à sa conversion). Il ne s'en remit jamais (Gal.4/15; II Corinthiens 12/7-9). C'est après la lapidation d'Etienne qu'il eut cette crise qui le laissa aveugle pendant trois jours (nuit symbolique du tombeau et de JONAS).

(On se rappelle peut-être qu'à la fin de sa guerre, Hitler fut renversé par le souffle d'un obus et qu'il fut également atteint de cécité psychique, car il ne voulait pas admettre la défaite allemande pas plus que Paul ne voulait admettre la victoire du Christianisme naissant. Dans sa lutte dialectique entre le Judaïsme conservateur et le futur universalisme religieux, il se disait: "Je ne veux pas le savoir !").

Probablement Paul s'était-il identifié au jeune Etienne qui lui apparut plus fort que ses bourreaux. Cette expérience fut donc vécue comme une Conversion...passage d'une attitude d'obéissance à la Loi à une attitude reconnaissante fondée sur la Foi.

Paul n'a jamais prétendu avoir connu Jésus - Fils de l' Homme et Fils de Dieu - vu qu'il n'a jamais existé; de même, il n'a pas connu les récits exemplaires selon (kata) Matthieu, Marc, Luc et Jean. Par contre, il a peut-être entendu parler des Epîtres de Jacques et Jude aux Judéo-Chrétiens. Dans sa foi nouvelle, il s'est tourné vers la religion des Mystères...vers le Christ céleste en forme de Dieu (Pantocrator).

Dans ce contexte, comment situer le thème de la RÉSURRECTION en dehors des récits évangéliques. Ceux-ci n'influencèrent les textes Pauliniens qu'après les retouches opérées par les scribes. Ces retouches furent adaptées à la tradition catéchétique naissante.

Dans l'optique Paulinienne, le thème résurrectionnel est avant tout lié à la notion de la CONVERSION ou d'une "Nouvelle créature". Cette RÉVÉLATION s'adresse à ceux qui sont ressuscités, dès ici-bas (I Corinthiens 5/16), étant morts au péché (Romains 6/11).

En ce qui concerne les morts, la Résurrection était une partie importante des croyances Pharisaiennes (Actes 23/7). Mais Paul va plus loin en accordant déjà, ici bas, la Résurrection à ceux qui croient, car devenant "Fils de Dieu" (Romains 9/26, Galates 3/26, Hébreux 7/3) ils ne forment plus qu'une seule personne avec le Christ céleste (Galates 4/6).

Une glose rédactionnelle, d'inspiration chrétienne, relative au mythe de Jésus Christ fut ajoutée au Ch.5/16 de la deuxième épître aux Corinthiens: "Afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour *celui qui est mort* et ressuscité *en nous...*». Mais, cet apologiste se met au bénéfice d'un doute en ajoutant: "Si nous avons vécu comme le Christ selon la chair (selon le mythe)...nous ne la connaissons plus aujourd'hui".

Le mythe en question nous dépeint une grandiose manifestation résurrectionnelle de 500 Juifs et, après tous les autres, à "l'avorton" Paul (I Corinthiens 15/8). Cette allusion à l'apparition du Christ peut laisser supposer au lecteur que la vision du Christ a été pour lui - comme pour les autres - de nature hallucinatoire. Cette apparition, associée à la Venue et au Retour du Christ sera donnée, dans cette vie, à ceux qui seront sans reproche (I Timothée 6/14). On voit par là que les croyances ont varié selon les scribes qui ont mis la main à la pâte évangélique.

La sortie de ventre du Poisson de JONAS devait être le prélude de la sortie de Jésus du Séjour des Morts. Mais, dans l'Épître aux Thessaloniens I. 2/16, le *Complexe de JONAS* reçut un méchant coup. Il est dit que "Les Juifs, ces ennemis du genre humain, nous empêchent de prêcher aux nations pour leur salut; aussi la colère de Dieu leur tombe dessus jusqu'à la fin des temps".

Vu notre accès à une pensée qui se veut rationnelle, il nous est difficile d'entrer de plein pied dans le mode de pensée analogique ou parabolique caractérisant la pensée biblique... pensée fondamentalement adoptée dans les cultures anciennes et primitives.

(Dans "Prudence de l'esprit", Alain disait justement que: «Tous les maux humains viennent de ce que l'on croit trop vite». Et, pour disposer d'une pensée au niveau de la réalité et des faits, Bachelard suggérait de penser "contre le cerveau"... contre notre manière spontanée et infantile de voir les choses; et, il ajoutait: "L'essence de la réflexion est de comprendre qu'on n'avait pas compris"...La plupart des lecteurs de la Bible la consulte avec un esprit religieux et d'autres, comme s'ils lisaient un journal sérieux...

Les auteurs et scribes n'avaient pas tellement dans l'idée de rapporter des faits, mais bien plutôt des idées relatives aux événements dans la perspective du rapport du peuple avec Yahvé. Cette théologie messianique de la délivrance et du Salut avait souvent une allure prophétique qui servit de toile de fond pour les récits du Nouveau Testament. Mais cette façon de voir n'a rien à voir avec nos exigences d'historicité, ce qui n'empêche pas le sérieux des auteurs en question (Matthieu 5/18, II Timothée 3/16. Actes 17/2,11).

QU' EST-CE QUE L'ÂME ?

Dans l'ensemble des croyances animistes et métaphysiques, l'Âme appartient à un point de vue "ontologique" des Facultés comparable à la croyance, à l'INSTINCT.

L'ÂME se présente à nous comme une pensée flottante, - "en l'air -, dépassant notre cerveau comme une aura appartenant à un corps astral. C'est avant tout un besoin existentiel qui nous porte à "objectiver" notre pensée (voir Bergson et Jung qui la situent hors du cerveau). Or cette fonction cérébrale - notre Pensée - s'objectivise grâce au langage intérieur... ainsi nous créons une ÂME.

Cette fonction psychique-cérébrale a besoin d'un support pour se conserver et se manifester. L'air a toujours figuré son essence puisqu'elle était le "souffle vital", le "prâna" des Indous. Le "Nephesh" des Hébreux, anime le sang... «L'âme est dans le sang» (Lévitique 17/11). Dans la pensée biblique, le Souffle divin donne et maintient la Vie (Genèse 2/7, Job 33/4, Psaume 104/30, Jean 20/22). L'air, la substance du Souffle trouve des avatars dans le fantasme de l'Ether ou de l'Orgone ou "le flux magnétique" des astres.

La grande vague spirite qui déferle sur des mentalités en quête de Salut spéculé sur des notions psychiques généralement admises. Il s'agit entre autre de la croyance en "la transmission de pensée" et dans "la prémonition".

Une fois de plus nous devons faire face à nos fantasmes subconscients et nous poser la question des exigences physiques accompagnant une telle croyance... Il en est de même des OVNI. C'est une des conditions de notre hygiène mentale.

Ainsi, "la transmission de pensée" laisserait supposer que des ondes ou un fluide cérébral nous relie à une personne étrangère (Luc 8/45, Marc 5/40, Actes 16/16). Cette croyance propre à la pensée magique (Matthieu 21/21, I Corinthiens 13/2) fondée sur la toute puissance de la Foi, tient aux mêmes sources que "la prémonition". Celle-ci laisserait supposer qu'un Futur est inclus dans le Présent, alors que les rêves prémonitoires - comme on sait - expriment des désirs ou des craintes inconscientes qui peuvent très bien se manifester par la suite sans qu'il soit besoin d'y voir une luxation du Temps.

LE COMPLEXE DE JONAS

Revenons à notre Complexe de JONAS. Nous pouvons le considérer sous deux aspects qui sont liés comme le Signifiant au Signifié ou les contenus manifestes du rêve à son contenu latent.

La phase consciente du contenu du Complexe de Jonas a été brillamment utilisée par l'auteur de notre texte: Il s'agissait d'illustrer pour les Juifs leur résistance à admettre un Salut pour tous. C'était admettre que même les ennemis pouvaient intéresser Yahwé - le Dieu d'Israël - , qui, par ailleurs les utilisait comme instrument de punition en cas de besoin.

Pour cet auteur disposant d'une grande ouverture d'esprit, il s'agissait de prendre l'exemple d'un bon Juif opposé au témoignage missionnaire et de trouver un scénario pouvant l'obliger à voir clair et à s'identifier aux ennemis et aux étrangers.

La phase inconsciente du récit se justifie par l'expérience de LA MORT ("Si le grain ne meurt", Jean 12/24)... Puis, avalement par un Dauphin capable de porter l'homme au rivage, *Delphus = utérus*). L'appel au Salut de JONAS préluait celui qu'il devait apporter aux Ninivites. (Chez les Chiliens et les Péruviens, la Baleine prend le nom de "Mama-Cocha" = Mam-Mer").

Le Passage dans le Poisson retrouve son doublet dans la manducation du Christ..."Etre en Christ" (Romains 12/15). Attis, figure christique se nommait "*Delphinus Ichthus*", comme le Christ-Jésus.)

Une multitude d'images découlaient de cette trajectoire alimentaire..."dehors-dedans-dehors» propre au système alimentaire. (Toute alimentation subit UNE TRANSUBSTANTIATION: ceci est mon corps.)

Dévoré = absorber / Digérer = comprendre / Evacuer = Comprendre, réaliser.

C'est "*de profundis*", au fond de la Caverne alimentaire que l'appel au Salut se fit entendre...que la Prière se fasse entendre: JONAS 2/2-5, Psaume 18/5-7, 30/4, 90/1, 24/2, 31/23, 68/23).

Cette RENAISSANCE se présente comme UN RETOUR DU REFOULÉ. Ce refoulé peut rappeler, sur le plan de l'inconscient, la CHUTE dans le couloir du périnée propre à LA NAISSANCE, à la re-naissance et à la re-con-naissance.

Dans le Christianisme, on peut voir là une amorce du schème:

Mort – Salut - Résurrection.

Les expériences de drogue peuvent également emprunter cette structuration inconsciente: CHUTE, comme celle décrite par Jules Verne dans le vagin du Volcan (Voyage au centre de la terre). Le rôle du Christ est semblable à celui du Passeur accompagnant symboliquement le mort dans les ténèbres pour l'amener ensuite à la Résurrection (Lumière).

Le thème des " 3 jours " dans le ventre du Poisson (2/1) appartient à un système très en vogue en Israël, et un pseudo-Paul reprend le thème de JONAS dans la lettre aux Corinthiens (I. 15/4) pour dire que LA RÉSURRECTION - la sortie du tombeau - s'opéra le troisième jour.

La Chute dans le Scheol (Romains 10/7), dans les profondeurs de la Mer (Jonas 1/3) ou dans l'estomac du Poisson avant d'être rejeté vers la Lumière alimente des symboles comme la Nuit et le Jour, le Mal et le Bien. (Le Soleil sort victorieux de cette lutte). De son côté, le Jésus mythique est "transfiguré" en Christ solaire (Actes 26/13).

Avant de "passer sur l'autre bord" (Jonas 1/3, Marc 4/35, Luc 8/22) pour nous faire une idée de l'Image composite proposées aux premiers catéchumènes chrétiens et des motivations qui permirent de remplacer le Père Yahwé par son Fils Christos-Jésus, nous préciserons encore notre point de vue par rapport aux religions, en général.

C'est vers le petit enfant qu'il faut chercher notre réponse: Il s'agit de l'appel... *de profundis*.. du petit enfant qui se croit abandonné.

Toutes les religions ont préconisé, à leur manière, une technique de SALUT proche de "la Soumission" Islamique (Coran S.3/4).

Le sentiment d'abandon - persévérant chez l'adulte - s'associe vite à une idée de punition et de faute.. On perçoit là le fondement vital de la notion de PÉCHÉ qui se structure dans le désir d'ex-ister au delà du Tabou des Lois imposées par les dominants. Pour réintégrer l'amour du maître parental - et de ses substituts - il faut se soumettre en admettant que l'affirmation de soi est "un péché" ou une souillure.

Rappelons que les "NON" prononcés par les petits enfants au début du Langage sont un écho des «Non» parentaux, et structurent leur première affirmation existentielle.

Ceci nous amène à préciser que *LE PÉCHÉ N'EXISTE PAS* et que la croyance au péché nous empêche d'exister.

Nous pouvons faire des erreurs, mais il faut se garder de les associer à notre goût de la Culpabilité masochisante si nous voulons rectifier notre tir.

LE CORAN ET JONAS

Dans la Sourate X, relative à "JONAS", il est question de la résurrection et de Jésus qui est considéré comme un "envoyé", un prophète (S.37/139).

JONAS, "l'Homme au Poisson" (S.48/48, 21/27, 68/48), au mauvais caractère, est présenté avec les prophètes venus après Noé: Abraham, Ismaël, Isaac et Jacob; puis avec Jésus, Job, JONAS, Aaron et Salomon. Une autre fois, il apparaît parmi les justes (S.6/86, Ismaël, Elisée, JONAS et Loth).

(A propos de "Grand Poisson", il est possible que le Dauphin soit apparu dans l'esprit de l'auteur, car il a rejeté JONAS près de la côte.)

Le dieu Attis était nommé "Delphinus Ichtus". *Delphus* signifie "*utérus*". On peut y voir une allusion à la Renaissance-Résurrection... Cette image de Résurrection est utilisée dans la Sourate 7/57 et se trouve également dans l'Épître I aux Corinthiens (15/37).

L'Eau fait revivre la Terre. À noter que chez les Péruviens et les Chiliens la Baleine est appelée "Mama-Cocha = Mama-Mer", ce qui revient à un symbole de naissance. D'autre part, "le Passage dans l'EAU" a servi de thème à la purification du monde sous Noé puis au Baptême et à tous les Lourdes du monde (Jean 5/3).

LA RÉVÉLATION CHEZ MAHOMET ET PAUL.

Moïse tomba foudroyé lors de la Révélation.

Plus tard, PAUL tomba aveuglé (Actes 9/4). "Ravi" au troisième ciel (II Corinthiens 12/2), après avoir été choisi par Christ et Dieu (Galates 1/1), il connut "la Révélation du Mystère» caché depuis la fondation du monde" (Romains 16/25).

À son tour, MAHOMET (S.53/18) demeura "suspendu" lors de la première Révélation du "Glorieux CORAN" inscrit sur une Table céleste" (S.85/22).

On pense que l'un et l'autre souffrait de crises d'épilepsie. Malgré ses prières, Paul n'en fut jamais délivré (II Corinthiens 12/7-9).

Pour le fondateur du Christianisme, comme pour les premiers Chrétiens, la Nouvelle Alliance complète l'Ancienne; et, MAHOMET - prédit par Jésus (S.61/6) qui possédait le Livre (S.19/30) - en reçut le témoignage par l'ange Gabriel (S.26/193, 81/21). Ainsi Mahomet fut choisi pour annoncer la bonne nouvelle du Coran...

(Comme pour l'Ancien et le Nouveau Testament, la division en Sourates et en versets fut tardive, elle date du X^{ème}.siècle).

Une Sourate (47^{ème}.) porte le nom de MUHAMMAD, l'annonciateur d'un "CORAN ARABE" (S.42/7)... Révélation de ce qui a été révélé avant lui (S.10/37, 2/4, 4/162, 16/444). Orphelin, il choisit une femme-mère, plus âgée, et, n'ayant pas connu son père portant le nom suggestif d'Abd Allah, il pensa le retrouver au Ciel - confondu avec la Face divine...- "Celui qui aura recherché la Face de son Seigneur sera comblé" (S.92/20, Voir Psaume 24/5).

Toute sa vie, *il incarna les croyances faites hommes*. Il quitta la Mecque, où il était né en 570, et il s'installa à Médine en 622 - date de l'Hégire -.

Jeune, il aimait se réfugier dans des grottes et c'est là qu'il eut sa première Révélation (S.96). Dans son idée, la Mosquée première avait été construite par Abraham et son fils ISMAËL (S.2/127). Le Vendredi, jour de la naissance d'Adam, fut choisi comme saint alors que les Juifs avaient le Samedi et les Chrétiens le Dimanche

Bien que ne sachant pas écrire, il sut trouver les écrivains publics et les rédacteurs. Connaissant certains thèmes de la Tora et des Prophètes, ainsi que des histoires Chrétiennes, - en particulier l'Évangile de Thomas - et des versions Éthiopiennes (S.5/110), il fut également en contact avec des Nabatéens de langue araméenne qui avaient conservé des divinités féminines, avec des Sabéens d'Arabie - adorant Athar, le dieu du Ciel - puis avec les Nasséens qui interprétaient la Gnose avec des éléments chrétiens.

Ainsi son CORAN (S.227/39) lui apparaissait comme la confirmation de la Révélation des Livres antérieurs (S.10/37, 2/4, 4/162, 16/444).

Il *accuse les Chrétiens d'adorer trois divinités* (S.4/171) et d'être divisés en sectes (I Corinthiens 11/19).

Il s'en prend aussi aux Juifs, hostiles aux croyants (S.5/82).

Mahomet fait de Jésus celui qui a été proposé par Dieu aux fils d'Israël (S.43/59), afin d'annoncer l'HEURE (S.43/61).

Fils de Myriam, il n'est pas Dieu (S.5/17,1/72), bien qu'il soit né miraculeusement (S.9/31, 3/59).

Comme les Docètes chrétiens, il pensait que "les Juifs n'ont pas tué Jésus, ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi" (S.4/157); mais Dieu l'a élevé vers lui "

Pour supprimer le Mal, il faut liquider les Impies (S.48/29, 9/24,36)... "*Tuez les infidèles*» (S.4/89). La menace contre les ennemis consistait à les tuer ou les crucifier après leur avoir coupé la main droite et le pied gauche "...en attendant le terrible châtement qui les attendait dans la vie future (S.5/33)...supplice du feu et de l'eau bouillante.

Quant aux combattants pour *sa* cause, "ils n'ont rien à craindre...ils sont vivants" (S.2/154, 3/169) (Voir Philippiens 1/21) dans le Paradis. Une ultime recommandation: "Surtout, ne faites pas appel à la paix quand vous êtes les plus forts". "Dieu est avec vous" (S.47/35).. S'adressant aux combattants: "Souhaitez donc la mort si vous êtes véridiques" (S.69/6, 4/74). Sachez que "Dieu est satisfait d'eux, comme ils sont satisfaits de Lui" (S.9/100, 58/22).

Les femmes n'étant pas dans la course, il leur consacre la Sourate IV ("Femmes"). Mais en fait, c'est pour adresser une recommandation aux maris: "Celles dont vous craignez l'infidélité, relèguez-les dans des chambres à part et frappez-les "(S.4/34).

Pour sa propre gouverne - en attendant le Paradis - il a déjà voulu s'en donner un échantillon terrestre. Il s'accordait des *privilèges* allant jusqu'à l'*inceste* (S.38/51). Ce n'était pas permis de faire un reproche à ses femmes si elles apparaissaient dévoilées...comme les Houris célestes (S.44/54, 52/20, 55/71, 56/22). Par contre les autres devaient être "voilées jusqu'en bas" (S.33/59).

Comme le Jésus des Évangiles (Luc 23/27), il était suivi d'une multitude de femmes....

Dans les systèmes patriarcaux en lutte, l'homosexualité prévaut:

Jésus dit: "Quiconque ne hait pas sa femme ne peut être mon disciple" (Luc 14/26).

Paul se contente d'une soumission (I Timothée 2/11, Ephésiens 5/2-4) et, bien sûr, il lui est interdit d'enseigner (I Timothée 2/12). Tout ça parce que la femme a été séduite et a introduit la Mort dans le monde" (I Timothée 2/14; Romains 5/13).

Dans sa lutte contre les divinités féminines, Mahomet (comme les prophètes de l'A.T.) fait cette remarque (S.53/27) : "Ceux qui ne croient pas à la vie future donnent aux Anges des noms de femmes".

(Les 10.000 millions qui se tiennent en présence de Dieu (Daniel 7/10, Matthieu 26/53) sont des mâles, comme dans tout l'AT. Ceux du NT partagent cette virilité bien que l'un des auteurs de Matthieu (23/30) pense qu'ils n'ont pas plus de sexe que les ressuscités, vu qu'ils sont des "esprits" (Actes 23/89).)

Les idoles féminines propres aux systèmes d'origine matriarcales étaient trop tentantes pour les participants d'une culture homosexualisante.

Pour rompre avec les restes de divinités féminines de l'Islam, Mahomet se veut "dur et pur" et met les femmes de côté... hormis leur usage. Tout pouvoir fut donné à Allah - chef des armées célestes et terrestres (S.48/411) -. Ce Dieu était rusé comme lui (S.3/54,8/20); d'ailleurs Il n'a pas mal de caractères propres au vieux Yahvé (S.113/2).

Dans sa vision délirante de déflagration cosmique, il croit que "Tout périra à l'exception de sa Face"(S.28/88, 56/26, 82/1, 35/40)

HISTOIRE DE JONAS: FRAGMENTS ALLUSIFS DANS LE CORAN

Sourate 37 : "Ceux qui sont placés en rangs"
139-48 "Jonas était au nombre des envoyés.
Il s'enfuit sur un vaisseau bondé,
puis on tira au sort
et il se trouva parmi les perdants.
Le Poisson l'avala,
alors qu'il se blâmait lui-même.
S'il n'avait pas été au nombre
de ceux qui célèbrent les louanges de Dieu,
il serait resté dans le ventre du Poisson
jusqu'au jour de la Résurrection.
Nous l'avons après cela,
rejeté malade sur la terre nue
et nous avons fait croître, au dessus de lui
un plant de Yaqtin (calebassier: courge. S.44/6: ricin).
Nous l'avons envoyé à cent mille hommes,
- ou plus encore -.
Ils crurent
et nous leur accordâmes une jouissance temporaire "

(S.37/140) "bondé comme le vaisseau de Noé" 26/119, 36/41, 37/75)

Sourate 68/48 "Le Calame"
"Ne sois pas comme l'homme au Poisson
lorsqu'il criait et suffoquait.
Si un bienfait de son Seigneur ne l'avait pas sauvé,
il aurait été rejeté en réprouvé sur une terre nue.
Son Seigneur l'a élu
et l'a placé au nombre des justes" .

JONAS ET LE CORAN

Sourate 21 "Les Prophètes"

(21/87) "Et l'homme au Poisson..
Il s'en allait courroucé;
il pensait que nous ne pourrions rien faire pour lui.
Il nous implora dans les ténèbres:
En vérité, il n'y a de Dieu que toi
Gloire à toi
Oui, j'étais au nombre des injustes
Nous l'avons exaucé
et nous l'avons préservé de l'affliction
Voilà comment nous sauvons les croyants".

Sourate X "JONAS"

S.22: "C'est lui qui vous fait parcourir la terre et la mer
Quand vous vous trouvez
sur des bateaux qui voguaient, grâce à un bon vent
les hommes seraient heureux
Un vent impétueux se leva;
des vagues surgirent de tous côtés
ils se voyaient encerclés
Ils invoquèrent Dieu en lui rendant un culte pur:
Si tu nous sauves,
nous serons au nombre
de ceux qui sont reconnaissants
Quand Dieu les eut sauvés,
ils se montrèrent insolents et injustes sur la terre"

L'ANCIEN TESTAMENT ET LES ARABES

Jérémie 3/2: "Comme un Arabe au désert"
Ezechiel 7/21 "Les Arabes ont été des marchands"
Genèse 16/15. "Abram donna le nom d'ISMAEL au fils d'Agar"
(Dieu donna le pays de Canan à Abraham; I Chroniques 16/18)
(Isaac, fils d'Abram engendra Jacob = ISRAËL, Genèse 32/28)
Les 12 fils de JACOB héritèrent de CANAN
Les 12 fils d' ISMAËL fondèrent les TRIBUS ARABES DU DESERT
(Gen.25/16,. Jér. 25/24).

Ainsi nous avons deux camps de 12 patriarches issus d'Ismaël et d'Israël.

Esaïe 13/20 "Les Arabes ne dresseront plus leurs tentes à Babylone ".
II Chron.21/16: "Yahwé excita l'esprit des Philistins et des Arabes, voisins des Ethiopiens.
I Rois.10/15, II Chron. 9/14: "Salomon retira tous les rois d'Arabie" (Jérémie 25/24).
Esaïe 21/13-17. "Oracle contre les tribus d'Arabie" (sous Sargon et Sennachérib)
Galates 1/17 "Paul partit pour l'Arabie"
Galates 4/22-25: "Abraham eut deux fils; l'un d'une servante et l'autre d'une femme libre". Ces choses ont un sens allégorique. Ces femmes sont deux alliances: l'une du mont Sinai enfantant pour la servitude: Sina est une montagne d'ARABIE, Gen.21/21, 15/18.
Jérémie 50/19. Après trois déportations, annonce est faite: "Je ramènerai Israël dans sa demeure ".
Actes 2/11: Lors de la Pentecôte, le feu du St.Esprit descendit sur les chrétiens de 17 pays, Crétois et ARABES. Tous ensemble louaient Dieu, chacun dans sa langue "
(Sur la route de NINIVE, les Mahométans ont édifié une MOSQUÉE DE JONAS.
Les sectes actuelles vestige du passé: Chaldéens, Nestoriens, Syriens, Yézidis (Manichéistes) et Kurdes.

LE GRAND JEU HOMOSEXUEL OU LA PSYCHOSE DE LA GUERRE

Dans toutes le guerres - en particulier les guerres de l'Éternel (Nombres 21/24.1, Samuel 25-28) - Dieu a toujours son petit rôle à jouer et chacun veut l'avoir de son côté, laissant l'autre à Satan ou mieux le traitant de Satan.

La supplique Chrétienne s'exprime en termes apparamment raisonnables: "Ce que nous faisons, c'est tracer l'avenir du monde pour les cents prochaines années. Il vaut mieux s'occuper de "ce type" maintenant que dans 5 ans"; "Que Dieu bénisse les forces de coalition à nos côtés dans le Golfe, et puisse-t-Il continuer à bénir notre pays, les USA. Ce soir, alors que nos forces combattent, elles sont dans nos prières ainsi que leurs familles".

L'autre supplique s'exprime dans les termes affectifs des Croisades: Allah Akbar...Dieu est le plus grand.

"O grand peuple irakien, O fils de notre glorieuse nation Arabe, O membres courageux de nos forces armées glorieuses, O gens, où que vous soyez dans votre détermination à affronter le Mal, et ses auteurs, les mécréants, leurs serviteurs et leurs alliés.

Dans la nuit du 16 au 17 janvier (1991), les lâches ont attaqué par traîtrise, et SATAN Busch a commit son crime, lui et le sionisme criminel, et la grande confrontation, la Mère de toutes les batailles, a commencé entre le Droit qui vaincra avec l'aide de Dieu et le Mal qui reculera si Dieu le veut.

Vos fils et vos frères vaillants descendant de MAHOMET et des prophètes, descendants des croyants qui ont porté le flambeau de l'Islam, celui qui a illuminé et guidé l'humanité les attendaient d'un pied ferme, et Dieu les a aidés. Les criminels ont échoué.

Dieu est avec nous mes frères, car Il est avec les croyants et les mènera inéluctablement à la victoire.

Avec le début de l'affrontement et la résistance des croyants, le jour du Salut de la nation se rapproche, celui où les trônes des traitres fondés sur la corruption tomberont, quand la volonté de SATAN de la Maison-Blanche et celle du nid de guêpes des criminels deTel-Aviv sera brisée.

Mieux que des notes théoriques, ces deux discours situent bien la structure religieuse du monde Occidental et du monde Arabe.

LA FABRICATION DE JÉSUS

Jésus, cette figure multiforme, imaginée dans un cadre religieux, mythique et perturbé socialement, donne à ce personnage l'attrait dramatique d'un "JUSTE SOUFFRANT"... comme nous avons l'habitude inconsciente de nous considérer.

Les éléments de cette fabrication ont été choisis dans l'histoire d'Israël, ses héros et ses prophètes et dans les Che Guevara de l'époque qui croyaient à une libération possible de leur peuple.

Les restes du mouvement Esséniens, les disciples de Jean Baptiste, les Pauvres d'Israël et les Zélotes créaient un climat propice à la nouvelle secte chrétienne.. Celui qui campa le nouveau mouvement devant le monde fut le Juif-Romain-Pharisien: PAUL. Après avoir combattu la nouvelle secte, il se convertit et devint le porte parole de ce nouveau courant de pensée. On peut dire que c'est vraiment lui qui fut le fondateur du Christianisme.

Face aux religions de Mystères et au culte de l'empereur, il se fit une image Christique d'un Fils de Dieu; déité qui plus tard fut humanisée pour la catachèse chrétienne ayant besoin d'un homme idéal et exemplaire. Finalement, cette figure fut fantasmée par les Judéo-chrétiens de Jérusalem et de la Diaspora: Son humanisation attira davantage le peuple que les religions à "mystères".

Revenons à ce que peut avoir de choquant notre titre; des croyants préféreraient voir utiliser le verbe "imaginer" ou même entendre parler de "la folie de Jésus" (Jean 10/20), mais on oublie que la figure de Jésus est d'abord apparue dans l'histoire grâce aux peintres et aux sculpteurs. A part l'imagerie du "Petit Jésus", la présentation du Crucifié s'est alliée à celle d'un "CHRIST ROI" ou d'un Pantocrator.. ce sont donc bien des "fabrifications" de l'Homo Faber.

Cette personne divine, un demi-siècle après sa création fut vivement contestée par Mahomet qui restait dans la tradition d'un Dieu unique: "Il ne convient pas que Dieu se donne un Fils (Sourate 19/35), car, "Dieu se suffit à lui-même"... "Comment aurait-Il un enfant, alors qu'Il n'a pas de femme !" (Sourate 6/101, 72/3). Actuellement, quelques "grosses têtes" ayant encore besoin d'un Dieu ont adopté le point de vue de Mahomet.

Pour comprendre comment cette figure christique a pu survivre dans la pensée moderne, rappelons-nous notre possibilité d'identification à un personnage théâtral ou un acteur de cinéma. C'est dire, en ce qui concerne "Jésus", plus nous pouvons nous identifier, plus nous avons un sentiment de son existence. D'ailleurs, la nécessité d'un appel à la Foi concrétise encore davantage "l'ex-istence" de ce personnage messager de notre SALUT.

FIGURATION: Ainsi que nous venons de voir: "Ce n'est pas le Christ qui a fondé le Christianisme, c'est plutôt le Christianisme qui a élaboré progressivement la figure du Christ". Ces propos sont ceux d'un homme - Prosper Alfaric - qui a su se pénétrer de la mentalité des premiers chrétiens.

LA CRÉATION DES DIEUX correspond à un besoin de survie de l'enfant en nous, grâce aux figures paternelles ou maternelles des Divinités.

Pour Evemère (280 av.) "Il est hors de doute que tous ceux qui reçoivent un culte à titre de dieux furent des hommes s'attribuant une puissance surhumaine. Le culte des souverains fut chose banale à l'époque hellénistique. Précisons que dans le cas de "Jésus Christ" c'est une synthèse de plusieurs personnages.

L'historien Thucydide (5^{ème}s.av.) dans "L'histoire de la guerre du Péloponèse" (I.21/1) remarque que "Sous l'influence du temps, la plupart des faits historiques passent du côté du Mythe".

"Jésus" n'ayant rien écrit...*et pour cause*, ceux qui sont censés l'avoir vu n'en parlent pas et Paul se met sur le même plan qu'eux dans ses contestations avec les Judéo-Chrétiens (I Corinthiens 9/1): "N'ai je-pas VU Jésus (La Vulgate dit: Le Christ-Jésus). Or on sait (I Cor.15/5-8) que Paul n'a pas pu voir "un Jésus" inexistant, mais qu'en vision, il vit "le Christ" (II Cor.12/1, Actes 1/15-22, 9/3-6, 18/9, 22/17, 26/15). I Corinthiens 15/6 fait allusion à l'apparition à 500 frères (Marc 6/24). Cette foule-imaginaire peut être un rappel d'hallucinations collectives, comme à Lourdes ou Fatima. On sait que même un délire individuel peut servir de noyau à une illusion collective.

Les scribes compilateurs de "la figure de Jésus" avaient en mémoire une masse de personnages de l'Ancien Testament. Très tôt, il y eu une pléthore de Messies et de Christs (Mat.24/5, Luc 21/8): "Plusieurs viendront sous mon nom, disant Je suis le Christ". Les sectes se multiplièrent rapidement comme nous pouvons nous en rendre compte avec ces quelques échantillons (Mat.22/33, 9/14, Marc 3/18, Jean 1/46, 3/25, 5/44, Actes 24/5, 5/36, 19/9, 8/10, 6/5, Apo.2/6,15 "Les Nicolaïtes" Colossiens 3/5, I Cor.11/9, I Tim.4/2, 6/14, II Tim. 4/1, Phil.13/20, I Pier.2/16, 4/13, II Pier. 1/16, 2/1, I Jean 2/19, 22/26, II Jn.7/10, Jude 1/4, 11, 22).

L'une des premières sectes fut celle des Pauvres, les EBIONITES Gal.(2/1,10). Il est aussi question de FABLES (I Tim.1/4, 4/7, II Tim. 4/41, Tite 1/14, Galates 5/30).

Hérode est dit avoir cru que "Jésus" était Jean ressuscité (Marc 6/14-16, Mat.14/1, Luc 4/7).

Les ESSENIENS préfigurèrent le comportement de premiers intégristes chrétiens, bien que les femmes furent exclues.

Bien que Paul ait dit: "Il faut qu'il y ait des Sectes"... pour que la vérité apparaisse mieux ! (Corinthiens 11/19), celles-ci se firent une guerre effrénée. Celse constate qu'elles se couvrent d'injures, et sournoisement elles se détestent mutuellement".

"Ces sectes rivales sont animées d'une haine mortelle".. Au IV^{ème}, dans son livre d'Histoires (22/5), Ammien Marcellin signale qu'"il n'y a pas de bêtes féroces qui le soient autant contre les hommes que les Chrétiens" .

COMPILATION

Celui dont le visage brille comme le Soleil (Mat.17/2) fait bon ménage avec ELIE. Ce *pattern* fut d'abord utilisé pour Jean-Baptiste. (Son image servait aussi de toile de fond à la figure de Jésus). (Mat.16/14, Marc 8/28, Luc 1/17, 19).

ELIE (redivivus) est annoncé par MALACHIE (4/5 Romains 11/2). Cette figure contient aussi de nombreux éléments ayant pu structurer la personne de "Jésus". À savoir, son Ascension et son Retour (II Rois +/11,2/1, Luc 1/12,21, Mat.11/14, 17/10, 16/14, Marc 9/11, 15/35, Jean 1/25). Matthieu (27/46) et Marc (15/34) utilisèrent encore cette figure à titre de confusion, faisant croire que dans ses dernières paroles, "Jésus" aurait appelé Elie. (Entre parenthèse, il y a des noms qui vont bien dans le paysage. Dans une seule page de l'annuaire téléphonique de Genève, à la lettre B, on trouve 18 "Jésus" et 16 "Mahomet")

"LE LIVRE DU JUSTE", cité dans Josué 10/12 et II Samuel 1/19, 27, Actes 3/14, 7/52, I Jean 2/1) proclame l'idéal d'Israël. Avant notre ère, une secte juive ésotérique invoquait une entité IESHONAH (J.C.) - Sauveur sacré - .

FONCTION DE BOUC ÉMISSAIRE:

Le thème du JUSTE SOUFFRANT développé dans Esaïe 53, ainsi que celui du fameux "MAÎTRE DE JUSTICE" Onias, assassiné en 63 av., se situent en pleine mentalité sacrificielle. "Jésus" doit être "LE JUSTE" (Actes 3/14, 7/52, 22/14, I Pier.3/18).

On se rappelle *le sacrifice des deux boucs émissaires*, l'un pour Yahwé l'autre pour Azazel (Satan) (Lévitique 10/16, 16/26).

"Jésus" est considéré comme "l'Agneau de Dieu". (Genèse 22/13, Jér.11/19, Lévitique 9/3,16/22, Nombres 28/30, II Chroniques 29/21).

L'Évangile de Jean 11/50 fait dire à Caïphe le grand prêtre: "Il vaut mieux qu'UN SEUL meure plutôt que tout le peuple". (Hébreux 10/12). Plus tard on utilisa l'image de LA BREBIS (Apo.12/11, Jean 1/29, I Pier.1/19).

Une autre figure est celle de ROI. L'Évangile de Marc fait dire aux MAGES: "Où est le Roi des Juifs ?"(Mc 2/21), et Pilate pose la question:"Es-tu le Roi des Juifs?". En dérision à l'égard des Juifs, il fait mettre sur la croix: "Roi des Juifs" (Mat.27/37).

Les Évangiles présentent "un Jésus" qui préfère régner dans le Royaume des Cieux plutôt que dans ce monde, voir sa réponse à Satan (Mat.4/3, Jean 6/15). Ce ROI DE PAIX, la tradition l'a accueilli dans la Fête des Rameaux (Jean 12/13).

La Figure ancienne de MELCHISEDECK - sans père et sans mère - (Hébreux 7/3) convenait spécialement aux Chrétiens d'origine Israélite (Genèse 14/18, Ps.110/4, Hébreux 5/6,10, 6/20, 7/3,17).

JOSUÉ (= Jésus), le successeur de Moïse, fut considéré comme un chef complet...homme de guerre et prêtre, fait de la Figure POLYVALENTE de "Jésus".

Le Roi CYRUS - l'Oint de l'Éternel - (Ps.2/2) qui libéra les Juifs de l'Exil (Actes 4/26) fait figure de MESSIE (Esaïe 45/1). (Une tradition en fait le Fils d'un Dieu et d'une Vierge).

Si Matthieu (22/19) fait dire à "Jésus": "Rendez à César ce qui est à César"; cependant, un bon nombre de récits sont orientés vers la révolte contre les Romains.

Le souvenir de DAVID en fit un ancêtre de "Jésus" (Jn.7/41. Ro.1/3, Mat.1/6, 22/42, Mc 12/35). "Le Christ doit être le Fils de David" (Luc 20/41, 1/69), "Un puissant SAUVEUR".....Or David, chef d'une bande de pirates était "excessif en tout» (I Sam 20/41-43, 21/13).

Il "danse nu", "saute en l'air" I Chron.13/10) (Rock),

"Pousse des cris" (Chr.29/9 , Ps.47/16, I Sam.30/16, II Sam.6/14).

Il "déchire ses vêtements (VII Sam 1/11). Il danse nu (I Chr.15/29, II Sam.6/16).

Il marche pieds nus...comme un Carme déchaussé (II Sam.15/30, Mc.15/28, Michée 1/8, Esaïe 20/3),

sa bande en frappe 10.000 (I Sam.18/7, 21/11), puis

égorge 450 prêtres de Baal (I Rois 18/19).

Salomon lui demandait 100 prépuces de Philistins pour obtenir la main de l'une de ses filles...il lui en rapporte 200 (I Sam.18/127, II Sam.3/14).

JOSAPHAT (JHVH juge), (I Chron.11/43), compagnon aussi bagarreur que lui est cité comme un des ancêtres de "Jésus" (Mat.1/8).

Y A T-IL UN VRAI ET DE FAUX JÉSUS ?

Voulant distinguer leur création des autres Jésus, les scripteurs signalent l'existence de plusieurs Jésus..."Plusieurs viendront en mon nom" et "il s'élèvera de faux Christs" (Mat.24/5,24).

Le livre des Actes (13/7) parle d'un faux prophète s'appelant BAR-JESUS et qui se donnait pour un Mage ("Elymas"). (Certains se sont posé la question: "Si Jésus avait eu un Fils, serait-il le "Petit-Fils" de Dieu ?").

La Révolte juive en 66 et la destruction du Temple en 70 impliqua aussi une certaine idée d'un "*Jésus*" ayant le goût de la lutte.

Certes David y était pour quelque chose: "J'ai vaincu le monde" dit-il dans Jean (16/33). "Il est le Lion de la race de David" (Apo. 5/5), (Mat.19/34). "Je suis venu apporter la Guerre"..et réaliser l'Œdipe *entre le Fils et le Père - entre Chrétiens et Juifs -* (Luc 12/51). Le texte ajoute (Luc 14/26) qu'"il faut haïr sa propre vie"...ce que Mahomet préconisait pour les autres! Il chasse les vendeurs du Temple (Luc 19/45, Mc.11/15). (Luc 12/50): Tel Prométhée: "Je suis venu mettre le Feu sur la Terre".. (Luc 16/16) "On ne peut entrer dans ce Royaume que par la violence". Ce Roi de Paix n'est pas tendre pour ses serviteurs qui n'ont pas voulu l'avoir pour Roi (Mat. 25/30). "Amenez-les ici et égorgez-les en ma présence" (Luc 19/27).

"Je suis venu apporter l'Épée" (Mat.10/34). Ailleurs "Jésus" recommande aux disciples d'acheter des épées...ils en ont déjà deux (Mc.22/36, 38, 6/8). (Les Zélotes étaient généralement armés, et Pierre (Mc.14/47, Mat.24/51, Jn.18/10) frappe de son épée le serviteur du grand Prêtre en lui coupant l'oreille droite. (Le pasteur Vincent van Gogh, avant de se suicider - comme Judas - se coupa l'oreille droite en guise de castration).

Un certain Jésus, chef de la révolte de l'an 33, fut l'objet d'un rapport de Pilate à Tibère. Il a pu jouer un rôle dans la composition du personnage "Jésus". D'autres révolutionnaires influencèrent consciemment ou inconsciemment les Chrétiens.

Les documents de la Mer Morte parlent des Fils de la Lumière en guerre contre les Fils des Ténèbres (les Edomites, les Ammonites, les Philistins et les Grecs) et, dans cet esprit, les Guerres Eschatologiques excitaient le peuple.

Dans "la guerre des Juifs", (6/5), Joseph nous dit que "Jésus", fils d'Ananias (Ac.9/10, 22/12), en 62, prédit la ruine du Temple. L'un des chefs de la Révolte juive (66-67) fut Jean l'Essénien.

Le livre des Actes (5/36) parle de Jésus Théodas qui fut massacré avec ses 400 compagnons et de Judas le Galiléen qui périt avec ses partisans.

Dans l'église d'Antioche (Ac.13/1), il y avait le petit fils de Juda de Gamala: Son oncle était Jésus, chef de la Révolte.

Lors d'un jugement on identifia Paul avec l'Égyptien qui avait emmené 4000 sicaires au désert (Ac.21/38).

Lors de la Révolte, les Juifs n'oubliaient pas la période de résistance à Antiochus IV (175-164) par les Macchabées et les Juifs pieux, les Assidiens, dont certains partirent au désert...

Le "Jésus" des Evangiles, identifié à Bar-Abba (Mc.15/7) fut jugé comme criminel de droit commun, d'après les Templiers.

LA FOLIE DE LA CROIX ET DE "JÉSUS"

Vu "le scandale de la Croix" (I Cor.14/23, Ga1.5/11)... "la prédication de la Croix est une folie" (I Cor.1/18,4/10) et l'Épître aux Galates, ont fait dire à Paul: "J'ai été crucifié avec Christ". Les Chrétiens se faisaient facilement traiter de Fous et ils dotèrent leur modèle de cette prérogative....On disait: "il est fou" (Jn.10/20, 7/5,20; même sa famille (Marc 3/22).

Des psychiatres ignorant l'irréalité du personnage "Jésus" posèrent des diagnostics comme Emil Rasmussen: "L'image de Jésus-Christ ébauchée dans les Évangiles est celle d'un malade. On ne peut comprendre le Christ-Jésus que comme un agrégat de folie, d'épilepsie, de visions malades et présentant tous les symptômes d'un grave dérèglement d'esprit".

Pour répondre à ce diagnostic, Steiner dit: "Scientifiquement, on ne peut arriver qu'à cette manière de voir. Il faut abandonner le point de vue scientifique et passer à celui de la science spirituelle".

Au début du siècle parurent deux ouvrages sur "La folie de Jésus" du Dr. Binet-Sanglé, professeur à l'école de psychologie. Il supposait que "Jésus" avait une hérédité alcoolique et que lui-même était un buveur, selon Matthieu (11/19) et Luc (7/34). C'est Sainte Monique, mère de St. Augustin, décrite comme une alcoolique (Confessions 97/9) qui le mit sur cette piste.

Il cite aussi un texte de Matthieu (19/12, Esaïe 56/3) relatif à "ceux qui se sont fait eunuques au monde pour le royaume des cieux ". (Au premier siècle, il y en avait déjà pas mal et la fin du deuxième siècle connaît le célèbre cas d'Origène qui se châtra à 18 ans dans un accès de mysticisme. Les Skoptzy russes de toutes les couches de la société se comptaient à plus de 6000).

Luc 23/29: "Heureuses celles qui n'ont point enfanté !". On retrouve cette adjuration dans l'Évangile des Égyptiens: "Je suis venu détruire les oeuvres de la femme...la concupiscence dont les oeuvres sont la génération et la mort".

À la question : "Jusqu' à quand les hommes mourront-ils ?"... "tant que vous autres femmes produirez des enfants"...et "quand le monde finira-t-il?", "lorsque l'homme et la femme ne seront ni mâle ni femelle" (Mat.22/30, Luc 20/36)... "n'ayant plus de désirs, vous pourrez aller nus" (Voir les Adamistes de J. Bosch et certains nudistes).

Du point de vue psychiatrique, "Jésus" étant inexistant, il vaudrait mieux stigmatiser les auteurs des Évangiles et tous ceux qui y croient.

NOTES BIOGRAPHIQUES

LE PETIT JÉSUS: Vu qu'il n'y avait plus de place à l'hôtel, c'est une crèche attendrissante qui accueille le Petit immaculé. Les Mages, les grands de ce monde sont avertis par une Étoile - vivante - qui s'arrêta (Mat.2/9) comme le Soleil de Gabaon dans sa course (Josué 10/12). (Encore aujourd'hui bien des gens croient que le soleil se lève et se couche. Lütther s'opposa aux idées de Copernic puisque le soleil s'était arrêté dans sa course sur Gabaon !).

Il est intéressant pour les psychologues de constater l'existence d'un "*Complexe du Petit Jésus*". Il concerne les hommes qui éprouvent le besoin de se faire chouchouter au lit pendant la période de Noël. Ils s'identifient ainsi au Petit Jésus dans sa crèche. Cela peut rappeler l'ancienne coutume: "La femme accouche et l'homme se couche".

Quant au "*Complexe du Messie*" ou Sauveur du monde, il concerne surtout des jeunes plus ou moins paranos ou drogués qui, étant mal dans leur peau, désirent changer la peau du monde dont ils sont les Coryphées.

LE PETIT GENIE: À 12 ans, il fausse compagnie à ses parents (Luc 2/43) et va se bagarrer avec les docteurs de la Loi (Luc 2/46), et ça, "sans avoir fréquenté les écoles" (Jean 7/16). "Que la valeur n'attende pas le nombre des années" avait déjà signalé aux Hébreux le jeune JOSIAS... "Il naîtra un fils de la maison de David, son nom sera Josias" (I Rois 13/2). Traditionnellement, il était un ancêtre de Joseph (Mat.1/10), donc de Jésus. Il fut intronisé à l'âge de 8 ans.

On retrouve un récit dans ce style, avec le jeune Adad, de race royale (I Rois 11/14) qui s'enfuit en Egypte pour éviter d'être exterminé avec les mâles d'Edom. (À propos de datation, il faut signaler que le roi Hérode mourut 4 ans avant la date présumée (Mat.2/1, 3/21) et l'historien Josèphe ne fait pas allusion au massacre d'enfants).

LA CRUCIFIXION

Ce mode de supplice, en usage chez les Romains, fut administré en 71 av. à des milliers d'esclaves insurgés, sous la conduite de Spartacus.

À la suite de la révolte contre le Recensement dirigée par Judas de Galilée (Actes 5/27), des Galiléens furent crucifiés en masse. Parfois, ce Judas fut considéré comme le père de "Jésus".

En mémoire de certains chefs religieux considérés comme malfaiteurs, l'Évangile de Jean (18/30) *imagine "Jésus" cloué sur une Croix entre deux criminels* (Jn.18/30, Mat27/17, Mc15/7) et mort à *notre* place de criminels (Esaïe 53/5).

Par contre, bien des sectes issues de la doctrine Paulinienne se refusèrent à unir le Christ céleste et l'homme "jésus". On a l'habitude de parler de Docétisme relativement à ceux qui pensent que le christ a quitté le Corps de "Jésus" sur la Croix.

La première Epître de Jean s'attaque à un certain Cérinthe, en le signalant comme un ANTÉCHRIST: "Quiconque ne confesse pas Jésus-Christ comme venu en Chair est un ANTÉCHRIST " (I Jean 4/3).

L'Évangile de Pierre dédouble "Jésus". Pendant que l'un est sur la Croix, l'autre est joyeux et rit.

L'ASCENSION

Les Chrétiens hésitèrent entre une Élévation immédiate (Luc 24/51, I Pier.5/6, I Cor.15/3-11) et la préparation au retour céleste après 40 Jours (II Rois 2/11, Ac.1/9). Au III^{ème} s., les gnostiques, pour permettre à leur "jésus" de voir du pays avant son Élévation, lui accordèrent encore 11 ans de vie. (Dans le Mithracisme, Adonis monta également au Ciel).

QUELQUES NOTES APPARTENANT À LA CRITIQUE GÉNÉRALE

L'Évangile de Marcion indique que "Jésus" descendit du Ciel à Capernaum. Il s'agissait dans son optique d'éliminer l'AT, en particulier l'idée d'un accomplissement des prophéties (Mat.26/56, Mc.14/49, Luc 8/31, Jn.19/30, Ac.13/29).

Dès le II^{ème}s., une tradition très tenace faisait de la figure de "Jésus" le fils d'une campagnarde (Myriam) et d'un soldat Romain, Panthera. Le Talmud le désigne sous le nom de "Yochoua Ben-Pandira".

Celse, religieux lui-même voyait en "Jésus" un mystificateur, vu que les prophètes avaient annoncé "un puissant Seigneur de toutes les armées et non un tel imposteur".

En Bithynie, Pline le Jeune signale que des Chrétiens ignorent l'existence de "Jésus" et adorent le christ céleste selon le message Paulinien.

Hadrien appelle les chrétiens des adorateurs de Sérapis.

Au II^{ème}s., Minucius Felix Octavius fit une démonstration de la doctrine Chrétienne sans mentionner Jésus-Christ..."Ceux qui sont morts ne sauraient être des dieux". Il ignorait les récits Évangéliques.

Parmi les naissances miraculeuses concernant un homme, citons Apolonius de Thyane (Apologie XXI), né d'un dieu et d'une mortelle.

Tertullien parle d'un rayon de Soleil tombé sur une Vierge (Esaïe (7/14).

Justin Martyr écrivait: "Quand j'entends parler que Persée fut conçu par une Vierge, je comprends que le Serpent tentateur l'ait imité". Dans son "Dialogue avec Tryphon", en 70, il s'exprimait ainsi contre l'idée d'une naissance miraculeuse qui commençait à circuler.

Parmi les nombreux Évangiles ayant cours, Irénée, vers 190, en choisit quatre.

Dès le IV^{ème}s., on adopta le 25 décembre pour célébrer Noël. C'était le jour de naissance du dieu Mithra - Dieu solaire -.

La Résurrection fut immatriculée dans "le Jour du Soleil", à l'aube.

L'Évangile de Jean fait expirer "Jésus" sur la Croix lors de l'immolation rituelle des agneaux au Temple (II Chr.7/5) (boucherie sans pareille).

Juda de Gamal, le Galiléen mourut en 6 av., un mardi, au moment du sacrifice de l'Agneau pascal chez les Zélotes (voir erreur de datation dans Actes 5/37).

Les Juifs attendant toujours leur MESSIE, une certaine confusion règnait parmi les premiers Judéo-Chrétiens. Certains pensaient qu'Il "tardait" (Héb.10/37, Luc 12/45, Mat.24/48, Jean 4/25, 7/27, 31).

D'autres pensaient qu'il ne fallait plus l'attendre (Luc 12/45, Mat.24/48)...puisqu'Il était déjà venu (Jean 7/41, I Jean 4/2). Peut-être y aurait-il une nouvelle venue...un retour du Christ apocalyptique (Jn.4/25, Thess.5/16, I Pier. 4/7).

LE ROLE DE JUDAS DANS LE CHRISTIANISME :

Les Judéo-Chrétiens qui avaient de la peine à renoncer au Roi messie (Ac.1/16), exprimèrent à travers JUDAS l'immense espoir déçu du peuple Juif... Ce sentiment s'exprima en 66 lors de la révolte Juive réprimée par Titus. Une partie de la Communauté se réfugia en Trans-Jordanie, à Pella; et là se fractionna en sectes.

Les auteurs n'échappèrent pas à l'idée prédestinatienne que leur Judas payait de sa vie les prédictions annonçant la mort de "Jésus", aussi ils firent intervenir Satan. (Ac.1/16,25, Luc 22/3, Jean 13/2).

INTERPRETATION BIBLIQUE DE LA MALADIE

Le classique de la souffrance fait l'Objet d'un pari entre Dieu et Satan (Job 1/12).

"L'homme naît pour souffrir" (Job 5/7): "La création tout entière gémit et souffre des douleurs de l'enfantement" (Romains 8/22).

"Qui me délivrera de ce corps de mort ?" (Ro.7/14)

LA MALADIE CONCUE COMME UNE MENACE DE LA PART DE YAHWE" (Ex.15/26). "Je ne te frapperai d'aucune maladie" (Deut.7/15, Rom.8/32).

LA MALADIE PUNITIVE ET ÉDUCATIVE

"Le Seigneur nous châtie afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde" (Gen.3/16, Job 36/15, Ga1.4/44, I Cor.11/30, Heb.11/44) "C'EST DIEU QUI GUERIT" (Ps.103/35, Mat.4/23, 9/35).

JÉSUS SOUFFRE À NOTRE PLACE

"Il s'est chargé de nos maladies" (Mat.8/17, Ésaïe 53/4, I Pier.2/21)

PSYCHO-SOMATIQUE

"Si la tête est prise, le corps suit" Esaïe 1/5, Eph.2/8).

POSSESSION ET EXORCISME - PRIÈRE ET FOI

Démons chassés (Luc 7/21). Rôle de la Prière (Mat.17/21, 9/29)

LA PRIÈRE DE LA FOI SAUVERA LE MALADE (Jacques 5/15)

IMPOSITION DES MAINS. Fluide. Force vitale

"Doctrine de l'imposition des mains " (Hébreux 6/2, Marc 5/30, 6/5, 16/18, Luc 6/19, 8/46, Mat.8/16, Ac.6/6, 28/8).

PRIÈRE ET RETOUR DU REFOULÉ

Aujourd'hui plusieurs hôpitaux sont aux mains de guérisseurs. À Brasilia, la femme du chef de clinique, le Dr. Lauro, est elle-même Médium. En état de transe, elle sort tout "son paquet" en reniant tout ce qui fait sa vie de directrice du sanatorium. À travers l'Esprit parlant par sa bouche, elle envoie tout le monde au Diable, son mari y compris.

LES MYSTÈRES CHRÉTIENS EN CONCURRENCE AVEC LES MYSTÈRES ÉTRANGERS

Le sentiment de rivalité avec les religions de Mystères se manifesta chez les auteurs Chrétiens en parlant du "Mystère du Royaume de Dieu" (Marc 4/11). Il est dit que "Jésus" parle en Paraboles afin que les Païens n'y pigent rien..."de peur qu'ils ne se convertissent et n'obtiennent le pardon de leurs péchés". On retrouve ici l'écho de JONAS (4/1) devant le repentir des Ninivites: "JONAS en éprouva un vif chagrin et fut irrité...la mort vaut mieux pour moi que la vie". Cette menace atteint aussi les Juifs (Marc 4/13). "Vous ne comprenez pas cette parabole". Esaïe (6/9) disait déjà à leur sujet: "Dis à ce peuple:.. Entendez et ne comprenez point; afin qu'ils ne se convertissent point et ne soient point guéris». Ainsi ceux du dehors et ceux du dedans sont logés à la même enseigne face aux Mystères.

PAUL parle du Mystère caché pendant des siècles (Ro.16/25, Eph.3/9, Co1. 1/26)...et "manifesté maintenant". Il en profite pour s'affirmer dans son ministère (Col. 1/23) où il complète ce qui manque aux souffrances du Christ pour son Corps qui est l'Eglise (Col.1/24), et se présenter comme le *fondeur du Christianisme* (I Cor.3/10).

Cette Église naissait dans une atmosphère de "fin du monde". "Une fois encore j'ébranlerai non seulement la terre mais aussi le ciel" (Hébreux 12/27, Aggée 2/7). Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre" (II Pier.3/13)... "Je vis un nouveau Ciel et une nouvelle Terre" (Apo 21/1) (Il n'y avait plus de mer... la première terre avait été créée " au moyen de l'eau " (II Pier.3/5).

"Maintenant à la fin des siècles" (Hébr.9/26). Cette fin obsède les esprits" (Mat. 24/3), la fin de toutes choses étant proche "(I Pier.4/79). Elle transpire partout (I Pier. 1/20, Mat.24/14, 13/19, I Cor.15/24). Ce thème de Mort et de Résurrection individuelle est transposé dans le Cosmos tout entier.

Plus tard, après l'an 1000 qui devait avoir un scénario de Fin du monde - rien n'étant venu - des doutes se firent, même dans l'esprit des papes. Léon X, cyniquement en conclut: "Quels avantages nous a pourtant valu cette Fable de Jésus Christ ".

Le clergé qui n'osait pas douter comme lui se barricada plus tard derrière l'Encyclique (Syllabus) de 1864 exigeant la soumission de la Science et de la Raison à la Foi. Cette damnation de la culture moderne amena en 1870 le pape à *se cacher derrière le dogme* de l'Infaillibilité. La masse l'accueillit plus facilement que les évêques.

Lié au *Complexe d'être "un Sauveur de son peuple"* ou un conducteur de l'humanité ou simplement un représentant de la divinité, c'est une manière d'être Dieu soi-même (Ezéch.28/2,9, Ac.12/22). (Pour ceux qui ne subissent pas ce Complexe, une ombre de doute peut subsister (Ez.28/9). "Diras-tu: Je suis Dieu". "Toi qui es un homme, tu te fais Dieu !" (Jean 10/33).). Cette remarque de scribe indique son propre doute par rapport à son fantasme. Quant à Paul, il se fait tout petit en s'identifiant à son Christ..."Le Christ qui est Dieu" (Ro.9/5)

LES PREMIERS CHRÉTIENS EXPRIMÈRENT TOUT NATURELLEMENT LEUR THÉOLOGIE PAR LA BOUCHE DE LEUR SEIGNEUR J.-C.

Les anciens Juifs, les Hébreux, firent de leur Dieu le plus grand des dieux (Ps.136/2, 95/3, 97/9, Deut.10/17, Ex.18/11, II Chron.2/5, 6/14, Dan.2/47, I Rois 8/23, Mich.7/8, Jn.17/3). Finalement, le Dieu national...puis universel ayant gagné la partie, le Monothéisme s'affirma par la bouche du prophète Ésaïe (45/22): "Je suis Dieu, il n'y en a point d'autre" (Es.45/6,14, 44/6).

Ailleurs, c'est la lutte des Fils contre les Pères. On y exprime le sentiment subconscient d'être en compétition avec Dieu (Genèse 3/5)..."Vous serez comme les Dieux". J'avais dit: "Vous êtes des Dieux" (Jean 10/34, Ps.82/6, I Jn.5/19) "Nous savons que nous sommes des Dieux".

MYSTÈRES ET RÉVÉLATION SE DONNENT LA MAIN

"La Révélation du Mystère caché pendant des siècles" (Rom.16/25), par l'entremise des Fils de Dieu (Ro.8/19) nous montre bien la participation aux Mystères, mais aussi le besoin d'y répondre par la Révélation. "Jésus" et le Christ ainsi que Jésus-Christ sont la réponse que se donneront les Juifs à travers la nouvelle religion chrétienne. (Il n'était pas toujours facile de se dégager des réponses étrangères car elles-mêmes avaient pu influencer la théologie nouvelle et les fonctions affabulatrices propres à la psychologie humaine jouaient sur les deux tableaux).

Prenons quelques exemples:

Un thème gnostique d'avant notre ère présente l'Orphée des Mystères Bachiques crucifié (Deut.32/14) avant le Christ, attribué à Paul dans le style des Mystères: "Nous prêchons une sagesse Mystérieuse et cachée" (I Cor.2/6-10, Eph.3/8).

Il faut aussi considérer l'apport de la théologie de l'Eau, du Sang et de la Croix solaire....JONAS avait failli périr dans l'eau, mais il en était ressuscité après 3 jours.

La théologie du Sang est liée à l'âme du sang: "L'Âme de la chair est dans le Sang"(Lévit.17/11). Toutes les religions ont été sacrificielles (Héb.9/20). Celui qui se prosternait devant le Soleil (Deut.17/3,5) méritait la lapidation. Cependant la figure de Jésus s'étant emparée du Soleil (Mat.17/2. Apo.1/16, Luc 1/78) ce Christ solaire allait illuminer les bras de la Croix (Svastika).

L'ASTROLOGIE se confond avec l'Angéologie. Elles obéissent à la volonté de Dieu (Esaïe 40/26, Ps.19/2) et un Ange veille sur chaque étoile (Hénoch 1/72).

Cependant, il ne faut pas oublier que les Étoiles ont leur tête à elles, et, Job dit qu'"Elles ne sont pas pures aux yeux de Dieu" (25/5) car elles peuvent se faire adorer pour elles-mêmes (Deut.4/19). Aussi Dieu peut-Il "les jeter à terre" (Mat. 24/29, Mc.13/25, Dan.8/10, Esaïe 13/10, 14/12, .Co1.2/15).

Conclusion: "N'écoutez pas les astrologues" (Jér.27/9, Esaïe 47/13).

Pour St.Augustin les esprits célestes se manifestent sous forme d'étoiles. De là à penser comme les croyants de l'Astrologie, il n'y a qu'un pas, puisque "l'influence des étoiles" sert de couverture à leur délire d'interprétation.

Si pour un homme de notre époque comme R. Steiner: "L'âme va se perdre dans un rayon de Soleil", d'autres font de l'astre le séjour des morts. Je me suis laissé dire par deux Siciliens qui revenaient d'Allemagne que le Christ habitait le Soleil et la Vierge Marie la Lune.

Le Nouveau Testament signale certains Mystères proches de la théologie chrétienne. Un courant Docète exerçait une certaine séduction (I Jn.2/26) en séparant l'idée de "Jésus" de celle du Christ (I Jn.2/29). Quelques-uns pensaient que l'Antéchrist qui est déjà dans le monde anime ce courant (I Jn.4/2).

Les légions de démons (Mat.25/41, Mc.5/90, Luc 8/13) voisinent avec les légions d'anges (Mat.26/53). L'Angéologie était très développée dans les sphères Judéo-chrétiennes (Job 25/3, Dan.7/10, Apo.8/2, Hébr.12/22,1/4, I Tim.5/21). Par contre, dans les sphères hellénisantes on s'exprima plutôt avec les esprits propre aux Mystères. Il y était question de la généalogie des Eons ou puissances divines (I Tim.1/4,.Tite 3/9).

Pour des Chrétiens orthodoxes, sous une allure philosophique (Col.2/8), ces doctrines diaboliques (I Tim.4/1, II Tim.4/3) vous enseignent à croire aux "Principautés et aux Puissances" (Co1.12/15, Eph.3/10) et au "Prince de la Puissance de l'Air" (Eph. 2/1)...Face à la puissance tentatrice des Archontes, Paul présente le Plérôme "qui surpasse toutes connaissances et qui donne la plénitude de Dieu" (Eph.3/19).

Les croyants aux Mystères (Rom.11/33) avaient généralement le sentiment que leurs mythes recouvraient des Allégories; mais les Chrétiens, tout en traitant les Mystères rivaux de mythes, voulaient que leurs Mystères reposent sur l'Histoire (bien que celle-ci avait également une signification allégorique).

Les analogies étaient généralement perçues comme une tentation du Diable ou comme des imitations (Tertullien). Dans son "Dialogue avec Tryphon", Clément d'Alexandrie faisait allusion à la mort, à la Résurrection et à l'Ascension de Dionysos. Dans son Apologie (18/3-6), Justin disait à propos des allégories. "Ne serait-ce qu'à titre de ressemblance, acceptez au moins les nôtres".

Les mêmes arguments sont parfois utilisés par les païens et les chrétiens. Celse voyait dans la tour de Babel et l'incendie de Sodome l'utilisation de légendes grecques des fils d'Alceus et Phaeton. À son tour, Origène (Contre Celse IV/21) lui retourna l'argument...en quoi ils se trompaient tous les deux.

Dans les Mystères de Mithra, la messe se faisait avec la présentation du pain et de la coupe. Ce dernier repas avait précédé son Ascension vers Hélios. Le jour de sa naissance était nommé "*Dies natalis solis invicti*".

Justin martyr y voyait un plagia diabolique. Ajoutons que ses adeptes pratiquaient le baptême d'Eau et l'aspersion du Sang.

Le neveu de Constantin, Julien l'Apostat ayant appris que des chrétiens - secte Juive - allaient en pèlerinage en Samarie, à Makron pour y adorer un Dieu - un mort qui était ressuscité - voulut opérer une exhumation avant sa guerre contre les Perses et détruire ainsi le cadavre supposé de "Jésus", en 362.

À Alexandrie, Adonis-Tammouz était assimilé au grain qui doit mourir (Jn.12/24) et sa soeur qui était le Vin du Ciel (Jn.6/53, Deut.33/14) étaient tous deux mis à mort. À l'occasion des noces de Cana (Jn.2/1), on mariait Aphrodite et Adonis...Fils de Dieu, Pasteur céleste.

À propos de Résurrection, le passage évoqué dans Osée 6/2-3 où Yahvé frappe et ensuite guérit: "Après deux jours, Il nous fera revivre, le troisième, Il nous relèvera et nous vivrons devant sa Face", était justement la formule usitée aux fêtes d'Adonis.

Avec Ulysse, on assiste (Odyssée XI/24) à une descente aux Enfers déjà visités par Ichtar et bien d'autres divinités. "Jésus" fait également cette visite (I Pier.3/19, 4/6, Jn 5/25).

Le philosophe Epictète présente la filiation divine de l'Homme avec Hercule, Fils de Zeus, qui abandonne le Ciel et parcourt la Terre pour répandre la Justice et la Vertu (Luc 1/19). Plus tard, Prométhée, comme "Jésus", vint apporter le Feu (Luc 12/49).

La lutte d'Hercule contre Anthée (Ovide, Métamorphoses 9/183) a été interprétée comme la lutte de David contre Goliath (Sam.17/4-51) ou de Jésus contre Satan. Son combat contre le Lion Némée fut identifié à celui de Samson et du Lion (Jug.14/5) ou de St.Georges contre le Dragon, par les Apologistes Chrétiens.

Autre recouplement, l'Arbre de la Croix fut souvent comparé au mat d'Ulysse, où attaché, il repoussa les Sirènes tentatrices. Cet "Ulysse Chrétien" était aussi rattaché au Serpent d'airain (Nombres 21/6-9).

Dante fit de nombreux rapprochements des héros Chrétiens et Paiens.

Bien des Sectes se fondaient sur le refoulement de la sexualité, les Sévériens, les Continents, les Encratiques, les Tatianistes, etc.

Clément de Rome, mort en 97, écrit dans son Epître de Corinthe : "Je suis venu détruire l'oeuvre de la Femme... il n'y aura plus ni hommes ni femme.. alors finira le règne de la mort" (Mat.22/30).

Cependant LE RETOUR DU REFOULÉ trouva un débouché parmi les nombreuses Gnosés licencieuses. L'Evangile de Thomas (65) fait dire à Salomé s'adressant à "Jésus" : "Je suis ta disciple, monte sur mon lit !"

Les Sectes en question comprenaient entre autre les Carpocratians, les Nicolaïtes (Apo.2/6,15), les Barbélites etc., tous avec une variété de folie qui devait leur permettre de tenir tête à Satan. Il s'agissait de lui prouver que l'on avait pas besoin de lui pour "pécher" et qu'on avait le pouvoir de le faire sans être "tenté".

Du côté de Dieu, il était entendu que "là où le Pêché abonde, la Grâce devait surabonder" (Ro.5/20) (Dans l'esprit de Paul il ne s'agissait pas d'une provocation à pécher). Les Proverbes (10/12) ne disaient-ils pas déjà que: "L'amour couvre toutes les fautes" (Luc 7/47).

Même du côté "orthodoxe", Paul signale des communions orgiaques et l'ivresse dans certaines agapes (I Cor.9/17). Minucius Felix Octavius signale qu'après le repas, les lumières s'éteignent et ils s'unissent au milieu des ténèbres".

La caractéristique des Gnoses c'est la conception néo-platonicienne n'acceptant pas la résurrection des corps et l'habitude de donner la prévalence Œdipienne des Fils sur les Pères. Basilide affirme que Sabaôth, Fils de Ialdabaôth est plus intelligent que son Père.

Mise à part de la Gnose métaphysique des physiciens de Princetown, les nombreuses gnoses modernes, plus ou moins licencieuses, ont pris la relève. Elles annoncent souvent des rapports avec l'au-delà, des conversations avec les OVNI et se prévalent de la présence de grands Initiés, *ersatz* de Jésus Christ. J'ai sous les yeux une annonce de l'Association internationale pour la conscience de Krishna. Elle fait part de des nombreuses manifestations divines chaque fois que la spiritualité est en déclin. C'est ainsi que Krishna descendit en personne voilà 5000 ans pour annoncer la Bhagavad-gita. Mieux que cela, il y a 500 ans, Dieu en la personne Suprême de Shri-Krishna apparut dans le Bengale occidental.

A noter que Krishna, la 8^{ème}. réincarnation de Brahma devenait Kamsa, roi tyrannique. Averti de la naissance de celui qui devait le tuer, il fit exécuter tous les enfants nouveaux nés; mais Krishna fut caché chez un vacher. On retrouve ici le thème d'Œdipe et d'Hérode.

Du côté Juif et Chrétien apparaissent aussi, de temps en temps, de nouveaux Messies. La Papauté préfère une filiation continue, c'est plus sûr !

Après l'extinction du groupe de Qoumram après 70, certains allèrent vers la Gnose, d'autres se tournèrent vers une faction politique des Esséniens, les Zélotes en particulier. (Certains pensent que l'un d'eux, Bar Abbas (Mc.15/7), chef d'une sédition avait pu donner lieu à figurer dans le personnage de "Jésus").

Dans l'Écrit de Damas (A.I 5-12), il est dit que "Dieu suscita un MAÎTRE DE JUSTICE pour faire connaître aux dernières générations quelle serait la fin des convertis du désert. Se basant sur le Psaume 37/18, ces hommes intègres vivront 1000 générations (Thème repris par Apo.20/4).

Dans l'Hymne du Maître jeté en prison, nous retrouvons l'écho du prophète Esaïe.(53): Dans les coups qui me frappaient, je me suis complu; des disciples m'abandonneront (Repris par Mat.26/56,.Mc.14/50 et II Tim.1/15, 4/10,16).

D'après l'Écrit de Damas, il s'attribue la prophétie d'Esaïe (1/1): "L'esprit d'Adonai est sur moi parce que Yahwé m'a oint. Il devait revenir puisque la Parole de Dieu l'annonçait: (Esaïe 26/19, Ez.34/23, 37/24, Osée 13/14, Job 19/26, Dan. 12/2,11, Machabées 7/9, 12/43, 14/46, Ps.16/1, 49/16, 6/5, Es.53). Ainsi, la personne du MESSIE devait s'incarner dans la personne du MAITRE DE JUSTICE.

Le thème résurrectionnel était généralement utilisé dans les MYSTÈRES païens: "Il faut mourir pour re-naître". (Vu leur potentiel sexuel, les Mystères firent tomber les barrières sociales, nationales et morales. Gal 3/28, Co1.3/11).

On comprend pourquoi les bénéficiaires de l'image de "Jésus" avaient de quoi puiser dans les écrits bibliques, en particulier dans Ezéchiel 34/23: "Je leur susciterai un nouveau DAVID" - le Juste -. La mise à mort de ceux qui annonçaient "LE JUSTE" (Ac.7/52)...le doublet du Maître de Justice. Et combien d'autres pourrions-nous citer.

L'influence de l'Orphisme dans les Mystères se fit sentir dans les dogmes. Au Concile d'Ephèse (431), la Vierge noire (Voir la maison de Marie) reçut le titre de Mère de Dieu. Il faut dire qu'Ephèse était la capitale de la Grande Mère hittite et phrygienne.

La tentation de flirter avec les divinités des "femmes étrangères" relevait de la Gnose de l'AT, et de toutes les Gnosés. Ezéchias "coupa des Ashérahs (Astarté-Ichtar) du sanctuaire" (Jér.7/18).

Les trouvailles de Khenoboskion nous éclairent sur les Gnostiques d'Égypte (Coptes, Hte.Egypte) et l'on perçoit à travers ces écrits diverses formes de Manichéisme.

Sous Hadrien, la gnose de Valentin passa de Syrie en Egypte. Il était dit que le corps psychique de Jésus n'avait que les apparences d'homme. Lors du Baptême, le Verbe de la Mère d'en Haut, la Sophia, descendit sous forme de colombe (Mat.3/16.). Et, sur la Croix, ce fut Simon de Cyrène qui lui fut substitué (Mat.27/32, Mc 15/21, Luc 23/26).

L'Évangile des Égyptiens, propre aux Séthiens, voit en Seth le Fils d'Adam, le Christ. "Le grand Seth, moi j'ai revêtu Jésus, je l'ai amené hors de la Matière dans la demeure du Père". "Jésus n'est pas engendré mais envoyé par la Mère céleste".

Dans le Symbolisme cabalistique, la Shekina - Mère du monde - est fécondée par l'énergie du Dieu qui engendre le Monde.

Au XIV^{ème}s. la secte Chiite, emberlificotée dans ses arabesques eschatologiques, attend encore aujourd'hui la venue d'une Vierge - une nouvelle Fatima - fille du prophète et réincarnation de Marie (nommée Paradis) qui donnera naissance à Mahdi le rédempteur.

Parmi les Messies, citons encore SABBATAI ZEVI (1650) qui se proclama lui-même le Messie...celui que les Juifs attendaient pour récolter des parcelles de Lumière. Maniaco dépressif, il se convertit l'Islam sous la protection du Sultan de Constantinople. Son rôle était de "descendre au coeur du mal pour en revenir comme rédempteur". Le noyau de ses disciples se réunissaient dans une grotte pour danser nus autour d'une fille vierge. D'ailleurs, les rapports sexuels tenaient lieu de prières.

Un autre Messie Jacob Frank (1726-1816) se converti au catholicisme et se fit appeler Joseph. Il se sentait attiré par la Vierge qui est "la porte par laquelle les Justes entrent dans le royaume des cieux".

Quand le besoin d'exprimer ses sentiments agressifs anime certaines sectes, en particulier celles qui ont des prétentions politiques, cela devient plus sérieux. Issue des guerres de Sécession, sous la conduite d'un ancien général Sudiste, Nathan Bedford Forrest, la secte Ku Klu Klan se déchaîna dans une atmosphère de manifestations théâtrales, sous le couvert d'un déguisement en blanc. Ces "Soldats de Dieu" se sentent engagés dans "une guerre des races", contre tous les ennemis de l'Amérique. Tous y passent: les Noirs, les Juifs, les Hispaniques, les Asiatiques, les Athées, les Communistes, les Progressistes et pour compléter les Homosexuels. Vu le choix des victimes, cette idéologie touche des millions de personnes. (À Genève, on trouve encore des admirateurs de cette secte qui déballe les communiqués du K.K.K. dans leur journaux (Voir "Les dossiers du Canard": La Suisse noir sur blanc).

Le sentiment de la patrie n'est pas toujours surchargé d'une telle explosion de haine. Pensons au patriote romain Cicéron qui écrivait dans "De Legibus: "Qu'y a-t-il de plus divin que la Raison !". Après ça, il ne pouvait pas se laisser aller à des telles folies au nom de Dieu et de la Patrie. (De orat.I/44) "Une place déterminée dans le ciel (Jn.14/2) où ils jouiront d'une félicité éternelle est attribuée à tous ceux qui ont sauvé la Patrie ".

LE SALUT... PILE OU FACE

Pour des raisons que nous examinerons à la fin de cette note, les hommes croient avoir besoin de SALUT. On se souvient du pari de Pascal, misant sur la Foi. À partir de quelques schémas typés, nous pourrions nous faire une idée générale de cette catharsis théâtrale universelle.

Le SALUT des Juifs et des Mahométans se présente comme une transaction entre Dieu et les Hommes, sans autre intermédiaire que la Soumission et les Œuvres de la Foi (Jacques 2/14). La femme est plus ou moins tenue hors de ce circuit.

Par rapport au sentiment de CULPABILITE les rites obsessionnels y compris les sacrifices d'animaux sont de mode.

Le Salut des Chrétiens passe par un AVOCAT - Jésus-Christ - mourant pour le coupable afin de le "racheter"... Ainsi Dieu se saigne Lui-même à travers son "Fils" qui se met entre Lui et les Hommes. Cette prise en charge du péché par le Christ-Sauveur atténue généralement le besoin de prosternation ritualiste.

Si les Protestants peuvent comme les Juifs et les Mahométans s'adresser directement à Dieu, les Catholiques éprouvent le besoin de s'adresser plutôt à la "Mère de Dieu" (Concile d'Ephèse en 431) et retrouvent par ce fait certaines impressions des anciennes religions matriarcales.

Certains modernes pensent que leur Dieu est assez "parfait" pour sauver qui bon lui semble sans avoir besoin de sacrifier son Fils. Cette économie de l'Œdipe peut être un des mobiles qui attire des mysogynes vers l'Islam.

Un courant néo-chrétien voudrait que "le Christ-Jésus" ait souffert non pas en tant que victime expiatoire (Dieu n'ayant pas besoin de cela) mais simplement de Bouc Émissaire révélant aux hommes leur Violence. Cet évitement possible de la guerre permettant de fonder la Paix.

LE SALUT DES GNOSTIQUES, proche des religions orientales a l'allure théâtrale des MYSTÈRES. La Mort symbolique était considérée comme un apprentissage de Salut et de Résurrection. Le système des Réincarnations (Karma) peut être une manière de se passer des dieux.

Le besoin de SALUT semble être lié avant tout à la crainte de la MORT et au besoin de retrouver le bien-être de l'état embryonnaire et de la petite enfance et le plaisir non culpabilisé. (Voir le Paradis d'Allah).

Pour être ouvert à tout, il ne faut plus croire en Rien: Il n'y a plus besoin de Salut puisqu'on est libéré de la dette de la CULPABILITÉ.

Le sentiment de PÉCHÉ étant une erreur de jugement, il est possible de se libérer de ce point de vue névrotique en conscientisant son Inconscient ou tout ce que notre désir de vivre a subi de malformation ou de déformation.

LES MIRACLES DONT IL NE FAUT PAS PARLER

Pourquoi est-il dit que seul le miracle de JONAS doit être pris en considération par cette génération ? (Mat 12/39, Luc 11/29, Jn.16/4)

Les guérisons évoquées ressemblant trop à celles qui étaient opérées par ceux du dehors, il fallait centrer le "MYSTÈRE - CHRÉTIEN" sur le thème de la RÉSURRECTION - CONVERSION", illustrée par JONAS. Cela évitait un surplus de persécutions. Les scribes font interdire, par "Jésus", de dire qui Il est (Luc 9/21, Mat 16/20, Mac.2/12, 8/30).

D'abord, c'étaient les Juifs "les brebis d'Israël" qui devaient bénéficier du message (Mat.10/5)... "N'allez pas vers les païens !".

Dans cette perspective, il est recommandé à un lépreux de ne pas parler de sa guérison (Mc.1/44); mêmes recommandations à un aveugle guéri (Mc.8/26). Puis, plus tard, un autre courant s'exprime... "Allez :". Luc 10/1, Act.21/22 .

Au delà de JONAS, pour les miracles à la pièce, nous n'examinerons que la cécité. L'Évangile de Jean (9/6) décrit la scène selon la coutume de certains guérisseurs: "Il cracha par terre, fit de la boue avec sa salive, puis l'étendit sur les yeux de l'aveugle" et lui enjoignit d'aller se laver dans la piscine de Siloé (Un Lourdes de l'époque).

Dans l'Évangile de Marc (8/23) "Jésus" se contente de sa salive et de l'imposition des mains; et, dans le cas (Mat.9/19) des deux aveugles implorant son secours, il ne fait que toucher les yeux. Une autre fois encore, Bartimée fait appel à lui et selon le scribe, "Jésus" se contenta de dire: "ta foi t'a sauvé"...

Pour guérir un sourd-muet, il fallait un scénario (Mc.10/52) un peu plus intimiste: "Jésus" lui mit les doigts dans les oreilles et de sa salive sur la langue " (Mc.7/33).

D'autres fois, Il doit utiliser la grosse artillerie et expulser les démons par l'exorcisme (Mc.9/25, 7/29, 5/12, Mat.8/31, 17/18).

Cette courte esquisse nous a donné une idée de la place du miracle dans le Nouveau Testament.

LE COMPLEXE DE JONAS: DERNIER REFUGE ANIMISTE DE CEUX QUI CROIENT À L'ÂME

Pour imaginer une culture Athée où l'Amour et la Raison prévalent sur tout le reste, il nous faut jeter un dernier coup d'oeil sur les fantasmes "animistes" qui animent toutes les religions. (Pour se distinguer, on utilise généralement le terme d'"Animisme" pour parler des religions Primitives liées à "la Nature" plutôt qu'aux Dieux).

Se dire Athée, à la manière des Epicuriens ou des riches Sadducéens se prévalant de leurs privilèges et imbus de leur pouvoir, est une façon de s'enliser dans le Patriarcat.

Symboliquement, cette attitude conservatrice et intégriste correspond à la première phase du Complexe de JONAS (4/1-4) alors qu'il était irrité contre l'attitude "positive" des Ninivites.

Pour se libérer des symptômes religieux motivés par notre crainte de la mort et notre désir de survivre, nous essayerons d'analyser le *Complexe de JONAS* qui nous est donné comme une Parabole afin de le conscientiser comme nous le ferions d'un rêve...

Le contenu latent de ce Complexe apparaît déjà nettement à travers *le contenu manifeste*. Par contre dans la Parabole du Temple (Jean 2/21): "Détruisez ce Temple et je le relèverai en trois jours", les Juifs qui ne veulent pas comprendre lui opposent le fait qu'il a fallu 46 ans pour le construire.

Comme pour la Parabole de JONAS, les Juifs avaient demandé "un signe".

JONAS, représentant le peuple d'Israël dans son particularisme, bien des Judéo-Chrétiens partagèrent ce Complexe dans son style conservateur. Ils avaient beaucoup de peine à admettre un Salut universel, en particulier pour les "incirconcis" ce qui amena Paul à dire dans sa lettre aux Colossiens(3/11): "En Christ il n'y a plus ni circoncis, ni incirconcis".

Au-delà de la pensée sacrificielle voulant que "Jésus" soit mort à notre place - pour satisfaire la colère divine -, nous avons déjà fait allusion à un autre mode de penser. Les Evangiles disent qu'"il y a là plus que JONAS et Salomon" (Mat.12/41, Luc 11/32....Qu'est-ce qu'il y a de plus ?

Au-delà de la colère de Yahvé contre les Ninivites (Jon.4/11), il y a l'idée que JONAS étant resté trois jours dans le ventre du Poisson, le Fils de l'Homme restera trois jours dans le sein de la Terre". Ce thème incestueux de mort et de renaissance n'implique pas nécessairement, à première vue, l'idée de "dette sacrificielle".

(Pour nous en convaincre, nous pouvons retrouver ce thème dans bien des Mythes et en particulier dans une formule rituelle de "l'Ane d'Or" d'Apulée (II^{ème}.s.): "J'ai atteint les confins de la mort; ayant foulé le seuil de Proserpine, je suis revenu porté à travers tous les éléments. Au milieu de la nuit, j'ai vu le soleil resplendir de son pur éclat: les dieux infernaux et les dieux célestes, j'ai pu contempler leur face et c'est de près que je les ai adorés").

Par moment, dans l'esprit des Évangélistes (Jean en particulier) le retour au "sein" de la Terre-Mère était lié à la mort et à la vieille idée de Résurrection et non à celle d'un sacrifice viciaire. Ainsi, "Jésus" serait mort contre tous les sacrifices...pour qu'il n'y ait plus de sacrifice (Jean 15/13). "C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices... Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis".

RIEN NE DISPOSE PLUS À LA VIOLENCE *QUE LA NON-VIOLENCE.*

"Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier (Jean 15/18). Cette perspective peut alléger le Christianisme de la mort sacrificielle du Christ. Il serait donc "révélateur" de l'agressivité humaine. (On place généralement la violence d'autrui du côté de l'injustice et la sienne du côté de la justice. Or, de chaque côté il s'agit d'un désir d'amour détourné de son but).

Les Néo-Chrétiens auxquels nous avons déjà fait allusion verront volontiers, dans leur Jésus, le seul homme à atteindre le but assigné par Dieu à l'humanité entière. Ainsi, ce Jésus ne fait qu'un avec la divinité, non parce qu'il est crucifié, mais parce qu'il est né de Dieu.

RÉFLEXION SUR LA GUERRE

La vision heuristique que nous avons décrite veut donc dépasser le rôle sacrificiel que les Chrétiens orthodoxes font jouer à leur fantasme: C'est un premier pas jusqu'au jour où l'humanité sera renseignée sur l'énergie d'amour qu'elle corrompt en haine ou en agressivité. Mais, ce jour sera évident lorsque les fantasmes de l'Âme et de Dieu n'auront plus cours.

Le jour où le refoulé homosexuel ad-viendra, le désir de guerre ne se fera plus sentir car les refoulements ne seront plus nécessaires. Ce n'est pas à dire que l'homosexualité subsistera, mais elle prendra des formes fraternelles. D'autre part, est-ce à dire que les homosexuels manifestants ne sont pas disposés à se battre pour la guerre ? Non, car ils disposent de toute l'énergie refoulée à l'égard de la femme ou de l'homme, s'il s'agit d'une lesbienne. Mais, de toute façon la guerre est d'abord une affaire d'hommes permettant de "tirer un coup" avec l'ennemi qui deviendra ami lorsqu'il pourra s'identifier à sa victime. (Voir la conversion de Paul lors de son identification à Etienne, Actes 22/20.)

ENFIN JONAS

Le thème de JONAS est riche en possibilités paraboliques. Nous pourrions divaguer à l'infini sur les vagues emportant "le Grand Dauphin" avec son personnage sur les rives de Ninive (Voir: Exode 25/5, Nombres 4/6).

De même qu'il apparaît comme "un signe" pour les Ninivites (Luc 11/29), le "Jésus" parabolique est également un signe pour les Juifs, et, lors du Jugement, ceux qui ont fait pénitence, "les hommes de Ninive" condamneront cette génération (L.11/32).

PIERRE - fils de JONAS - (Mat.16/17) prend sa succession (Actes 10/11,34) : "Je reconnais que Dieu ne fait acception de personne".

PAUL (Ac.27) se trouve embarqué dans la tempête. Le troisième jour, on jette les agrès à la mer (A.27/19). Pour finir, il devient question de jeter les prisonniers à la mer, Paul y compris. Après un débarquement à Malte, Paul "reçu l'hospitalité la plus amicale" (v. 8) et de "grands honneurs avant le départ". (L'éventuelle réalité de cette histoire n'enlève rien à son rapprochement de la parabole de JONAS).

"JÉSUS" est appelé à ressusciter le troisième jour (Mc.9/31) comme JONAS dans son Poisson. La Conversion (Mat.12/38,42, Luc 11/29) des Ninivites les sauve en les ressuscitant au Jour du Jugement. (Encore au XIII^{ème}s. survivait le vieux rituel dionysiaque de la Mort et de la Résurrection).

Le "*De Profundis*", l'appel désespéré du fond de l'abîme - dans le ventre du Schéol (JONAS 2/3,6, Ps.1 30/1, 25/16, 8/7, 30/4, 120/1) trouve un écho dans l'Épître aux Romains 10/7 (Lamentations de Jérémie 3/53, Ps.22/3, Mat. 27/46, Ac. 2/27). Le contenu inconscient se révèle dans certains rites initiatiques où l'initié reste enfermé dans une hutte en forme de monstre ou d'animal aquatique jusqu'au moment de la renaissance. Le retour au sein maternel et sa sortie, fonctionne comme une Résurrection (Gal.3/17, Ro.6/3).

On lit le récit de JONAS à la fin du Yom Kippûr - le jour de l'Expiation -, et, pour mieux toucher le fond, les Juifs se jettent à plat ventre après leur jeûne (Ps.139/8, Lévit.23/32, Ac.27/9).

Le message du SALUT vient en réponse à cette prière (III Maccabées 6/6) "Tu as rendu sain et sauf, aux siens, JONAS qui languissait misérable dans le ventre du monstre marin enfanté par l'Abîme " (Hébreux 6/2, Eph.4/9, I Cor.15/4, I Pier.3/19).

Au II^{ème}s., un poète Alexandrin attribue au héros d'avoir séjourné dans le ventre d'un Poisson où il perdit ses cheveux, sans doute en punition. Samson, lui aussi avait perdu ses cheveux de Nazaréen en se laissant châtrer par la belle Dalila (Juges 11/19).

FELIX CULPA... "Heureuse faute" disait Tertullien..

Eve, la Mère du Pêché avait obligé Dieu, le Père, de descendre sur terre sous la forme de son Fils pour venir jusqu'à nous à travers une Vierge.

Seuls les démons sont convaincus de ce piège tendu au Diable (Luc 10/18, Esaïe 14/12), car ils savent que le Christ est Fils de Dieu et ils en tremblent. (Jacq.2/19, Luc 10/17, Mat.8/19, Mac 5/6-7, Luc 4/41).

À Pierre qui lui disait: "À Dieu ne plaise, cela ne t'arrivera pas", "Jésus" répondit à Pierre: "Arrière de moi Satan,...tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu" (Mat.16/22). Les disciples (les scribes chrétiens) voulaient bien admettre que leur "Jésus" était le fils de Dieu. À la question "Qui dites-vous que je suis ?" Pierre répondit "le Christ de Dieu" (Luc 9/22, Mat.16/17, Eph.3/5, Co1.1/26). Cependant la première remarque mise dans la bouche de Pierre montre la difficulté de bien des Chrétiens d'admettre le mystère du Scénario de la Croix et du Pêché Originel.

Malgré le barratinage subi, bien des jeunes prêtres ont de la peine à admettre le mystère alchimique de la TRANSSUBSTANTIATION. Certains Indiens admettant qu'un champignon était le "corps des dieux" n'eurent pas de peine à voir dans les hosties hallucinogènes du Peyotl, introduites par les missionnaires Jésuites, le corps de Jésus-Quezalcoatl.

L' "Heureuse Faute" était actualisée chez les Sabbatistes, secte cabaliste. On y utilisait "le Mal" pour combattre le Mal. Cette homéopathie avant la lettre se justifiait par "la sainteté du péché". Dans cette théologie, au fond du grand Abîme - dans le Royaume des ténèbres - vivait le "Saint Serpent" qui était le Messie (Le Serpent d'airain, Nomb.21/8), dressé par Moïse pour sauver ceux qui étaient mordus par les serpents, est assimilé au Fils de l'Homme, au Christ (Jn.3/14). Le culte du Serpent s'étant substitué au culte de Yahvé, le roi Ezéchias "mit en pièces le Serpent d'airain" (II Rois.18/4).

LE COUP DE SOLEIL DE JONAS.

Le fameux ricin qui devait apporter de l'ombre sur la tête de JONAS (4/6) ayant séché: "Le soleil donna sur la tête de JONAS (4/8) et il s'évanouit". (Cela rappelle un peu la conversion de Paul (Ac.11/15): La signification du "kikuius" s'étend aussi à l'éclipse et à l'arc en ciel, signe de renoncement de la colère divine (Jon.3/10, Es.54/9) et de pacte avec les hommes (Gen.9/12)).

Nous nous avançons dans ces fonds marins, un peu à la manière de Cousteau. La sortie de l'Abîme des eaux baptismales peut être symboliquement vécue comme une nouvelle-naissance. N'oublions pas que l'Eau est un symbole maternel et que le Principe paternel - Yahvé - lutte contre l'élément maternel hostile. Il sépare la Lumière mâle des Ténèbres féminines (Job.26/10), son peuple monothéiste des peuples polythéistes matriarcaux.

Il soulève la mer et combat les démons marins...le Léviathan (Es.51/9, Ps.104/26, 74/17, Job 3/8, Es.27/1) et n'oublie par les eaux du Nil avec son Grand Crocodile (Ez.29/3, 32/2). (Outre son rôle de Dragon céleste et marin, le Léviathan (Ps.104/26) qui joue sur les flots pourrait bien être dans l'esprit du conteur, le Dauphin, le fameux Grand Poisson de JONAS (Ps. 74/14).

SCENARIOS :

Baptême, Conversion, Re-naissance, Ré-surrection sont vécus inconsciemment comme des rites de Passage permettant de sortir du giron maternel ou de l'Abîme, pour accéder à la "Soumission" (Islam) et à l'identification filiale au Père. (Ce sont donc des scénarios d'inspiration patriarcale. Dans les thèmes matriarcaux, les déesses deviennent incestueusement les épouses de leur Fils...ainsi, ils n'ont plus besoin de quitter le sein maternel).

"Mon époux est celui qui m'a engendré, et je suis sa mère et il est mon père et mon Seigneur". À côté de ces thèses gnostiques attestant les prérogatives de "la Mère de Dieu", il y avait de vives réactions chez les Chrétiens orthodoxes: "Femme qui y a-t-il entre toi et moi.?" (Jn.2/4)..La première Epître à Timothée (4/7) parle de "mythes impies dignes de "vieilles femmes". Mais Paul (ou le scripteur) sait bien quel est l'attrait des mythes maternisants (II Tite 4/3): "Un temps viendra où l'on abandonnera les vérités pour des mythes". Les Juifs, eux, n'étaient pas prêts d'abandonner la Tora et les Targums.

MASSADA, dernier foyer de résistance, forteresse "Imprenable", virtuellement conquise par les Romains après un suicide collectif fit l'admiration des soldats Romains et de l'historien juif Flavius Josèphe. Nous étions en 73, trois ans après la chute de Jérusalem (70) et pour les Juifs et les Chrétiens de la Diaspora, c'était une déception dans l'attente d'un Messie victorieux. Ils se rappelaient de cette parole du Livre des Rois (II. 14/25-26): "Il n'y avait plus personne pour venir au secours d'Israël"...mais il restait un petit fond d'espoir: "Yahwé fit rétablir les limites d'Israël, selon la parole qu'Il avait dite à son serviteur JONAS, le prophète, fils d'Amathi, qui était de Geth-Chèpher (lieu de naissance de JONAS.

EMBOITEMENT DU CHRISTIANISME DANS L'A.T. -

DEBOITEMENT DU CHRISTIANISME DE L'A.T. ET LE N.T.

ELOIM, mot pluriel est un reste du polythéisme sémitique (Genèse 1/1,26, 3/22, 11/7, Ex.18/11, II Chr.2/5, Ps.95/3, 97/9, 136/2, Deut.10/17, I Thes.1/9, Jn.17/3).

Historiquement, les Hébreux, à part le mythe de la création et du déluge, ont créé Un Dieu (Es.44/6, 45/6,22, Marc 12/32) pouvant les servir dans leur situation et leurs pérégrinations, alors que les Aryens cultivaient la théologie de la Nature, en particulier la Bio-Astrologie ,

Le Christianisme cherchant à rapprocher l'homme de Dieu fit du Messie le Fils du Père et le Verbe se fit chair. Cet "emboitement" nécessitait un "déboitement" pour la nouvelle religion filiale du Christ-Jésus, et, une sortie du sein de la religion Juive: "le Voile du Saint des Saints se déchira à la suite de la mort de J.C." (L.23/45, Mc 15/30, Mat 27/50, Héb 9/8).

Le Christianisme a surtout pu se dégager de la pensée sémitique en adoptant l'esprit des peuples qui se convertissaient.

Du fond du coeur les premiers Chrétiens disaient :

MARANATHA : Il vient pour le Jugement

MARANA THA : Viens Seigneur (I Corinthiens 14/22).

O Mort ! où est ton aiguillon ? I Cor.16/55.

Où est ta peste, O Mort ! Osée 13/14.

Revenons au *Pari de Pascal* d'une manière athée. Dans ses "Discussions de Tusculum" (1/74-75), Cicéron nous dit que LA MORT NE SAURAIT ETRE UN MAL: "Ou l'âme est immortelle, divine et éternelle, alors elle est promise au bonheur de la vie céleste; ou elle est mortelle, privée de tout sentiment, elle ne saurait alors éprouver de souffrance "(I/82).

De même que le Fils d'Isaac échappa à la mort grâce à l'"obéissance" de son père Abram, le genre humain échappa à la mort (éternelle) grâce à l'obéissance du Fils de Dieu.

Certes on peut croire à l'âme sans croire à Dieu (Bouddha et un bon nombre de ceux qui croient en la réincarnation) et croire à Dieu sans croire à l'âme (Sadducéens).

L'idée de Réincarnation laisse en général l'idée de Dieu de côté pour lui substituer le fantasme d'une "Force supérieure".

Pour le Bouddhiste, l'hypothèse de l'"Âme" provident d'une illusion propre au système du Sangsara, la Maya cachant la réalité absolue qui confond l'Esprit, la Matière et le Vide. ("Les déités ne viennent de nulle part ailleurs que de toi-même, elles existent de toute éternité dans ta propre intelligence").

On peut retrouver cette façon de penser chez le philosophe-évêque Berkeley voulant que les choses doivent leur existence à notre esprit. L'illusion des phénomènes par rapport à la chose en soi se retrouve dans toutes les Phénoménologies de la pensée moderne: Chez Kant, déjà, la réalité profonde des phénomènes (noumènes) nous échappait... bon moyen de n'y rien comprendre..

L'esprit de la Matière ou la Matière désincarnée se transforme en Lumière chez ceux qui pensent y voir clair. Comme dans le Bouddhisme, ils vous parleront de "la claire Lumière primordiale vue au moment de la mort" (Bien que spirite, Victor Hugo se contentait de voir "un soleil noir".)

Depuis la découverte du Livre des morts Tibétain, on ne s'est plus contenté de parler de "Karma" et de Chakra...de fluide vital ou d'un jeu d'échange d'énergie entre le ciel et la Terre - à travers l'homme - mais on parlera volontiers de "Bardo Thödel": Bardo signifiant: Bar = Entre, Do= deux, c'est à dire: Passage de la Vie à la Mort. (Cette vision est affectée par la sortie du sein maternel)..

La Mort est niée, grâce au système de Réincarnations qui forme dans les Gnosés modernes un principe de base.

Le Subconscient enregistrant la Mémoire de toutes les existences passées devient la conscience active de l'humanité (La pensée de Jung sur "l'Inconscient collectif" s'apparente à ce fantasme).

Dans le système du Bardo, le Passage à travers l'évanouissement de la mort dure trois jours et demi, puis la Roue des Karmas se remet en mouvement.

Selon la doctrine du Thödel, il est cependant possible d'échapper à ce cycle: Le Yoga du Vide et de la Non-pensée doit permettre de réaliser instantanément l'Illumination parfaite...

On sait que dans "La République" de Platon - selon la doctrine de Pythagore (VI^{ème} s.av.) - les héros grecs choisissaient le corps de leur réincarnation.

Le faux athéisme moderne spéculé sur la Réincarnation et l'on comprend que le Concile de Constantinople ait excommunié le célèbre Origène en 553, soit 300 ans après sa mort: "Quiconque soutiendra la doctrine mythique de la préexistence de l'âme et en conséquence l'opinion surprenante de son retour, qu'il soit anathème !" Seul le Christ avait droit à une pré-existence (I Cor.15/47-49, Phil.12/6, Gal 4/4, Ro 8/3, Col.8/9).

À la place des réincarnations, la pensée Judaïque et Chrétienne se contentent d'une seule réincarnation par une résurrection dans son corps à travers une *Résurrection générale* qui tiendra lieu de Jugement apocalyptique.

Dans la pensée Israélite, la Résurrection ne concerne qu'"une seule nation"; les "incirconcis" n'y ont pas droit (Ezéchiel 37/22, 28/10, Osée 13/14).

LE THÈME DE LA RÉSURRECTION

Dans le N.T., la réintégration des Juifs est également comparée à une résurrection des morts (Rom.15/11, Ésaïe 16/19)... Dans l'A.T, il est fait allusion à la résurrection des morts d'une manière symbolique, il s'agit avant tout de la re-conversion du peuple à son Dieu.

Yahwé dit à Ezéchiel: "Je vais ouvrir vos tombeaux et vous ramènerai sur la terre d'Israël" (36/24).

D'autre part, en ce qui concerne le Salut individuel, il se passe sur cette terre (Ps.16/10, 33/19, 28/22, 56/14, 68/21, 116/8) et le séjour des morts plus ou moins confortable.

La sortie du séjour des morts par une résurrection a vite été ressentie comme un besoin dans la religion Juive..."du sein du séjour des morts, j'ai crié" disait déjà JONAS (I Samuel 2/6). Yahwé fait descendre au séjour des morts et Il en fait remonter. Cette allusion concerne (28/11) l'évocation des morts.

La Résurrection faisait partie des croyances des Pharisiens (Actes 37/7-8) et il ne fut pas difficile au Christianisme d'emboîter le pas.

Dans l'histoire religieuse des personnages symboliques ont pu sauter par dessus la mort pour accéder tout de suite à l'Au-delà (Héb.11/5). Enoch ne vit pas la mort (Gen.5/24). Elie monte au ciel dans un tourbillon (II Rois 2/1). (L'Ascension de "Jésus" est plus romantique).

Les Résurrections de l'AT., telles que celle de I Rois 17/22, concernent des guérisons inattendues de jeunes enfants. L'une d'entre elles fut obtenue par le "bouche à bouche" (II Rois 4/17). L'Épître aux Hébreux en a fait des résurrections, comme le Livre des Actes au sujet du jeune Eutype tombé d'une fenêtre et tenu pour mort (Ac.20/9), alors qu'il vivait encore: "son âme est en lui" (v.10). Quant à la résurrection de Lazare..."qui sentait déjà" (Jn.11/39), elle fait partie des allégories imaginées par le scribe écrivant dans l'esprit (kata) de Jean.

Le thème résurrectionnel qui a été lié par la tradition à la Résurrection du corps - en particulier pour satisfaire l'histoire d'"un certain Jésus" (Act.25/19) - a toujours gardé son sens symbolique, allégorique et parabolique.

Nous avons déjà signalé la connection de la Résurrection avec la Conversion et la Foi, et nous la retrouvons également avec le Baptême (I Cor.15/29, Col.2/12): "Nous étions morts pour nos offenses...Il nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les Cieux en Jésus Christ" (Co1.13/1).

Le rôle de l'hystérie collective ne manque pas d'apparaître dès les débuts du Christianisme (I Cor.15/6, Luc.23/27, Mat.28/52). La dialectique de Paul le perd dans l'ambiguïté de ses conjectures:

- A) "Si les morts ne ressuscitent point, le Christ n'est pas ressuscité" (I Cor.15/16).
- B) "Si Christ n'est pas ressuscité des morts, votre FOI est vaine" (I Cor.15/17).
- C) "Comme le Christ est ressuscité des morts, nous ressusciterons" (Romains 6/4).

Une certaine tendance d'allure Pentecôtiste se refuse aux miracles vulgaires et à l'occasion de la Parole de JONAS nous montre un "Jésus" faisant prévaloir le Verbe - la Parole - sur le miracle. L'Instruction divine devait suffire (Rom.8/19, I Cor.2/10, 14/30, Eph.3/3, Ga.11/12, Mat.16/17).

Karl Barth, le théologien de la Révélation partant de l'idée que l'homme est à l'image de Dieu (Gen.1/27), Dieu est donc à l'image de l'homme. Par sa parole, sa Révélation aux humains est le lieu où Il se connaît Lui-même. L'Humanité est ainsi "le banc d'essais" où Dieu se connaît Lui-même, et, fort de cette connaissance Il envoie son Fils Jésus Christ (Second Adam I Cor.15/45). Barth distingue *deux* aspects de la Révélation: Dans la première, à travers la Chute, Dieu se fait la main et dans la seconde, pour réintégrer l'Homme à travers le Fils de l'Homme, Il fait l'expérience de l'Humanité.

Dans le Barthisme, on retrouve le point de vue de Mahomet, le CORAN étant "le Livre dans lequel se trouve le RAPPEL (S.21/10).... "Voici comment Dieu t'adresse une Révélation comme à ceux qui ont vécu avant toi"(S.22/3). Pour séduire les Chrétiens...ce qui n'est pas toujours le cas, il leur dit : " Notre Dieu qui est votre Dieu est UNIQUE et nous Lui sommes soumis".

PRÉDESTINATION

Parallèlement à l'idée particulière d'un Dieu qui se fait la main avec l'Humanité, il y a l'idée que celui-ci, devant tout savoir, a su d'avance quels seraient les hommes qui auraient droit au Salut (doctrine Jésuite de la Prescience divine) ou même, les a-t-Il choisis pour les sauver ou les perdre (doctrine Calviniste de la double Prédestination).

Or, le principal auteur de la mort de "Jésus", le célèbre Judas est inconnu de Paul (Papias pense qu'il est mort de maladie (Jean 17/12, Mat.27/5); qu'il se pendit et qu'il perdit ses entrailles en tombant (Ac.1/18). L'Épître aux Galates rappelle que "celui qui est pendu au bois est maudit" (3/13). Or le livre des Actes (5/30, 10/39) applique également la pendaison à "Jésus"... qui prit sur lui la malédiction du monde).

L'histoire de Judas fait appel à la Prédestination :

Dans une allocution de Pierre (Ac.1/16), il est rappelé qu'"il fallait que s'accomplisse ce que le St.Esprit, dans l'Écriture, a prédit par la bouche de David au sujet de Juda" (Ps.41/10,69/26, Mc.14/21). Ailleurs, il est fait appel au prophète Zacharie (11/12, 9/13) et Jérémie 5/9, 7/9, 27/9, 32/6-18). L'auteur a assimilé les malédictions proférées sur la tribu de Juda au fantôme de Judas..

Oubliant les justifications prophétiques prédestinatiennes (Jn.6/71), l'un des auteurs de l'Évangile de Marc, pris de compassion dit (Mc.14/21) : "Il aurait mieux valu qu'il ne soit jamais né". Par contre l'Évangile de Jean (13/27) précise que c'est au moment même où Judas reçut le morceau Cénique que le Diable s'empara de lui.

Au verset 2 du Chap.13 de Jean, il est question du Diable et de Judas un peu comme il en avait été question dans le Pari de Satan et de Dieu (Job 1/6, Luc 22/31, Mat.4/1, Luc 4/1). Ici, le Diable est également perdant car "Jésus" savait qu'Il était sorti de Dieu et qu'Il s'en allait vers Dieu".

Dans ses discours aux Judéo-Chrétiens Paul dit: "Je ne dis pas autre chose que ce que Moïse et les prophètes ont prédit, "à savoir que "Si" le Christ devait souffrir et ressusciter" (Les traducteurs ont supprimé le "si", trop aléatoire) "il annoncerait" (Ce conditionnel en rapport avec l'éventualité de la réalisation d'une prophétie, laisse cependant supposer bien des choses).

LE THÈME DE LA PRÉDESTINATION EST LIÉ AU LIVRE DE VIE.

Comme nous pouvons le voir: (Résurrection pour une vie éternelle ou une réprobation éternelle) "quiconque sera trouvé inscrit dans le Livre sera sauvé"... "Ceux dont les noms sont inscrits dans le Livre de Vie"... "Ceux qui sont inscrits dans le Livre de la Vie de l'Agneau" (Apo.21/27)...Et les autres: "Qu'ils soient effacés de Livre de Vie! " (Mat.3/16).

"Ceux qui sont inscrits ont donc "été choisis dès le commencement" (II Thess.2/13, Daniel 12/1, Ps.139/16).

Matthieu 12/18 (Selon Ésaïe 42/1-4) propose: "Mon serviteur que J'ai choisi.. Je ferai reposer sur lui mon Esprit". (Il n'y est donc pas encore, malgré la Colombe du Baptême (Mat. 3/16). C'est ce que les théologiens libéraux appellent "l'Adoptionnisme").

Il va de soi que s'il est recommandé d'affermir son élection personnelle (II Pier.1/10), cette recommandation concerne aussi tout le peuple de Moïse. "C'est à tes pères seulement que Yahwé s'est attaché pour les aimer; et c'est leur postérité, après eux, c'est vous qu'il a choisi d'entre tous les peuples" (Deutéronome 10/15, Daniel 7/7).

La pensée religieuse Juive, Chrétienne et Mahométane s'exprime comme Samuel (I. 2/3): " L'Éternel est un Dieu qui sait tout ".

Toutes les formules possibles se trouvent dans la Bible, mais celle qui est le plus généralement adoptée au sujet de la Prédestination est celle d'un Dieu qui "efface du Livre de vie" ceux qui n'en sont pas dignes (Apo.3/5), vu que "Tous sont appelés, mais il y a peu d'élus" (Mat. 22/14)...La première Épître de Pierre (2/8) essaye de formuler cette idée: "Ceux qui n'ont pas obéi...c'est à cela qu'ils sont destinés" (autrement dit, ceux qui n'obéissent pas sont destinés à mourir). Mais, il reste toujours entendu que "Si le méchant abandonne ses péchés, il vivra" (Ez.18/21).

Dans l'A.T., Dieu pouvait aussi se repentir du mal qu'Il voulait infliger aux hommes" (JONAS 4/2, Amos 7/3, Joël 2/13, Exod.32/12-14, I Chro.21/15, IISam.24/16, Jér.42/10).

LES MUSULMANS

Ils partent du principe qu'Allah a fixé les destinées humaines et dirige tout (Sourate 87/3). Dans la période Mecquoise, alors qu'il n'avait pas encore le pouvoir, Mahomet admettait encore la liberté, mais après l'Hégire il confondit sa dictature avec celle d'Allah.

Dans la mentalité Primitive on ne dira pas: "J'ai péché" mais "le mal - un mauvais esprit - m'a saisi" (Voir: Matt.13/28,39, Jn.6/70,13/2, Luc 4/41)...= projection du subjectif dans l'ob-jectif ou de l'intérieur sur l'extérieur (La maladie de "la persécution" opère à ce niveau là).

Il n'arrive aucun mal *par hasard* au "Primitif", puisque "le Mana" magique se manifeste partout. Cette croyance engendre des exorcistes (Ac.19/13, Luc 11/19).

Il y a un peu plus de 50 ans, alors que j'étais encore croyant, je concluais une thèse de licence sur "La psychanalyse du dogme de la Prédestination" en disant que: "LA SOLUTION DES PROBLÈMES EST DANS LA DISPARITION DES PROBLÈMES PAR L'AMOUR " (Ephésiens 3/19, Philippien 4/7).

Aujourd'hui, je dirais: *par l'amour de la Raison.*

La mentalité accordant à Dieu de déterminer l'heure "H" de notre mort (Job 14/5) et toutes les tendances auxquelles nous sommes livrés se retrouvent dans l'ASTROLOGIE, forme moderne de Prédestination. (Dans l'ancien Israël les astrologues étaient mal vus (Jér.27/9, II Rois 21/6) car ils entraient en compétition avec les révélations des prêtres à travers l'Urim et le Thummim (Ex.28/30, Lév.8/8, Nom.27/21, Esdr.2/63, Néh.6/65, Luc 1/9, Act.1/26, Ez.21/26).

Quelques notes historiques illustreront certains types de réactions humaines face à l'Astrologie.

Le Docteur angélique, St.Thomas d'Aquin (XIII^{ème}) suppose dans sa Somme (Quest.115 art.4) que "La plupart des hommes suivent le mouvement de l'appétit sensitif des passions sur lesquelles peuvent influencer les corps célestes, et peu nombreux sont ceux qui y résistent".

St.Ignace (ad Ephes.19), Tertullien, le gnostique Théodote, Hosmide de Cordoue et d'autres admirèrent que "Les étoiles des Mages avaient abrogé l'ancienne Astrologie et qu'ainsi le Christ avait triomphé sur les Astres" (Esaïe 13/10).

Saviez-vous que les Églises du Danemark sont privées de la succession apostolique, car Melanchton, qui devait aller consacrer les évêques, renonça à son entreprise à cause de la position des astres..

Quant à Calvin, c'est, pense-t-il, le jour de la conception et non celui de la naissance qui devrait compter; un peu comme Jung et tous les mystologues, il admet une certaine correspondance entre notre vie et celle des Astres (N'oublions pas qu'ils avaient encore la valeur d'Esprits).

Par rapport au devenir "l'Astrologie judiciaire 1549" qui prétend deviner ce qui doit arriver aux peuples et aux individus, "*c'est à faire aux idiotz de le penser*".

L'historien Hérodote (V^{ème} s.av.) nous rapporte (Liv.II,77) que chez les Egyptiens "Chaque jour appartient à quelqu'un des dieux, et tout homme peut prévoir, d'après le jour de sa naissance, ce qui lui arrivera, comment il mourra et quel il sera".

Aujourd'hui, plus l'on fait de calculs sophistiqués sur le besoin de béquilles (=im-bécillité), en s'appuyant sur les Astres pour mieux s'expliquer nos comportements, plus on s'éloigne de la vision d'une *biologie comportementale* (voir <http://georgesdubal.net/bio-comportementale.pdf>)

POUR UNE EXPLICATION RATIONNELLE

Dans l'approche habituelle du monde animal, on fait jouer à l'INSTINCT le même rôle que l'ASTROLOGIE pour l'homme. Sur le plan de la vision et de l'explication finaliste du comportement, on croit généralement que l'Instinct, dit force supérieure et déterminante, dirige l'adaptation LAMARCKIENNE (voulant que l'usage crée l'organe, alors que c'est l'organe qui crée l'usage selon sa capacité de s'adapter au milieu).

La notion d'Instinct n'est qu'un mot pour couvrir et entretenir notre ignorance, de même que l'Astrologie. On doit l'abandonner si l'on veut comprendre la causalité des comportements animaux. En ce qui concerne ceux de l'homme et en particulier ses croyances religieuses, il faut en chercher l'origine dans sa constitution et le conditionnement de son milieu infantile, ce qui n'a rien à voir avec le recours à l'Astrologie.

Pour comprendre les faits de cette manière, il faut rectifier les mécanismes de notre cerveau dont l'élaboration de la pensée est conditionnée par une structure de Foi (croyances) et non de réflexion... "Penser contre le cerveau" disait Bachelard. Cela revient à remplacer nos "parce que c'est ainsi" finalistes, par un "pourquoi et comment" causal.

QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES

"Guerres des Juifs" Flavius Josèphe 37-100

Après avoir été une secte juédique comme celle des Esséniens, la secte chrétienne (Act. 28/22, 34/14) se détacha peu à peu de ses racines pour apparaître telle une théophanie messianique propre à un "Jésus-Christique" (Tite 1/14).

Cela explique que les Chrétiens furent souvent confondus avec les Juifs messianistes et ne surent pas toujours sur quel pied danser (II Pier.2/1, Ac.24/5, I Cor.11/19, Gal. 5/20, II Thes.2/3, Eph.5/6, Mat.24/4).

Dans les sphères étrangères au Christianisme, on ne trouve nulle part une remarque sur l'existence historique de "Jésus". Dans ses Annales (XV/44), TACITE (55-120) note: "Ce nom leur vient du Christ" (Christ est une divinité)... "Cette exécration superstitieuse perçait de nouveau en Judée et à Rome". Les Juifs sont aussi malmenés "*ad versus omnes hostile odium*".

SUÉTONE "Vie des 12 Césars": "Comme les Juifs se soulevaient à l'instigation d'un certain "Crestos", Claude les chassa (52 av) de Rome.

Traité de "peste" (Ac.24/5) par un rhéteur et par des Juifs, Paul en colère traite les Juifs d'"ennemis de tous les hommes" (I Thes.2/14-15).

Tacite (Liv.V) signale que POMPÉE (63 av.) fut le premier romain qui dompta les Juifs, entra dans le Temple et rasa les murs.

Le philosophe Epictète (Entretiens IV/7) parle de Judas le Galiléen (An.6-7).

Marc Antoine dirigea les provinces d'Orient. Pacorus, roi des Parthes s'empara de la Judée et fut tué par Ventidius C. Socius qui reconquit la Judée.

TIBÈRE empereur (14-37). (Erreur de datation chez Luc (3/1): la 15ème. année de Tibère donne l'an 29).

ANTOINE donna le royaume de Judée à Hérode.

ARCHELAUS (Mat.2/22) mort est remplacé par PILATE (26-36).

HÉRODE le GRAND, roi de Judée (39-44). Reconstitue le Temple.

HÉRODE Antipas, son fils. Tétrarque de Galilée (4-39) (Luc 13/1, Mat.1 4/1). Fait arrêter Jean Baptiste. On lui prêche la croyance en la résurrection, ce qui n'est pas de son ressort (Matt.14/2).

PHILIPPE son frère (Luc 3/1).

HÉRODE Agrippa, petit fils d'Hérode le grand. Investi par Caligula, Roi de Judée.

HÉRODE Agrippa II, roi de Judée (52-68) (Act.26/1).

VESPASIEN (69-79) envoyé par Néron, ne parvint pas à prendre Jérusalem (Luc21/20).

TITUS, son fils, campa devant Jérusalem et l'a prit en 70.

FELIX (44-66) "Très excellent gouverneur" (Ac.23/26, 24/2). Ce débauché et cruel est appelé à juger Paul (Ac.24/5-9).

TRAJAN: EMPEREUR (98-117).

Si nous voulons comprendre quelque chose au N.T., n'oublions pas que l'histoire profane et l'histoire religieuse ont avant tout (Gal.4/24) "UN SENS ALLÉGORIQUE".

Les références des écrits Néo-testamentaires aux événements de l'histoire profane n'ont que la visée d'une Nouvelle Jérusalem (Ga1.21/20, Hébr.12/22) qui doit descendre sur terre (Apo.3/12) avant qu'il soit possible d'habiter dans les cieux (II Cor.5/1, II Pier.3/13, Phil.3/20, Jn.14/2, Mat.5/12, 22/30). (Symbole Hébreux 11/19).

TOUTES LES RELIGIONS ont pour fonction de prévenir le retour du refoulé, mais celui-ci prend alors une forme de symptôme ou de névrose qui trouve à travers le système imposé de LA FOI le moyen de garder l'attitude des petits enfants (Mat.21/25, 11/25) qui n'ont pas encore le moyen de se défendre contre l'organisation sociale de la névrose par l'infantilisation des masses.

LA PSYCHANALYSE NE DOIT PAS CHERCHER
À RÉ-INTEGRER L'INDIVIDU DANS LE SYSTEME,
MAIS À L'EN LIBÉRER

CLIMAT HISTORIQUE EMPRUNTE DANS LA FORMATION DU N.T.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE (ABRÉGÉ) DES DESCENDANTS D'HÉRODE LE GRAND

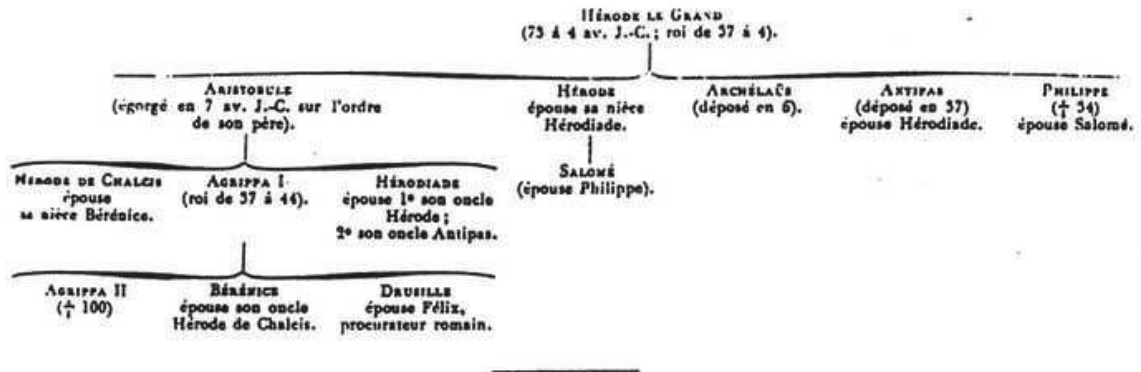


TABLEAU SYNOPSIS DES PARTAGES DU ROYAUME D'HÉRODE LE GRAND

JUDÉE, SAMARIE, IDUMÉE.	GALILÉE, PÉRÉE.	NATANÉE, TRACHONITIDE, GAULANITIDE, ITURÉE.
4 av. à 6 ap. J.-C. : <i>Archélaüs</i> , ethnarque.	4 av. à 39 ap. J.-C. : <i>Antipas</i> , tétrarque.	4 av. à 34 ap. J.-C. : <i>Philippe</i> , tétrarque.
6 à 41 : Procurateurs.		34 à 37 : incorporées à la province de Syrie.
41-44 : <i>Agrippa I</i> , roi.	39-44 : <i>Agrippa I</i> , roi.	37-44 : <i>Agrippa I</i> , roi.
44-66 : Procurateurs.	44-66 : Procurateurs.	44-53 : incorporées à la Syrie.
		A partir de 53 : <i>Agrippa II</i> , roi.

FÊTES JUIVES MENTIONNÉES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

La Pâques	14 Nisan	(premier mois de l'année. mars-avril)
La Pentecôte		(début mois Sivan . mai-juin) - Commémoration du Sinaï -
La Fête des Tabernacles		(Jean 7/3) (le 15 Tichri septembre-octobre)
La Dédicace		(fin mois Kislev . novembre-décembre) - Restauration du Temple par Judas Machabée

La division en Chapitres remplaçant l'ancienne fut introduite dans la Bible latine, au début de XIII^{ème} siècle.

La division en versets a été introduite dans une édition gréco-latine, en 1551 par Robert Estienne.

PASSAGES DE L'A.T. CITÉS DANS LE N.T.

I. Passages cités exactement d'après l'hébreu.

N. T.	A. T.
Mat. 2. 15.	Osée 11. 1.
— 4. 4. Luc 4. 4.	Deu. 2. 3.
— 7.	— 6. 16.
— 8. 17.	Ess. 53. 4.
— 9. 13-12. 7.	Osée 6. 6.
— 19. 19-22. 29.	Lév. 19. 18.
— 21. 42. Marc 12. 10. Luc 20. 17. Act. 4. 11.	Ps. 118. 22, 23.
— 22. 44. Marc 12. 36. Luc 20. 42.	— 110. 4.
— 27. 35.	— 22. 19.
— 46.	— 2.
Marc 16. 28. Luc 24. 37.	Ess. 53. 12.
Luc 2. 24.	Lév. 12. 8.
Jeau 2. 17.	Ps. 69. 10.
— 10. 34.	— 22. 6.
— 12. 38. Rom. 10. 16.	— 33. 1.
— 19. 24.	— 22. 19.
Act. 1. 20.	— 100. 8.
— 3. 25.	Gen. 22. 12.
— 4. 25, 26.	Ps. 2. 1, 2.
— 13. 33.	— 7.
— 25. 5.	Exo. 21. 27.
Rom. 3. 13.	Ps. 5. 10.
— 18.	— 140. 4.
— 4. 7, 8.	— 38. 2.
— 17.	— 32. 1, 2.
— 18.	Gen. 17. 5.
— 8. 30.	— 15. —
— 9. 7.	Ps. 41. 23.
— 18.	Gen. 21. 7.
— 13.	— 25. 23.
— 18.	Mal. 1. 2, 3.
— 17.	Exo. 33. 19.
— 10. 8.	— 9. 16.
— 15. 3.	Lév. 18. 5.
— 9.	Ps. 60. 10.
— 11.	— 18. 56.
— 21.	— 117. 1.
— 21.	Ess. 52. 18.
1 Cor. 2. 19.	Job 5. 13.
— 9. 9.	Deu. 23. 4.
— 10. 7.	Exo. 24. 6.
— 26.	Ps. 21. 1.
— 15. 27.	— 8. 6.
— 32.	Ess. 22. 13.
— 54.	— 23. 8.
2 Cor. 4. 13.	Ps. 116. 10.
— 9. 2.	Ess. 40. 8.
— 8. 18.	Exo. 16. 19.
— 9. 9.	Ps. 112. 9.
Gal. 4. 27.	Ess. 24. 1.
Héb. 1. 5.	2 Sam. 7. 14.
— 7.	Ps. 104. 4.
— 8, 9.	— 45. 7, 8.
— 2. 6-8.	— 8. 4-6.
Héb. 2. 12.	Ps. 22. 23.
— 13.	Ess. 8. 17, 18.
— 4. 4.	Gen. 2. 3.
— 6. 13, 14.	— 22. 16, 17.
— 10. 30.	Deu. 32. 35.
— 11. 21.	Gen. 47. 31.
— 12. 3.	Pro. 3. 11.
— 13. —.	Jos. 1. 2.
1 P. 1. 16.	Lév. 11. 44.

II. Passages cités d'après l'hébreu, avec quelques différences dans les mots.

N. T.	A. T.
Mat. 1. 23.	Ess. 7. 14.
— 2. 18.	Jér. 31. 15.
— 4. 6.	Ps. 51. 11, 12.
— 10.	Deu. 6. 13.
— 13, 16.	Ess. 9. 1, 2.
— 13. 14, 15. Act. 28. 26. Marc 4. 15. Luc 8. 10.	— 6. 9, 10.
— 10. 5.	Gen. 2. 24.
— 18. 19.	Exo. 20. 12-16.
— 22. 34. Marc 12. 26. Luc 20. 37.	— 2. 6.
— 37. Marc 12. 30. Luc 10. 27.	Deu. 6. 5.
— 26. 31.	Zac. 13. 7.
Jeau 6. 21.	Ps. 78. 24.
— 45.	Ess. 54. 13.
— 13. 18.	Ps. 41. 9.
— 15. 27.	— 100. 3.
— 19. 26.	Exo. 12. 46.
— 37.	Zac. 12. 10.
Act. 2. 17, Rom. 10. 11.	Jod. 3. 1-5.
— 7. 3.	Gen. 12. 1.
— 49, 50.	Ess. 66. 1, 2.
— 13. 47.	— 40. 6.
Rom. 1. 17.	Hab. 3. 4.
— 2. 24.	Ess. 52. 5.
— 3. 4.	Ps. 51. 6.
— 4. 3.	Gen. 15. 6.
— 9. 26.	Osée 1. 10.
— 20.	Ess. 1. 9.
— 33.	— 8. 14, 22, 10.
— 10. 15.	— 52. 7.
— 18.	Ps. 19. 5.
— 19.	Deu. 32. 21.
— 20, 21.	Ess. 65. 1, 2.
— 11. 3.	1 Rois 10. 14.
— 4.	— 18.
— 12. 19. Héb. 10. 30.	Deu. 32. 25.
— 20.	Pro. 25. 21, 22.
— 15. 10.	Deu. 32. 43.
1 Cor. 1. 19.	Ess. 29. 14.
— 2. 16.	— 40. 13.
1 Cor. 3. 20.	Ps. 84. 11.
— 14. 21.	Ess. 28. 11, 12.
— 15. 43.	Gen. 2. 7.
2 Cor. 6. 18.	Lév. 26. 11, 12.
Gal. 4. 30.	Gen. 21. 10.
Eph. 4. 8.	Ps. 68. 19.
— 6. 2, 3.	Exo. 20. 12.
Héb. 1. 6.	Ps. 97. 7.
— 10-12.	— 102. 25-27.
— 3. 7-10.	— 9. 57-11.
— 8. 5.	Exo. 23. 40.
— 8-12.	Jér. 31. 31, 34.
— 9. 20.	Exo. 24. 8.
— 13. 6.	Ps. 118. 6.
1 P. 1. 24, 25.	Ess. 40. 6-8.
— 2. 9.	Exo. 19. 6.
— 29.	Ess. 53. 9.
— 24.	— 3.
— 3. 10-12.	Ps. 34. 13-17.
— 14, 15.	Ess. 8. 12, 13.
— 4. 8.	Pro. 10. 12.
Apo. 2. 27.	Ps. 9. 9.

PASSAGES DE L'ANCIEN TESTAMENT DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

III. Passages où le sens de l'hébreu est reproduit presque littéralement.

N. T.	A. T.
Mat. 3. 5. Marc 1. 3. Luc 3. 46. ,	Esa. 40. 3-5.
— 12. 18-21.	— 42. 1, 6.
— 13. 35.	Psa. 78. 2.
— 21. 5.	Zac. 9. 9.
— 16.	Psa. 8. 3.
— 27. 9, 10.	Zac. 11. 13.
Luc 2. 23.	Exo. 13. 2.
Jean 12. 15.	Zac. 9. 9.
— 40.	Esa. 6. 9, 10
Act. 1. 20.	Psa. 69. 26.
— 3. 22, 23.	Deu. 18. 15, 19
Act. 7. 16.	Jos. 24. 32.
Rom. 3. 10-12.	Psa. 14. 1-3.
— 9. 9.	Esa. 69. 7, 8.
— 25.	Gen. 18. 10.
— 27, 28.	Oscé 2. 23.
— 11. 9, 10.	Esa. 10. 22, 23.
— 14. 11.	Psa. 69. 23, 24.
— 15. 12.	Esa. 45. 23.
2 Cor. 6. 17.	— 11. 10
Gal. 3. 8.	— 53. 11, 12.
— 10.	Gen. 12. 3.
Héb. 12. 26.	Deu. 27. 26.
	Agg. 2. 6.

IV. Passages dans lesquels il y a des additions et des suppressions.

N. T.	A. T.
Jean 12. 15.	Zac. 9. 9.
— 40. Voyez Mat. 13. 14, 15. } Marc 4. 12. Luc 8. 10. } Act. 28. 26. }	Esa. 6. 9, 10.
Act. 7. 6, 7.	Gen. 15. 15, 14.
— 14.	— 46. 27.
— 15. 16, 17.	Amos 9. 11, 12.
Rom. 11. 8.	Esa. 29. 10.

V. Passages où il y a différence entre la citation et l'hébreu, mais accord avec les Septante.

N. T.	A. T.
Mat. 15. 8, 9.	Esa. 29. 13.
Act. 2. 23-28.	Psa. 16. 6-11.
— 7. 42, 43.	Amos 5. 25-27.
— 13. 34.	Esa. 53. 3.
Rom. 10. 18.	Psa. 19. 4.
Jac. 4. 6.	Pro. 3. 34.

JONAS CITÉ:

II Rois	14/25
Jonas	1/1, 2/1, 3/1, 4/1
Matthieu	12/39
Luc	11/29
Jean	16/4
Marc	8/11

Cette compilation, bien qu'incomplète, nous montre le mixage du N.T. avec l'A.T.. Elle facilitera les recherches de ceux qui veulent approfondir leurs connaissances relatives à la pensée Judéo-Christienne.